

Ex Libris N: J: Roelans
1772

7 ianuarij

nunc ex Libris

J. Cornelis M: L:

DICTIONAIRE MEDICINAL

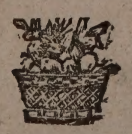
Contenant la méthode la plus recevable pour connoître & guérir les Maladies critiques & chroniques par des Remedes simples & proportionnez à la connoissance de tout le monde, & les Remedes particuliers qu'on distribuë dans l'Europe comme des secrets.

ON

Y a joint les Maladies des Chevaux rangées par ordre Alphabetique avec les Remedes propres à les guerir, tirez d'un cahier d'un des plus grands Ecuyers, qui ait vêcu jusqu'à nous.

TOME I.

Par J. G. Docteur en Medecine.



A BRUXELLES,
Chez GUILLIAUME CAWE, Imprimeur & Libraire sur le Marché aux Charbons 1733.

A SON EXCELLENCE
MONSEIGNEUR LE COMTE
FRIDERIC DE HARRACH,

De Rohrau, & de Tanhausen; Conseiller d'Etat de Sa Majesté Imperiale & Catholique, Premier Ministre & Grand Maitre de S. A. S. l'Archiduchesse Gouvernante Generale des Païs-Bas.

MONSEIGNEUR,

Il est sans doute que des memoires Heroïques ou Politiques seroient plus proportionnez au Caractére de Vôtre EXCELLENCE, *que le Traité*

de Medecine dont j'ay l'honneur de lui faire hommage. Vôtre EXCELLENCE *trouveroit certainement dans ces ſortes d'Ouvrages un miroir fidelle de ſes riches Talens & de ſes belles Actions : & je ne puis l'en dedommager dans celuy que j'accorde aux vœux du public, ſous vos Auſpices , qu'en vous propoſant les moyens efficaces de les multiplier avec éclat, en vous conſervant longtems pour l'utilité de Vôtre Auguſte Souverain & pour l'avantage des peuples, qu'il confie à vôtre ſage miniſtere.*

Une ſanté inalterable ne peut être que le fruit de l'immortalité : & ſi la vertu pouvoit y conduire je ne balancerois pas à faire vôtre APOTHEOSE. *Toutes les demarches que Vôtre* EXCELLENCE *a faites dans l'Europe ſont ſi glo-*

rieusement marquées qu'une seule forme un vrai merite. Les Cours les *plus Politiques surprises de voir Vôtre* EXCELLENCE *manier des affaires épineuses, avec une delicate dexterité, dans un age ordinairement inexperimenté & peu circonspect, où les plus legers écueils font échouër dans ces Mers fameuses en naufrages, se sont formées une idée beaucoup au-dessus de toutes celles que les plus consommez dans les affaires leur avoient dêja données. Vous y avez renouvellé,* MONSEIGNEUR, *la réputation de vos glorieux Ancêtres & solidement établi la vôtre & celle de vôtre posterité: & quelque gloire que vos Illustres Ayeux aient aquise, il n'est pas aisé de decider, si Vôtre* EXCELLENCE *en retire autant de leur memoire, qu'ils en reçoivent de vos actions. Qui doutera donc,*

MONSEIGNEUR *que la brieveté des jours ne soit l'unique obstacle qui puisse traverser Vôtre* EXCELLENCE *dans la vaste carriere qu'elle fournit avec tant d'éclat ? Cette rapidité de gloire doit nous faire craindre de ne pas vous posséder long-tems dans ces Provinces où les applaudissemens ont précedé vôtre heureuse arrivée : Il semble même que l'*AUGUSTE *& Pieuse* PRINCESSE, *dont vous venez partager la sollicitude Roiale, vous ait obtenu du Ciel pour la seconder dans sa droiture & son Caractére bien-faisant*

Heureux les peuples dont les interêts sont confiez aujourd'huy aux soins de Vôtre EXCELLENCE ! *heureux à leur tour les païs auxquels Nôtre* GRAND *&* MAGNANIME MONARQUE *la destine, pour procurer successivement des*

favorables influences à tous les Climats du vaste Globe, sur lequel il exerce son gracieux Empire! Mon sort ne seroit pas moins digne d'envie MONSEIGNEUR *si Vôtre* EXCELLENCE *ne dedaignoit ni l'Auteur, ni son Ouvrage, qui ne peuvent recevoir de plus grand avantage que l'honneur de vôtre puissante & judicieuse protection. Je suis avec un très-profond respect*

MONSEIGNEUR

De Vôtre EXCELLENCE

Le très-humble & très-obéïssant
Serviteur J. G. D. M.

A Bruxelle le 7. de Mars 1733.

APPROBATION.

JE Souſſigné Licentié en Medecine, ci-devant Aſſeſſeur du College des Medecins dans la ville de Bruxelles, preſentement practiquant dans la ville de Malines, certiffie d'avoir lû & examiné, par Ordre de SON EMINENCE MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE de Malines, le Livre Intitulé DICTIONAIRE MEDICINAL, en deux Tomes par Monſieur J. G. Docteur en Medecine, dans lequel je n'ai rien trouvé que de très conforme aux veritables maximes de la medecine, & de très utile pour la plûpart des Medecins, Paſteurs, & gens charitables à la Campagne contenant pluſieurs beaux & bons Remedes familiers pour les riches & les Pauvres ainſi que pluſieurs Compoſitions que des Doctes & Indoctes, tiendront, & ſe ſerviront pour de grands Secrets. Fait à Malines le 1. de Mars 1733.

J. S. VAN DEN STEEN.

J'Ai lû & examiné ce DICTIONNAIRE MEDICINAL par J. G. Docteur en Medecine, diviſé en deux Volumes, & je n'y ai rien trouvé qui ſoit contraire à la Foi Catholique ni aux bonnes mœurs ou qui doive en empecher l'impreſſion. Fait à Malines ce premier de Mars 1733.

C. P. HOYNCK DE PAPENDRECHT
Archiprêtre & Chanoine Graduè de la Metropolitaine, Cenſeur de Livres.

PREFACE.

ON seroit dans une erreur grossiere de s'maginer que la Medecine soit une Sience misterieuse, & hors de la portée de toute person ne de bon sens. Tout le monde se mêloit autre-fois de cet Art avec autant de droit que de raison. Chacun soigneux de sa santé s'étudioit à connoître les Syntomes, qui font discerner les Maladies, & s'appliquoit les Remédes qu'il croioit propres à les guerir : Et s'ils avoient une heureuse issuë, on les observoit, & les communiquoit à ses Voisins.

 C'est

C'est ainsi que la Medecine s'est maintenuë jusqu'au Siécle d'Hypocrate. On exposoit les malades aux portes de leurs maisons. Les passans s'informoient de la nature de leurs maux : & si parmi les Remédes, dont ils avoient fait l'experience, il y en avoit de propres à guérir leurs maladies, ou à les soulager, ils les donnoient avec une liberalité digne de ces siécles humains, & desintéressez. Comme ce n'est qu'à l'experience aquise sans principes, & fondée uniquement sur des observations exactes, que ce grand Art doit son Origine, & son Progrez ; rien n'empéche, qu'il puisse se maintenir, & se perfectionner par les mêmes moiens, qui lui ont donné naissance,

La

La Santé étant le premier fondement de la Felicité de la vie, elle ne sauroit prendre trop de momens, à ceux qui veulent vivre heureux. Peut-on donc ne pas se récrier sur la negligence des hommes, qui au lieu de s'occuper à l'étude d'eux mêmes, de la structure de leurs corps; de leurs mouvemens, de leurs fonctions, consument tout leur tems à réchercher avec une empressement désordonné, des connoissances qui leur sont étrangeres, indifferentes, inutiles, & souvent pernicieuses; tandis qu'ils s'endorment dans une profonde ignorance d'eux mêmes & des principes de leur felicité? Dé là l'incapacité de caractériser les maux, dont ils sont affligez; lors

même qu'ils en ressentent les douleurs, & qu'ils en craignent les suites mortelles. N'est-il pas étonnant qu'un homme, qui passe d'ailleurs pour prudent, & sage, soit réduit en plusieurs occasions dans la vie à confier sa Santé, le plus précieux de tous les trésors, à celui, auquel il réfuseroit certainement sa Bourse, & à prendre d'une main inconnue des Drogues qu'il ne connoit pas; & qui par leur dégout portent le Caractére du Poison? Les Bêtes nous donnent à ce sujet des leçons patétiques, que nous admirons tous les jours, sans les mettre à profit. Nous les voions chercher avec ardeur les medicamens qui conviennent à leurs maux?

&

& nous nous récrions ſur leur inſtinct que nous trouvons admirable; comme ſi la raiſon ne lui étoit pas ſuperieure, & ne pouvoit nous procurer cet avantage. Convenons donc, qu'abandonnant la nature, & ne penſant qu'à aſſouvir des paſſions déraiſonnables, nous ne faiſons que nous éloigner des objets qui peuvent nous conſerver, & nous porter avec une eſpéce de fureur vers ceux qui nous détruiſent, en nous dechargeant ſur autrui, en cette occaſion, comme en une infinité d'autres, des ſoins que nous ne pouvons nous épargner, qu'aux dépens de nôtre felicité. De ce fatal dérangement naiſſent quantité de maux, qu'on pourroit prévoir, & même prévenir.

Je n'entreprendrai pourtant pas de détruire un abus si généralement reçu. Ce seroit m'engager à un Ouvrage infiniment plus pénible, que tous les travaux d'Hercule, & m'exposer à passer pour fou, en voulant inspirer la Maxime du monde la plus Sage. Laissant donc les choses dans l'état ou elles sont, par une suite de l'inatention des hommes, je me contente de communiquer au public le fruit de mes sueurs, que chacun peut s'approprier, comme s'il avoit sué lui même pour le cultiver. Il ne peut que me savoir bon gré de mon humanité, & de ma candeur à me dépouiller, pour ainsi dire, en sa faveur d'une grande quantité de Rémédes

éprouvez, dont j'ose dire m'être enrichi par mon étude, mon experience; & par une espéce de commerce que j'en ai fait avec les plus habiles, & les plus curieux de l'Europe, qui ont fait les plus utiles découvertes dans l'Océan immense, & presque innconnu de l'empire de la Mort, ennemie irreconciliable des hommes. Certainement je ne m'aviserois pas de les presenter à la Société, si l'usage que j'en ai fait n'eût pas eu une heureuse issue; & s'il n'étoit pas facile à chaque particulier, qui voudra s'en servir, de se les appliquer à eux mêmes avec le même avantage. Je sçai qu'il est des personnes précipitées dans leurs jugemens qui osent condamner ce

qu'elles ne connoiſſent pas, ſans vouloir ſe donner la peine de ſortir de leur erreur. Je m'attens à leur jugement, par lequel ils me condamneront au Cahos de la Charlatannerie, & j'en appelle d'avance au tribunal de la raiſon inſtruite, qui décidera plus favorablement que je ne ſouhaite, en accordant non ſeulement aux charlattans; mais auſſi à beaucoup de familles même de la lie du peuple, d'excellens Rémedes qu'on appelle Secrets, que les plus grands Princes ſe ſont fait une gloire d'acheter bien cher, d'honnorer même de leur protection; & dont ils ont enrichi les Pharmacopées de leurs Etats.

Il y a donc autant d'injuſtice à bla-

blamer le bien, que certains Rémédes long-tems couverts du Sécret peuvent procurer, qu'à approuver le mal, que le public reçoit des Sécrets empoisonnez qu'on lui débite. A Dieu ne plaise, que je tombe dans aucun de ces excez! Ecoutant toûjours sans préjugé ce qu'on me propose, j'attens les preuves pour prendre mon parti. Ce fut toûjours là mon caractére. Heureuse la Societé humaine, si ceux qui la composent suivoient la Maxime raisonnable d'écouter tout, d'examiner tout, & de ne retenir, que ce qui est bon !

Je ne dois donc craindre ni la précipitation ni le préjuge, puisque les medicamens que je propose ;

malgré leur caractere de singularité sont les consequences des principes reçus dans toutes les facultez. L'experience constante que j'en ai fait sous les yeux de nos Maîtres pendant trois ans dans l'Hôtel-Dieu de Paris, où je voiois chaque jour mille, ou deux mille malades, parmi six mille, à qui la Charité y donne l'asile, m'est caution de leur bonté: & je suis sûr que ceux qui en feront usage ne me demanderont d'autre garant, que la fruit salutaire, qu'ils en recevront. Je ne puis faire un plus precieux présent au public, ni plus conforme à mon desinteressement, & à la douleur amére dont je suis penetré, voiant périr des peuples entiers faute de secours, que de

lui

lui communiquer des Rémédes aiſez, promts, & certains, dont je me ſuis heureuſement ſervi pendant vingt ans, dans les plus grandes villes de l'Europe, ſans en avoir jamais vû ſuivre aucun mauvais effet. J'eſpere que ceux qui s'en ſerviront confirmeront la generoſité ſincere, avec laquelle je prodigue, ce que bien d'autres ſe réſervent, avec une ſordidité honteuſe.

Peut-on être ſurpris, qu'entrant dans les vûës de l'inſtitution de la Medecine, & de la Societé, qui a reçu les Medecins dans ſon ſein, je me livre ainſi au bien public? Ouï je l'oſe dire, l'humanité, & la pitié ſont les deux mobiles de ma plume. Peut-être bien, que j'en

arrêterois le mouvement si je perdois absolument ce que je donne ; Mais peut-être aussi, que cette privation ne seroit pas capable d'en suspendre le cours, si je consultois le cœur qui m'anime, qui a toûjours fait du bien à ses dépens, & à son desavantage.

Qu'on ne s'attende pas à trouver dans cet ouvrage une Théorie inutile à mon propos, de Définitions, d'Aphorismes, de Dissertations, de Critiques ; ni des Elocutions misterieuses, inintelligibles à ceux qui n'ont pas vaqué à cet Art dans les Academies, où l'on s'en sert sans ridicule ? je n'ai pas dessein de former de Docteurs en Medecine ; celui que je me propose est de

de rendre un chacun ſavant, & experimenté pour lui même; & de lui montrer le moien ſûr, & court de jouir de la Santé, & de changer ſa mauvaiſe ſituation en bonne, & la bonne en meilleure. Je ne m'arrêterai pas même, à preſcrire des Régimes de vie, qui ne peuvent être ordinairement mis en pratique, que par très-peu de perſonnes: & encore faudroit-il pouvoir en donner un pour chaque temperament, c'eſt à dire pour chaque particulier; ce qui ne pût ſe faire qu'en entrant dans un détail infini; puis qu'il eſt autant de conſtitutions differentes, qu'il y a d'individus dans l'eſpece humaine.

Je ne puis donc m'empêcher de

de Conſeiller en paſſant, de ſe défier de tous les beaux Regimes, dont on a rempli tant de Volumes, à moins que ceux qui ſont experimentez, n'en retranchent ce qui ne leur convient pas, & n'ajoûtent ce qui leur convient. C'eſt la plus ſûre Maxime, dont perſonne de bon ſens ne doit s'écarter. J'ajoûte, que n'y aiant point de ſpecifiques à la rigueur, pour quelque maladie que ce puiſſe être; on ne doit pas être ſurpris de ce que le même Rémede aiant gueri une maladie dans un ſujet, ne puiſſe abſolument la guérir dans un autre. Voila en deux mots ce que nous avons de plus ſûr dans l'Art de la Medecine; dont le meilleur Maître eſt toûjours

Ap-

Apprenti. La Science est trop longue à aquerir, la vie trop courte, & l'eperience trop difficile, pour ſortir des bornes de l'apprentiſſage.

La meilleure regle que je puiſſe donc établir eſt, que les Alimens ne pouvant étre nuiſibles, que par leur quantité, ou leur qualité, chacun doit conſulter l'experiénce, qu'il en fait; & ſur tout la temperance, & la ſobrieté. Il eſt neanmoins vrai, que l'air a une influence invincible ſur la Santé, & ſur la maladie, dont on ne pût ſe mettre à l'abri, qu'en cherchant à en reſpirer un autre, ou dans d'autres climats, ou dans la chambre, par la purification, qu'on en peut faire

re en le rempliſſant des corpuſcules, qui ſe détachent des plantes Salutaires, ou des Gommes, & Reſines Balſamiques, &c. qu'on y fait bruler conſtamment.

Je n'ignore pas combien d'Ouvrages, à peu près du caractere de celui-ci, ont été donnez au public; mais outre que tout y eſt embarraſſant, & trop general; c'eſt qu'on ne peut y diſcerner les ſignes des Maladies, ni trouver des Rémédes pour les guérir, lors qu'elles deviennent rebelles aux prétendus ſpecifiques qu'ils propoſent; celui-ci en contiennent une grande quantité d'inconnus juſqu'à préſent, qui ne manquent preſque jamais à produire les effets, qu'on en attend, & mê-

même d'inesperez, & toûjours salutaires: Et si j'eusse cru tous les Lecteurs capables de préparer les Medicamens Chimiques qu'on peut tirer des soufres fixes, & purs des Metaux, & des Mineraux, j'en aurois donné les preparations avec le même Zéle, qui me porte à donner ceux qu'on retire des Vegetaux, & des Animaux, qui sans être aussi promts, & aussi efficaces, ne laissent pas de rétablir la Santé. J'avertis même ceux qui veulent user des Remedes Chimiques Mineraux, de se défier absolument de ceux qu'on prepare par la violence du feu, ou des corrosifs, qui ne peuvent que detruire leurs douces vertus, amies du corps humain,

en y exaltant les souffres impurs qui operent avec des violences horribles, ou qui n'agissent point du tout. Les préparations, qu'on appelle Philosophiques, sont les seules qui puissent en autoriser l'usage. Sans elles, ils ne peuvent que détruire la tissure delicate des parties nobles, par leurs Masses acides & corrosives. Je me reserve donc, à contre cœur, ces sortes de Medicamens, de peur de mettre entre les mais des personnes inexperimentées, des instrumens, qui étant mal ménagez, leur seroient très nuisibles. Il me suffit de savoir, qu'il n'est pas permis d'exposer la vie d'un seul, pour en guérir plusieurs; pour que je sois dédommagé du plaisir con-

consolant qui me reviendroit de ma generosité.

Les Rémédes que je propose n'aiant rien de dangereux, peuvent être donnez sans aucun risque. On peut les composer presque sans dépense; & si on ne connoit pas les Plantes que j'indique, il est aisé d'en aquerir peu à-peu la connoissance en examinant les premieres qu'on emploiera. Leur structure est si differente entre elles, qu'il est mal-aisé de se méprendre, lors qu'on veut y faire attention.

Il se trouve souvent des Seigneurs & des Dames de Paroisse, des Curez, & d'autres Eclesiastiques, & même des personnes aisées, qui pleines d'humanité, feroient bien

aises

aiſes de ſecourir les malades. Je leur en donne les moiens dans cet Ouvrage : Elles n'ont qu'à les prendre, pour empêcher que les maladies de leurs vaſſaux, ou des peuples, qui leur ſont ſoûmis, ne ſoient ſuivies de la décadence de leur famille.

Il faut qu'elles aient pour Maxime, ainſi que les Souverains, que leurs richeſſes ne conſiſtant que dans la multitude, & la Santé de leurs ſujets, il eſt de leur interêt de les conſerver. C'eſt ainſi que, comme moi, elles entreront dans l'eſprit du Prince de la Medecine, qui aiant refuſé la recompenſe magnifique d'un grand peuple, qui en avoit reçu du ſoulagement, répondit,

dit, *qu'il falloit, qu'un Art libre comme le sien fut exercé liberalement :* ajoûtaut, § *que ceux qui le pratiquent avec interét, reduisent à l'esclavage les plus nobles Siences.*

Au reste les traités complets de toutes les maladies & de leurs Rémedes, ont toûjours été nuisibles à l'Art de la Medecine bien loin de le perfectionner. On en a fait plusieurs gros volumes, avec beaucoup de préjudice pour les jeunes Medecins, qui les ont lus; n'aiant servi qu'à jetter la confusion dans leur esprit, & l'incertitude dans leur pratique. Un petit volume est mille fois plus avantageux. Il ne fait perdre aucun tems, ni aux Me-

decins.

§ *Hip. Epit. à Abserit.*

decins, ni aux particuliers qui le lisent; parce qu'il n'y a rien de superflu, que tout y est utile, ou necessaire : Et j'admire en cela la sagesse des Medecins Anglois, qui croient avec raison, faire beaucoup pour le public, en ne lui donnant que des petits traités des maladies particulieres, qu'ils ont longtems étudiées, & dont ils ont une pratique constante. Aussi ils ne laissent rien à désirer aux Lecteurs sur la nature, les signes, & les suites des maladies, ni sur les Rémédes qu'ils prescrivent pour les guérir : & c'est assez pour établir la réputation solide d'un Medecin, de dire qu'il excelle dans la cure d'une Maladie particuliere. Nous devons régretter les heureux

tems

tems, auxquels la Societé pensionnoit les Medecins, afin qu'ils s'adonnaſſent, ſans inquietude ſur leur pain, à l'étude des maladies, & des Rémédes qu'ils communiquoient liberalement à la Societé. On diſtribuoit même les jeunes Medecins dans les campagnes aux depens du public, afin que s'étant formez par leurs obſervations, & leur étude, ils fuſſent en état d'occuper les places des Anciens. On n'écrivoit pas en ce tems-là des Ouvrages diffus ſur cet Art. Galien eſt pour ainſi dire le premier qui en ait fait de ſi longue haleine: & ceux qui l'ont ſuivi n'ont fait que le copier juſqu'à ſes erreurs. De ſorte qu'il ne paroiſſoit rien de nouveau, &

ceux qui faisoient quelque découverte utile, & salutaire, en faisoient des secrets, qui étoient souvent enterrez avec eux. Les ouvrages si étendus qu'on a fait sur la Medecine, loin d'être utiles au Public, n'ont fait qu'obscurcir par leurs raisonnemens vastes, & leurs termes inintelligibles, les observations qu'ils ont faites, & les Rémedes qu'ils ont prescrit. Bien opposé à ces avares Collecteurs de Bijoux, qui ne savent ni s'en parer, ni s'en faire honneur, je donne les miens avec le même Zéle qu'ils gardoient ceux qu'ils croioient avoir ; & je ne me reserve que ceux qui peuvent être équivoques, ou dans leur préparation, ou dans leurs effets ;

je

je travaille même assidûment à leur ôter ce caractere, en cherchant les moiens de les perfectionner.

En voilà assés pour autoriser les motifs qui me font agir. Il ne me reste plus, qu'à donner quelques avis pour se servir utilement de mon Ouvrage. Outre les géneraux que je vais donner, on en trouvera de particuliers dans les Articles de chaque Maladie: On lira au mot Vomitif lettre V. les cas ou l'on doit le défendre, ou le prescrire. J'observerai la même Methode en parlant du Purgatif à la lettre P.

Il me paroît utile de donner la maniere de distiller les Plantes, pour en avoir les principes efficaces, qui se perdent dans la plus part des distil-

distillations, qu'on en fait; qui n'ont souvent pas plus de vertu, que l'eau commune. Il faut dont tirer du suc des Plantes en les humectant avec un peu d'eau, & faire infuser des Plantes de la même espece hachées dans ce suc avec un peu de levure de Biere pendant quatre, ou cinq jours; & en suite les distiller. Si on veut en avoir l'esprit, on remet tout ce qui a distillé dans l'Alembic: & s'il y en a trois pintes, par exemple, on en retire une, & c'est l'esprit de la Plante: & ce qu'on acheve de distiller, est l'eau. Mon avis est qu'on se contente d'avoir l'eau mêlée avec l'esprit, & elle se conservera mieux. On doit les renouveller tous les

ans;

ans ; car les eaux, les feuilles, les fleurs, & les fruits des plantes, & les arbuſtes ne ſe conſervent pas plus long-tems dans leur bonté. Il n'en eſt pas de même des Bois, qui ſe conſervent ſelon leur dureté.

Le Lecteur obſervera, que la Pinte, dont je parle dans cet Ouvrage, eſt la meſure de Paris ; c'eſt à dire deux livres de Liqueur. Voici ce qui concerne les poids. La livre n'a que douze onzes, l'once contient huit drachmes, ou gros ; la drachme trois ſcrupules ; le ſcrupule vingt grains ou vingt-quatre ſelon les uſages, & le grain péſe un grain d'orge. J'entens par cueuillérée, une cueuillere à manger la ſoupe, & par verre un

un de ceux dont on se sert ordinairement à boire du Vin ; qui contient environ quatre onces de liqueur.

Les doses, ou la quantité des Rémédes, que je prescris, ne sont que pour les grandes personnes. Il n'en faut donner que la moitié aux jeunes gens, depuis dix jusqu'à quinze ans, & le tiers aux enfans.

La distillation au Bain Marie, ou Marin, se fait ordinairement dans des Vessies, ou Alembics de verre, qu'on met dans un grand Vaisseau plein d'eau, qu'on a soin d'entretenir toûjours bouillante : & pour prévenir la félure, ou fracture des vaisseaux de verre, on les as-

asseoit sur un gateau, ou rouleau de foin. Ce qu'on distille de cette maniere ne contracte presque jamais d'empireume; qui consiste en une odeur, & un gout desagréables que le feu sec communique aux liqueurs. Il est vrai, qu'on ne distille ordinairement de cette maniere que les fleurs, & les feuilles des Plantes, & les matieres, ou drogues, qui laissent aisement échaper leurs esprits.

On trouvera à la fin ou dans le corps de cet Ouvrage une grande quantité de préparations Galeniques, & Chimiques, dont plusieurs Medecins de l'Europe, & quantité de particuliers font des grands secrets. J'y donne les Goutes d'An-

d'Angleterre ; le Rémede Opthalmique du Chevalier Hans Sloane premier Medecin du Roi d'Angleterre ; les Pilules éprouvées de Mr Misaubin Medecin de Montpellier pratiquant à Londres, qui a trouvé le secret de s'enrichir par leur débit ; les Pilules de Mr. Sthal Medecin du Roi de Prusse à Berlin ; les goutes de Mr. de la Mothe ; l'Elixir de Garus, les Peaux Divines de Cordier, l'Eau des Carmes déchaussez de Paris, que bien des gens croient misterieuse ; la Baume du Commandeur de Berne ; la Poudre de Sympatie du Chevalie d'Igbi ; l'Elixir Sympatique qui fait tant de bruit à Constantinople ; celui de Tournesol, ou grand Helio-

Heliotrope, le Syrop de longue vie, le Baume tranquille, la Toile noire des Afriquains, les Eaux minerales artificielles, le Cataplâme infaillible, dont on se sert en Angleterre pour guérir la goute sans aucun risque : & une infinité d'autres Rémédes connus jusqu'ici de très-peu de personnes, qui les gardent avec beaucoup de Sécret. On ne peut lire une seule page de cet Ouvrage sans y trouver des Rémédes très-particuliers.

Je veux bien faire appercevoir en passant le Lecteur, de l'erreur grossiere, où l'on est de croire des Maladies incurables. La nature seroit très-vicieuse, si ajant occasionné des maux, elle n'en fournissoit pas

pas les Rémédes. J'avoue qu'il y a des ſujets malades, qu'il eſt impoſſible de guérir ; mais l'obſtacle ſe tient du côté du ſujet, ſans que les Rémédes en aient moins de vertu, s'ils étoient en état d'en ſupporter les operations ; & ſi leur temperament uſé, ou ruiné pouvoit y répondre.

C'eſt encore une erreur plus lourde, de croire que les maux, qu'on apporte du ſein de la Mere, ou qu'on contracte dans les ſuites des accouchemens, ne peuvent ſe guérir. C'en eſt une enfin de s'imaginer, que ſi on guérit la goute dans un ſujet, il ne peut long-tems ſurvivre à ſa guériſon. Beau pretexte pour les gouteux, qui eſclaves de

de leurs passions ne veulent pas prendre des Rémédes qui les combattent, aimant mieux soufrir cruellement, que de cesser de bien manger, & boire, & de se passer des autres plaisirs Brutaux ! Qu'on s'informe dans toutes les parties de l'Europe de ceux qui ont été guéris depuis vingt & trente ans, & qui jouissent encore d'une vie tranquille, & exemte d'infirmité? On apprendra de leur propre bouche qu'ils sont bien dedommagés d'une petite violence, qu'ils se sont faite pendant huit ou quinze jours, par la douceur de la vie, qu'ils menent depuis ce tems-là dans une santé parfaite.

Les Maladies Veneriennes dont

tout le monde se mêle, & que presque personne ne connoit bien, sont traitées avec si peu de Methode, que je ne puis me dispenser, d'en donner une exacte; & de bannir, en même tems, les longueurs, & les Rémédes dangereux, qu'on emploit pour les traiter. Je ne me contenterai pas d'entrer en détail de toutes les especes de ce mal, de tous ses accidens, & des circonstances qui le précédent, ou qui l'accompagnent, comme ont fait beaucoup d'Autres; Mais je donnerai les Rémédes sûrs pour le guérir radicalement. J'avoue ne pouvoir comprendre, qu'un Médecin écrive sur des maux, qu'il à le sécret de guérir, sans le communiquer au pu-

public. Que l'avidité du bien eſt oppoſée à la nature !

Je n'oublie pas les petits Enfans. Il n'eſt perſonne qui ne ſoit touché de leurs maux, & qui ne ſouhaite pouvoir y rémédier ; mais ces innocens prénent ſi difficilement les rémédes, & il eſt ſi dangereux, de leur en donner d'actifs qu'on eſt très embarraſſé, quand il eſt queſtion de leur donner du ſecours. Les Anglois ſont parvenus par leur experience qui peut ſe perfectionner plus aiſément chez eux, que par tout ailleurs, à une connoiſſance exacte des Rémédes propres à ces tendres malades, qui ſont toûjours en grand nombre, & dont il meurt tous les ans preſque la moitié dans

leur Ile. C'eſt la où j'en ai aquis la connoiſſance, & la pratique. Je n'en preſcrirai aucun, qu'on ne puiſſe donner en toute ſûreté.

J'avertis ceux qui voudront trouver quelque maladie de la chercher à la premiere Lettre de ſon nom: Et s'ils ne la trouvent pas là, d'avoir recours au nom de la partie malade. Si, par exemple, on déſire trouver Obſtruction du Foie, qu'on cherche Obſtruction, à la Lettre O; & ſi on ne la trouve pas dans cet endroit, qu'on cherche Foie à la Lettre F. & on trouvera ce qu'on ſouhaite.

Je me permets d'anticiper la joie que j'aurai d'apprendre l'utilité, que le public retirera de cet Ouvrage.

e l'ai fait avec beaucoup de can-
leur : je ſouhaite ardemment qu'il
'en ſerve avec autant de ſuccez.

Les Chevaux, & les Beſtiaux étant
itiles, ou néceſſaires à la Societé ;
'ai jugé à propos d'ajoûter des Ré-
nédes éprouvez pour guérir leurs
naladies, & ſurtout celles qui at-
aquent les Beſtiaux en certains tems,
où l'air contagieux ravageant les écu-
ies, rend les campagnes incultes ;
& les denrées rares. On trouvera
les Rémédes peu connus dans la
Liſte que j'en donne à la fin, ran-
gez par Ordre Alphabétique, ſe-
on l'ordre des prémiéres Lettres des
naladies. L'expérience qui en a
été faite dans pluſieurs contrées de
'Europe eſt le ſeul garant que j'en
donne.

donne. On a beau fouiller dans l'Ouvrage de Soleyzel, qui eſt, ſans contredit le meilleur qui ait paru juſqu'ici, & dans pluſieurs autres qui ont été mis au jour ſur cette matiere, on n'y en trouvera aucun de ceux que je propoſe.

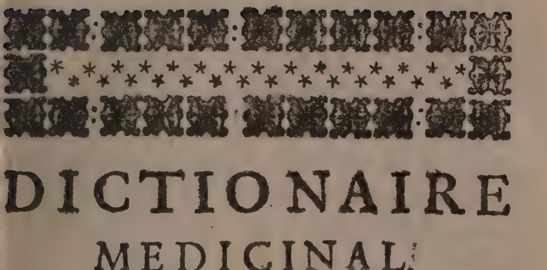


EXTRAIT

DU

PRIVILEGE.

PAr grace & Privilege de l'Empereur & Roy en date du vingt-neuf May 1733. il est permis à Guillaume Cawe Imprimeur & Libraire à Bruxelles d'imprimer, ou faire imprimer le Livre intitulé *Dictionaire Medicinal par le Sr. J. G. Docteur en Medecine &c.* pendant le tems & espace de neuf ans consecutifs, & defences sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres d'imprimer ou contrefaire ledit Livre pendant ledit tems de neuf années, ou ailleurs imprimez ou contrefaits, introduire, ou vendre sans le consentement dudit Cawe, en nôtre-dit Païs de Brabant & d'Outre-Meuse, à peine de confiscation d'iceux, & en outre d'encourir l'Amende de trente florins, pour chaque Exemplaire, à forfaire par le contreventeur ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilege, Paraphé HAG. *vt.* & plus-bas est écrit: *Par l'Empereur & Roy en son Conseil*, & Signé J. DE WAHA avec Paraphe.



DICTIONAIRE MEDICINAL.

A.

Abcez.

ON connoit qu'il y a un Abcez dans une partie exterieure du corps par la douleur, que le malade ressent; le battement, ou palsation qui s'y fait; & souvent par la tumeur sensible de la partie. On se sert pour le mûrir, & le faire percer, du Cataplâme suivant.

Prenez 12 Figues seches, & un carteron de mie de pain blanc. Battés tout ensemble dans un mortier, & âjoutes un verre à vin, de fort vinaigre. Faites le chaufer un peu, & appliqués le sur la partie; en

ſorte que toute la tumeur, s'il y en a, en ſoit couverte. Renouvellez ce Cataplame, de 3 en 3 heures, juſqu'à ce que l'Abcez ſoit percé.

Et ſans avoir égard à une quantité prodigieuſe de ſuppuratifs, dont la plûpart ſont ſuperflus. ou inutiles, ſervés vous de l'Emplatre, dont voicy la compoſition. Vous n'avés beſoin que de celui-ci pour faire ſuppurer, & pour cicatriſer la playe; non ſeulement dans le cas, dont je parle; mais encore, dans toutes les playes fraiches, ou vielles.

Prenez un pot neuf verny, mettez-y une livre d'huile d'olive & demy livre de *Minium*, qui eſt une préparation de plomb de couleur rouge, faites bouillir lentement ſur un petit feu, & rémuez toûjours avec une Spatule de bois. Que le pot de terre ſoit quatre fois plus grand, qu'il ne faut, pour contenir vôtre matiére. Lors que ces deux Drogues auront bouilli l'eſpace d'une demi heure, jettez y une once de Cereuſe de Veniſe bien tamiſée. Rémuez pendant un quart d'heure, & toujours ſur un petit feu. Jettez y une once de Cire jaune en petits morceaux; re-

remuez toûjours, jusqu'à ce que l'Emplatre soit brun, & qu'il ait une consistance un peu dure, lors qu'il est froid. Pour ne pas vous tromper, vous en laisserez tomber quelques goûtes sur une ardoise, ou sur du papier: Et vous jugerez de sa consistance, quand elles se rouleront entre les doigts. Il faut avoir grand soin de rémuer sans cesse, mais pourtant sans violence, parce que les matiéres étant metalliques, & pesantes, elles ne pourroient se mêler avec l'huile, & la cire sans cette précaution. C'est pourquoy, on ne doit pas s'impatienter dans cette operation, qui est un peu longue. Mais on est bien dédommagé de la peine, par l'utilité de cette Emplatre, qui est un Trésor dans une famille. La Dose que je viens de marquer est suffisante, pour plusieurs années. Cet Emplatre âquiert plus de vertu par sa vieillesse, & se conserve des siécles entiers.

Le Lecteur commence à s'appercevoir de l'excellence des Minéraux, qui sans contredit sont au dessus des plantes par leurs sels, & leurs soufres fixes. Il est difficile, pour ne

pas dire impossible, de trouver dans la nature des choses qu'on puisse leur substituer dans une infinité de cas.

Je parlerai des Abcez interieurs à chaque Lettre, par où commence le nom de la partie, où ils sont formez.

Accouchement difficile.

SI l'Accouchement est difficile, parce que la Femme qui est en travail n'a point de Trenchées, il ne faut pas se presser, de peur d'épuiser ses forces; mais il faut lui donner, de demy heure, en demy heure une cueillérée de jus d'Oignon blanc.

Si l'accouchement n'est laborieux, que par le defaut de Dilatation des parties, on doit oindre le pubis avec de l'huile de lis, de Camonille, ou de lin : on peut même en introduire avec les doigts dans la partie, afin qu'elle puisse céder à l'impulsion de la Mere, & de l'Enfant.

Si l'accouchement est empêché, comme il arrive souvent par les matiéres coutenuës dans le gros Boiau, ce qui se connoit, par l'attouchemeut, ou par le rapport de la Mere, il faut lui donner ce lavement.

Pre-

Prenéz une poignée de feuilles de Mauve, autant de celles de Guimauve & d'Armoiſe, des fleurs de Camomille une pincée, une poignee de Fenoüil-en-berbe, & au defaut, une forte pincée de ſa graine, autant de graine d'Anis. Faites tout bouillir dans une pinte d'eau, meſure de Paris: & après avoir coulé la liqueur réduite en bouillant à environ la moitié. Ajoûtés, une once d'*Hicrapicra*, & une once d'huile de lin. Vous en donnerez un lavement d'une Chopine.

Ceux qui n'ont pas de Siringue ordinaire peuvent avoir une Canulle d'yvoire, ou de Buis chez quelque tourneur, y attacher une Veſſie de cochon ramollie dans l'eau tiéde, avec un bouchon de Liege enfilé, & attaché avec un gros fil double, dont le bout ſorte de quatre ou cinq doigts: on y verſe le Lavement, & on lie & attache le ſuperflu de la veſſie avec une ficelle, y faiſant 3 ou 4 tours: & après avoir oint de ſuif, ou d'huile le bout de la Canulle, on l'introduit dans le fondement, & on preſſe la veſſie pleine avec une main; tandis qu'on en tient le bout de l'autre. Cette maniere n'eſt expoſée à aucun des accidens

dens qui arrivent quelque fois, quand on se sert de Syringues ordinaires à piston, qui sont beaucoup moins commodes, & plus dures. L'usage de ces Vessies est établi en Angleterre, où il n'arrive jamais d'accidens comme dans les Païs, où il est ignoré.

Si l'Accouchement est difficile, quoi qué le Fœtus soit bien situé, que l'Orifice de la Matrice soit ouvert, & que les Eaux commencent à couler; on doit donner une cueillerée d'Eau des Carmes, ou d'Eau de Canelle toutes pures. Si cela ne réussit pas, on donne douze grains de Borax dans un demy verre de vin blanc. Il faut bien prendre garde de ne point donner des Rémédes qui puissent faire suer, parce que la Mére perdroit les forces qu'on doit lui ménager avec beaucoup de soin & de prudence.

Quelque fois les poudres qui font éternuër, comme le Tabac, si on n'y est pas accoûtumé, la poudre de Betoine, celle de Laurier, &c. font d'un grand secours en causant des sécousses qui aident l'Accouchement. La fiente de cheval mêlée avec du vin blanc est encore un bon rémède.

Si l'Arriere fais est retenu, on donne un lavement fait avec le quart d'une pinte (à Paris

demy ſtier) de vin clairet ou blanc, mêlé avec autant d'huile de noix, qu'on fait bouillir enſemble pendant un moment, & ſon effet ne manque preſque jamais.

Si l'Arriere fais eſt rompu, & qu'il s'enſuive une grande Hemorragie, ou perte de ſang, on donne le Rémede ſuivant.

Prenez deux ſcrupules de Corne de Cerf brûlée, demy gros de Racine de Biſtorte en poudre, autant de Borax (le Borax eſt un ſel mineral dont les Orféves ſe ſervent) autant de Canelle, & de Safran, auſſi en poudre. Faites en deux dozes. Vous en donnerez une dans deux cueuillerées d'Eau de Canelle : & ſi la perte ne ceſſe pas, vous donnerez la ſeconde deux heures après la premiere.

Si l'Enfant eſt mort, on fait recevoir par l'Orifice de la Matrice la fumée des Ongles, ou Cornes de pié d'Ane, ou celle de Raiſins pourris. On donne des poudres pour éternuer & les mêmes rémédes, que dans les Accouchements difficiles ; avec cette difference, qu'on peut, & qu'on doit même les donner plus forts. Les Vomitifs ſont dans cette occaſion d'un puiſſant ſecours. On applique exterieurement

rement ſur le ventre de la mere un Rondeau de bois, ou d'Etain, & on preſſe fortement. Ce moien réuſſit aſſès ſouvent. Mais ſi tout cela devient inutile, on en vient à l'Operation ordinaire.

On doit donner le Lavement que j'ay preſcrit pour l'Acouchement laborieux, & y ajoûter une once d'Hiere de coloquinte qu'on trouve chez les Apoticaires, & une once de Benedicte laxative. On peut le réiterer 8 heures aprés qu'on la rendu.

Aigreurs.

LOrs qu'on ſent des humeurs acres, & brulantes, qui montent de l'Eſtomac, juſqu'au gozier; ſoit par débauche, ou autrement, on eſt ſoulagé en prenant une drachme de poudre d'yeux d'Ecreviſſes dans un petit verre de Vin chaud; la croie, les poudres d'ecailles d'Huitre font le même effet; mais comme ces Aigreurs indiquent un mauvais levain dans l'Eſtomac, il faut toûjours prendre un Vomitif, à moins qu'on n'ait quelque raiſon pour ne pas s'en ſervir; auquel cas, il faut ſe purger avec le Remede ſuivant.

Prenez

Prenez une once de Catholicon double, deux pinſées de Roſes rouges ſeches, vingt grains de ſel de ſoufre, deux clous de Gerofle concaſſez: faites tout bouillir dans huit onces d'eau de Plaintain (N.B. huit onces de liqueur font un quart, de pinte, ou demy ſtier meſure de Paris) juſqu à la diminution d'un quart paſſez par un linge: & ajoûtez un once de Syrop de chicorée ſimple.

Amour.

IL arrive quelque fois, que la froideur conjugale, cauſe de troubles, & de grans deſordres dans le mariage. C'eſt uniquement pour y maintenir l'union, & la paix, que je juge à propos d'inſerer icy cet Article. Que les libertins ne s'attendent pas d'y trouver de quoi favoriſer leur débauche? C'eſt pourquoi j'avertis ceux qui ſe trouvent dans le cas, pour lequel je prescris des rémédes, de réjetter tous ceux, qu'on pourroit leur conſeiller, s'ils ne ſont parmi ceux que je donne, à moins qu'un ſage Medecin ne les preſcrive. Je ferois volontiers un detail des moiens pernicieux à la Santé, ſi les dé-

débauchez, qui pour un plaisir d'un moment s'exposent à des maladies longues, & cuisantes, pouvoient ne pas en abuser. N'etant donc pas asses imprudent pour en faire mention, je me borne à prescrire des alimens, plûtôt que des rémédes.

Si les personnes qui se trouvent dans ce cas, sont d'un temperament melancholique, & froid, elles doivent se nourrir de jaunes d'œufs, de moüelle de bœuf, de persil, de selery d'artichauds; boire du vin doux, & éviter toutes les fortes liqueurs. Mais le meilleur réméde est l'essence de sang de Coq, que j'ay donnée dans l'article de l'épuisement lett. E. Elles peuvent encore assaisonner leurs alimens de poivre & de Gingembre.

Si ces personnes sont d'un temperament vif, chaud, & sanguin, elles doivent manger beaucoup de Chicorée, de laittuë, d'Endive, de Concombres; user de lait, ou bien de quelques liqueurs fortes, dont le fonds soit l'Eau de vie, & des plus gros vins. Tout cela est capable de coaguler le Sang dont la subtilité est un grand obstacle à l'Amour. Les choses qui y excitent en irritant, & en causant une grande dissipation de sémence, sans en engendrer, doivent être évitées comme des poisons.

On

On voit bien des gens qui même malgré eux ont un grand penchant à l'amour. Quoi qu'on ait vû assès souvent, que le travail d'esprit, & de corps, le jeune, les alimens froids, & de peu de suc, domtassent les pensées amoureuses; ces exercices, & ces usages ne laissent pourtant pas, quelquefois de les fomenter. En ce cas chacun doit être son Médecin.

Ceux qui sont donc de cette humeur, qui cause beaucoup d'inquiétude, peuvent user souvent d'acides; comme de Jus de Citron aigre, de groseilles rouges, d'Emulsions faites avec les quatre sémences froides majeures, qui sont les graines, ou sémences de Citrouille, de Melon, de Concombre, & de Courge, qu'on dépouille de leur écorce, pour les battre dans un Mortier, avec de l'eau d'orge. On n'en met qu'une once de toutes les quatre ensemble, auxquelles on ajoûte six Amandes pelées. Après en avoir fait les trois quarts d'une Pinte, on y ajoûte xxx. grains de Selnitre purifié comme il est décrit, à l'Article des Dartres, lett. D. On peut faire des Emulsions, quoi qu'on manque de quelqu'une de ces Graines.

Le Lys d'Etang, nommé *Nenuphar* est encore un Réméde excellent dans cette occasion.

On

On met une once de sa racine sur une pinte d'eau qu'on fait bouillir pendant un quart d'heure. On passe la liqueur, & on y ajoûte une Drachme de Sel-nitre purifié: On se sert de cette Tisane comme d'une biosson ordinaire.

Les Rémédes que je viens de prescrire, ne doivent pas être long-tems continuez ; parce qu'ils causent souvent des douleurs d'Estomac, & des réfroidissemens. Ceux qui suivent doivent leur être substituez. Ils ont toûjours un succez extraordinaire.

Prenez quatre grains de sel de plomb, ou Sucre de saturne, faites les dissoudre dans un grand verre d'eau : & beuvez le, en vous couchant.

Autre.

Prenez de la Sémence *d'Agnus-Castus* environ 40. grains Faites en un lait avec de la Tisane de *Nénuphar* environ un grand verre. Ajoutez 3 grains de Camphre : & prenez le tout en vous couchant. Si on n'a pas de cette Tisane, il faut se servir d'eau froide.

C'est

Antrax.

C'est une espece de clou qui à un germe. Il se forme sous les Aisselles, sur les Epaules, aux fesses, & ailleurs. Pour le ramollir, le meurir, & le faire percer il n'y a qu'à y appliquer un Cataplame de levain de pâte, le plus vieux est le meilleur. Lors qu'il est percé on se sert à coup sûr de l'Emplâtre, dont j'ay donné la composition dans l'article des Abcez lettre A.

Anus.

LA chute de l'Anus, ou du gros boiau se connoit en ce que le boiau sort du fondement. Il faut d'abord le remettre, & boucher le fondement avec un tapon de Coton imbibé de gros vin Rouge, ou de vinaigre, mêlé avec autant d'eau, dans laquelle on aura fait bouillir des Roses rouges. On usera ensuite de l'Opiate qu suit.

Prenez de la conserve de Cynorrhodon, qui n'est autre chose, que le fruit rouge, & mou des Roses de haie; & de l'Ecorce de Citron confite, de chacune une once, des yeux d'Ecrévisses, & du

Corail préparé, de chacun une drachme; des Roses rouges pulvérisées, de la Rhubarbe torréfiée, c'est-à-dire brulée à demy; de chacune 40. Grains; du gland de chêne pulvérisé, une drachme, de l'anti-hectique de Poterius une drachme & demy; mêlez tout ensemble, & faites en une Opiate avec du Syrop d'Absinthe.

Le malade en prendra chaque matin de la grosseur d'une grosse Noisette, pendant 15. jours & il vivra de regime. Il gardera le lit pendant trois jours, afin de donner le tems au boiau de réprendre son ressort, & de s'affermir.

Apoplexie.

L'Apoplexie se connoit aisément. Le malade est dans une inaction generale. Tous les efforts qu'on fait pour le réveiller sont inutiles. Il n'a ni sentiment, ni parole. Ces signes se trouvent dans toutes les Apoplexies.

Il y en a de deux sortes, la Sanguine & la Séreuse. La premiére est la plus dangereuse. Celui qui en est attaqué est rouge, & enflammé, Son Pouls est plus fort qu'à l'ordinaire, &

& ses Vaisseaux sont gonflez & tendus. Il faut toujours saigner beaucoup, sans rien craindre; parceque s'il n'y a point encore de sang, extravasé dans le Cerveau, & que les Vaisseaux ne soient que gonflez, on peut esperer la guérison du malade, mais si le sang est extravasé, tout est desespéré; à moins qu'on ne puisse le vuider par l'Operation du trépan; ce qui me paroit bien hasardeux.

L'Apoplexie sereuse ôte également le sentiment, & la parole; mais on n'a pas cette rougeur; & le pouls & la respiration, quoi que plus foibles, subsistent dans leur état naturel. Le Malade dans cet état a besoin de ses forces, pour resister à son mal; on ne doit donc pas le saigner. Tout ce qui anime le sang ne peut que lui faire du bien. Les frictions à la Tête, à l'Epine, au Coü, c'est-à-dire qu'on doit frotter la Tête avec des linges secs, & un peu chauds, & même avec des liqueurs fortes comme Eau des Carmes, esprit de lavande, esprit de vin &c. Les Poudres comme poivre ellebore blanc &c. Et les liqueurs, comme Eau des Carmes, esprit volatil de sel Armoniac, qui font éternuer, sont d'un très-grand secours; on peut emploier en un mot tout ce qui peut exciter, émouvoir, & sécouer,

fécouer, le malade, & donner en même tems un vomitif. Le Vin Emétique est le meilleur dans cette occasion. J'en donnerai la préparation à la lettre V. dans la suite de cet Ouvrage. Il en faut donner Deux onces; & s'il n'opérepas dans un quart d'Heure, on réitére la dose. Si enfin la séconde prise ne vuide pas le malade, c'est un signe mortel.

Cependant, on luy donnera un lavement de Tabac, dont voicy la Composition.

Prenez une once de Tabac, hachez le, & faites le bouillir pendant un demy quart d'Heure dans la quantité de trois quarts de Pinte d'Eau, mesure de Paris, jusqu'à la diminution d'un quart: Et donnez ce lavement au Malade.

On doit aussi lui appliquer des ventouses, & lui faire des scarifications, sur lesquelles on met encore un Emplâtre vessicatoire, ainsi que dérriere les Oreilles. Si on a de l'esprit de Vitriol, on peut les en arroser de quelques goutes, pour leur donner plus d'action. Qu'on observe sur tout, de ne pas accabler le Malade de Rémédes; mais quand la connoissance lui sera

revenue

'évenue, qu'on lui donne tous les jours le avement qui suit.

Prenez une once de séné; faites le bouillir dans la quantité de trois quarts de Pinte d'Eau, jusqu'à la diminuation d'un tiers; passés par un linge: & ajoutés y une once de *Hiera picra.*

On le donnera pendant trois Jours consecutifs, tant pour vuider le Malade, que our prévenir la paralisie, qui est souvent la uite de l'Apopléxie.

Rémarquez, que si on n'est pas en commodité de donner un vomitf ordinaire, ou el que je l'ay prescrit, on met une pincée de sel dans la bouche du Malade; & n lui fait avaler un verre d'urine par essus.

On peut avoir chez soy une provision 1 Reméde suivant, qui guérit souvent lui ul l'Apoplexie ser use, ou qui donne du oins le tems d'appliquer d'autres Rémédes, d'avoir le sécours du Medecin.

Prenez une Drachme d'Esprit de Vin, autant d'Esprit de souffre, & autant d'Esprit

prit de ſel ordinaire; mêlez le tout dans une fiole bien bouchée, & agitez en rémuant.

On donne d'abord dans toutes les attaques d'Apoplexie ſept gouttes de ce mélange, dans un demy verre de Vin blanc, & on fait promener le Malade autant qu'il eſt poſſible, ou du moins, on le ſécoue ſans violence.

Pour prévenir l'Apoplexie, on doit fumer un pipe de Tabac chaque matin en ſe levant, & chaque ſoir avant ſe coucher, & ſepurger une fois le mois en hyver, & prendre au moins deux Vomitifs dans le cours de l'Eté. Si on eſt ménacé d'une Apoplexie de ſang, il faut ſe faire ſaigner quatre fois l'Année, & ſe purger le ſurlendemain de la ſaignée pour vuider les levains, qui peuvent faire fermenter le ſang, & par conſequent gonfler les Vaiſſeaux, & cauſer une extravaſion dans le Cerveau; ce qui forme l'Apoplexie. Et ſi on ſe ſent lourd, peſant, ou aſſoupi, on doit ſe procurer une évacuation, par le vomiſſement, ou par la Purgation; & uſer de l'Eſprit compoſé qui ſuit, dont on peut même ſe ſervir, avec ſuccez, dans l'Apoplexie, les Catharres ſuffoquans, les Letargies, &c.

Prenez une Drachme de Castor, autant de Canelle, autant de Succin : demy Drachme de Sel volatil de Vipére, une once d'Eau Thériacale, autant d'Eau de Mélisse, & autant d'esprit de Vin. Laissez digérer le tout sur des cendres un peu chaudes dans une bouteille bien bouchée, pendant 12. heures : & distillez ensuite par l'Alembic. On en donne une demy Cueuillerée à la fois 3. fois le jour, à ceux qui sont déja tombez : & demy Cueuillerée, de deux en deux jours, à ceux qui craignent de tomber.

Ardeur d'Urine.

CEtte incommodité se fait assès sentir, pour que tout le monde la connoisse. Le rémede le plus sûr pour ce mal, lorsqu'il est simple, est la Gomme Adragant, qu'on met en poudre, dont on prend une Drachme deux fois le jour dans une Tisanne, faite avec l'Orge, le Chiendent, & la Racine de Guimauve, ou *Althea*. Il faut observer de couper cette derniere Racine par petits morceaux, & de ne la mettre dans le vaisseau, où l'on fait cette Tisane, qu'à la fin; de sorte qu'elle n'ait

n'ait qu'un bouillon, parce qu'autrement, elle rend la boisson trop gluante, & trop épaisse. On doit prendre cette précaution dans toutes les Tisannes, où elle entre.

Les Emulsions sont données très à propos dans cette incommodité. En voicy la Composition.

Prenez deux Drachmes de Graine de Mellon, autant de Graine de Citrouille, autant de celle de Concombre; ou bien deux Drachmes de Graine de Laituë, autant de celles de Pourpié, & de Chicorée: pilez les longtems dans un Mortier, en les arrosant avec de l'Eau d'Orge; joignez y 12. Amandes pelées dans l'Eau chaude, que vous pilerez avec les Graines cy-dessus, les arrosant de tems en tems, comme je viens de dire. Vous en tirerez le laît, avec une pinte d'eau d'Orge, & après avoir passé, & pressé le Marc vous y ajoûterez deux onces de Syrop d'*Althea*, ou de Capillaire. On en boit la quatriéme partie à chaque fois: & sur tout en se couchant. Cette boisson ne se conserve pas plus d'un jour.

Un

Un des meilleurs Rémédes, dont on puisse e servir est un Lavement d'Eau tiéde, qu'on oit rétenir autant que l'on peut. Il faut e réïterer de trois en trois heures: Et si on raint l'inflammation, il faut saigner deux, u trois fois du bras, dans l'espace de 24. eures.

Asthme.

IL est aisé de connoître, qu'une personne en Asthmatique: mais il n'est pas facile de onnoître la cause son mal, ni par conséquent e lui donner des Remédes convenables.

Si le sujet qui en est attaqué tousse beau-oup, sans cracher; & s'il sent une acreté e long de la Trachée Artere, ou Gosier, qu'il n'y ait ni siflement, ni ralement, il aut se servir du Rémède suivant.

Prenez des Racines de Guimauve, ou *Althéa* deux onces; des feuilles de grande Consoude, une poignée; quinze Jujubes, & dix Dattes sans noiaux; faites bouillir dans trois chopines d'Eau, coulez, & ajoûtez 2. livres de sucre: & faites cuire en consistance de Syrop.

Le

Le Malade en prendra une Cueilleré d'heure en heure. Il pourra même en bat tre une Cueillerée dans un grand verr d'Eau, & s'en servir comme de boisson or dinaire. On peut user des Emulsions, qu j'ai préscrites en parlant de l'Ardeur d'Urine lettre A. Et si le Malade n'a ni fiévre, mal de tête; il peut se mettre au Lait d vache, après s'être purgé, & avoir us pendant 7. ou huit jours des Poudres d'yeu d'Ecrevisse, dont il prendra une Drachm par jour, le matin à jeun dans un verre d Vin chaud, auxquelles il pourra âjouter 3 goutes d'Huile de Tartre par defaillance.

Si au contraire le Malade est fort oppressé qu'il respire avec peine, qu'il ait un rale ment, il prendra pour se soulager, & s rendre la respiration libre, le Reméde sui vant, qui ne manque jamais de produire u bon effet.

Prenez vingt Grains de Sel Armoniac en poudre, dix grains de Safran aussi en poudre, dans un verre de Vin du Rhin.

Pour guérir il faut user de la préparation suivante:

Prenez

Prenez 3. livres de Soufre jaune en Canon, cassez-le en petits morceaux, mettez-le dans un pot neuf, où vous jetterez 4. pots d'Eau bouillante ; & pour cela vous aurez un vaisseau sur le feu plein d'eau, qui bouillira sans cesse. Un quart d'heure après que le Soufre aura bouilli, vous verserez une partie de l'Eau, où est le Soufre, & en remetterez de la nouvelle, toûjours bouillante. Vous observerez cette conduite 12. fois. A la derniere fois vous verserez toute l'Eau, & metterez le Soufre dans un autre pot neuf bien net, & bien sec. Vous le boucherez avec du papier, & de la pâte ; & le metterez au four avec le pain pendant deux heures. Vous le retirerez : & après que le Soufre sera réfroidi, vous le pilerez dans un Mortier, & le passerez par un Tamis fin. Prenez ensuite trois cueuillerées de ce Soufre, & une cueuillerée de Sucre rosat en poudre. Faites en une pâte dure avec quelques goûtes d'Eau. Prenez en à jeun de la grosseur d'une noix mediocre, & autant le soir avant de manger. Soupez légérement : & continuez pendant 15. jours.

Ce

Ce Réméde eſt le plus ſûr, le plus promt, & le plus doux: & il ne manque preſque jamais; ponrvû qu'on ne manque pas au Régime. Il faut renouveller ce Réméde deux fois l'an, pendant trois années conſécutives, & ſe purger après l'uſage, avec les Pilules, donc voicy la deſcription.

Prenez deux Drachmes d'*Aloës* ſuccotrin, une Drachme de Myrrhe, demy Drachme de Maſtic, 15. grains de Safran en poudre, demy Drachme de fleurs d'Antimoine; mettez tout en poudre: & faites en une maſſe aſſès dure avec du Sirop de Roſes pales. Faites en des Pilules du poids de vingt grains. Vous en prendres une toutes les fois, que vous vous purgerez.

J'ay une expérience conſtante, pour éviter un *Fatras* de Rémédes, que le plus ſûr moien de guérir inſenſiblement eſt de prendre tous les mois vingt grains de Mercure doux. C'eſt un Réméde très innocent, dont on donne aux enfants & même aux Femmes groſſes, ſans qu'il arrive rien de facheux. J'oſe même avancer, que ce Medicame

camént mineral produit des effets éton-
ans dans les occasions , ou il faut fondre
s humeurs , ôter les obstructions , tuer les
ers , & purifier le Sang ; & sur tout, si
n en mêle 15. grains avec dix grains d'ex-
ait d'Aloës ; car il faut faire rémarquer en
assant , que l'Aloës purge moins étant don-
é en grande quantité, qu'en petite Dose.
Les personnes délicates, qui auront quel-
ue disposition à l'Asthme peuvent prendre
us les soirs pendant dix jours en se cou-
hant dix grains des fleur de souffre, & 3.
ains de Beinjoin en poudre dans un œuf
ollet : & pratiquer cet usage au commen-
ment , & à la fin de l'hiver.
l'Asthme est souvent causé par une pleni-
de d'Estomac ce qui arrive anx gros man-
urs. On le connoit par les rapports aigres,
ers, ou venteux du malade. En ce cas
, ou deux Vomitifs guérissent parfaitement
Il y a encore des Asthmes convulsifs, qui
manifestent assès , par les mouvemens,&
tremblemens des membres , & par ce
'on s'apperçoit, que les nerfs sont atta-
ez. Voicy une préparation, qui peut sup-
éer à tous les narcotiques , & somniferes;
qui surpasse toutes les préparations de

l'Opium ; dans les effets admirables ; qu'il produit quand il s'agit de calmer le sang, & les esprits.

Prenez demi livre de Vitriol vert, faites le secher au Soleil, ou au feu, jusqu'à ce qu'il soit blanc ; mettez-le en poudre. Versez dessus 30. Onces (c'est une pinte moins deux onces, mesure de Paris) d'esprit de Vin très-rectifié ; mettez tout cela dans un Matras, ou une bouteille bien séche, & bien bouchée, avec du liége, du Mastic, & de la vessie de Cochon : enterrez-le vaisseau dans un fumier de cheval, pendant un mois. Aiez soin de mettre, de tems en tems, du nouveau fumier sur le vieux : Quand au bout de ce tems-là vous aurez rétiré le vaisseau, laissez le froidir. Versez doucement par inclination la liqueu claire. Distilez-la ensuite dans un vaisseau, au Bain Marie ; & lors que vou verrez tomber des Goutes jaunatres, semblables à de l'huile, changezle récipient & gardez avec soin cette liqueur dorée infiniment plus précieuse, que l'o On en donne jusqu'à 12. goutes au pl

plus forts dans du vin blanc, du bouillon, &c. Dans les Asthmes convulsifs, dans l'Epilepsie, pour provoquer un doux Sommeil, & en un mot dans toutes les occasions, où les Esprits sont dérangez, & où il s'agit de calmer les douleurs. C'est un des Rémédes que chacun devroit avoir dans sa maison. La saignée dans cette Maladie ne peut être faite à propos, que quand les Vaisseaux sont trop pleins, & trop gonflez, on doit toûjours l'eviter hors de ce cas; à moins que faute du Rémede, que j'ai prescrit ci-devant, avec le Safran, & le Sel armoniac, le Malade ne risque d'être suffoqué.

Ceux qui voudront prendre la peine de preparer le Réméde suivant, en auront un bon contre toute sorte d'Asthmes, la toux, & la jaunisse.

Prenez trois onces de limaille de fer sans aucune mêlange de Cuivre. Jettez la dans un Vaisseau de Terre Verny; Versez y 2. onces d'Huile de souffre goute à goute; cette matiere s'échauffera

fera ; bouillira , & le fer ſera diſſout. Laiſſez repoſer le tout, & il ſe formera des criſtaux. Prenez enſuite de l'Eau commune tiéde. Faites y diſſoudre ces criſtaux ; filtrez par le papier gris , avec un linge qui le ſoutienne ; faites bouillir juſqu'à ce que la moitié ſoit evaporée ; mettez ce qui reſte en lieu froid : & vous ramaſſerez les criſtaux , qui ſe formeront dans un jour , que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. On en donne tous les matins 2. ou 3. grains dans du Syrop de Capillaire , ou de ſureau ; contre l'Aſthme , & la toux. Ce Remede ſe donne auſſi contre les pâles couleurs , & la jauniſſe , dans de l'Eau de ſange, ou de Veronique.

Cette préparation de fer, ou Mars, peut encore ſervir dans l'Hydropiſie , le ſcorbut , la Melancholie & generalement dans toute ſorte d'Obſtructions.

Atrophie.

CEtte Maladie se connoit aisément par l'amaigrissement, ou tombent tous les Membres. Ceux qui en sont attaquez n'ont ni toux, ni mal de poitrine, & ne ressentent même aucun mal. Elle est differente de l'Epuisement, & de la Pthisie. La premiere de ces Maladies est toûjours précedée de quelque excez; & la seconde est toûjours accompagnée de toux, & de Fiévre lente.

Il faut d'abord commencer par rétablir l'Estomac d'ou d'épend le profit qu'on doit tirer des alimens, pour la nouriture, & l'entretien de parties du corps. Les vomitifs ne peuvent être emploiez dans cette occasion. On y doit Suppléer par les Pilules suivantes.

Pilules Stômacales.

Prenez deux Drachmes de Rhubarbe, autant d'*Aloës*, & une Drachme de Mercure doux. Mettez ces Drogues en poudre subtile. Mêlez les bien

emsemble

ensemble dans un Mortier ; & faites en douze prises que vous incorporerez dans de la mie de Pain tendre.

Le Malade en prendra une Doze tous les soirs, avant souper. Et continuera & pendant huit jours. Le Mercure doux pris de la sorte ne peut jamais causer de salivation, quand bien même on en continueroit long-tems l'usage ; parce qu'il est précipité, & entraîné par les Purgatifs, auxquels il est joint.

Aprés l'usage de ces Pilules on usera de Vin d'Absinthe simple, dont on prendra un petit verre tous les matins, avant se mettre à Table pour diner. Voici la maniere, dont on compose ce Vin.

Vin d'Absinthe.

PRenez une once d'Absinthe séché faites l'infuser à froid dans une Pinte de Vin blanc pendant vingt-quatre heures: Et commencez ensuite à en boire.

On en continuera l'usage pendant dix jours : Et on usera ensuite de la liqueur, dont voicy la préparation.

Prenez

Esprit de Fourmy.

PRenez une vessie, de verre, communément Appellée Alembic, enduisez-la de Miel en dedans de maniere que tout le verre en soit couvert de l'épaisseur du petit doigt. Couvrez-le d'un parchemin bien tendu, & troué comme un crible. Placez-le sur une fourmiliere la bouche en bas, & le cû en haut, aprés avoir decouvert la fourmiliere, à peu près de la largeur de la bonche de la vessie, ou Alembic. Vous le laisserez là 4. 5. ou 6. jours, en un mot jusqu'à ce que vous puissiez juger que les fourmis y sont entrées. Alors vous adapterez un Chapiteau sur la vessie vous boucherez les jointures avec du papier frotté d'empois ; aiant soin d'en mettre quatre, ou cinq bandes l'une sur l'autre : & vous distilerez au Bain-Marie comme il est marqué dans la Préface. Conservez cette liqueur dans des Bouteilles bien bouchées.

Le Malade en prendra un petit Verre tous les matins pendant un mois, ou environ. Ce Reméde ne manque jamais de produire l'effet que je lui attribuë : & c'est le plus sûr pour cette Maladie comsomptive, qui réduit ordinairement, & en peu de tems un Malade au tombeau, quand on la néglige. Il est encore excellent dans la Pthisie, & la poûmonie.

Ceux qui auront, ou qui pourront faire l'Elixir de Pain, & de Vin, dont j'ay donné la Composition dans l'Article de l'Epuisement, lett. E. & l'Essence de Sang de Coq dont on trouvera la préparation, dans le même Article, pourront s'en servir efficacement. Ces deux puissans Rémédes n'en ont pas de pareils dans cette occasion ; pourvû qu'on ait pris auparavant l'Esprit de Fourmi, qui enleve parfaitement la cause de cette Maladie ; de sorte que les deux derniers Rémédes rétablissent, & fortifient les convalescens, d'une maniere sensible, & palpable.

Cette Maladie n'est souvent qu'un Syntome de la Vérole, quand le *Virus* consiste en des acides fins, & subtils, qui n'étant pas embarrassez dans la partie rou-

e , & fibreuſe du Sang , ne ſe nichent as dans les glandes de la peau ; deſorte-ue , ne paroiſſant aux yeux du Malade , du Médecin , ni puſtules , ni exoſtoſes c. Ils ne penſent ni l'un , ni l'autre à la éritable cauſe de l'Atrophie.

Si le Malade avoue donc quelque excez énérien , qui ait précédé cette Maladie , il e faut pas balancer de le traiter de la vé-ole. J'oſe dire en avoir guéri Pluſieurs ar l'uſage des antivénériens.

Avortement.

L'Avortement peut être cauſé, par les paſſions violentes , par les mouvemens u Corps , les ſecouſſes , les ſauts ; les hutes ; & même les chans , & les cris. Les limens , ou Liqueurs fortes , & ſpiritueu-es ; les Excrements endurcis dans le ven-e ; & les efforts qu'on fait pour s'en dé-harger ; la diſſenterie , la Colique , les af-ections de la Matrice , & des parties voi-ines , peuvent en être encore la cauſe. Les emmes qui ſont ſujettes à ce facheux ac-ident , doivent éviter ce qui le cauſe.

Mais comme les cauſes les plus ordinaires e l'Avortement ſont l'acrimonie de la Bile, &

& les fermentations du ſang ; qui en dépendent ; on peut le prévenir dès le commencement de la groſſeſſe, en évitant les Alimens ſpiritueux, & trop forts ; en ſe nourriſſant de viandes, & de liqueurs rafraichiſſantes ; & par des ſaignées du bras, au premier mois, au troiſieme, au cinquiéme & au ſeptiéme. On uſe de gelée d'yvoire, & de Corne de Cerf, qu'on fait ſéparément : & on en peut manger une Cueuillérée 4. ou 5. fois le jour, & en battre même dans de l'eau pour en boire.

On fait le Cataplame ſuivant, qu'on applique ſur le Pubis ſitué au deſſus de la partie de la Femme.

Prenez du pain d'Epice, du Miel, & une pincée de poudre de Cloux de Giroſſe, Pilez, & mêlez tout enſemble, & étendez-le ſur un linge.

Ce Cataplâme calme beaucoup les douleurs de Ventre, & diſſipe les vents, Il eſt excellent pour rétenir l'Enſant dans la Matrice. Le ſuivant eſt encore très bon ; on n'a qu'à choiſir.

Prenez

Prenez deux onces d'Encens mâle, ou Oliban; & après l'avoir réduit en poudre, mêlez avec cinq blancs d'Oeufs. Mettez cela dans une écuelle, ou autre vaisseau sur un petit feu: Et agitez pour bien mêler, & empêcher que les blancs d'œufs ne se coagulent. Etendez tout cela sur des Etoupes, & appliquez sur le nombril, le plus chaudement que vous pourrez; On peut ajoûter un peu de Térébentine pour empêcher, que cela s'attache trop fortement à la partie.

Ce Reméde exterieur réussit mieux, quand on s'est servi de la Potion suivante.

Prenez douze feuilles d'Or, une Drachme de Spode, ou *Spodium*, & trois germes de blanc d'œufs frais. Mêlez tout ensemble jusqu'à ce que l'Or soit bien divisé: Et ajoûtez demy verre de vin blanc.

On donne ce Reméde tout entier chaque matin pendant trois jours; & on applique ensuite

enſuite le dernier Cataplâme, que je viens de préſcrire. Ces Rémédes ne ſont propres que pour prévenir l'Avortement, & ſont très nuiſibles lorſqu'il eſt commencé, auquel cas on doit ſe ſervir de ceux que j'ay préſcrit pour les Accouchements difficiles, & pour faire ſortir l'Arriére fais, ou le fœtus mort.

B.

Battement ou Palpitation de Cœur.

SI cette incommodité n'eſt pas un Syntôme d'affections Hypocondriaques, ou de vapeurs.

Prenez gros de Camphre comme un gros pois. Couſez-le dans une petite piéce de Taffetas : pendez le au Coû ; Et faites en ſorte, qu'il tombe, & ſéjourne ſur le creux, ou la foſſette de l'Eſtomac.

Ce

Ce Rémédé est souverain. Celui qui suit st bon, & peut être appliqué, en même ems que l autre.

Prenez un petit verre d'Eau de Plantain, autant d Eau de Rose, & un demy verre de Vinaigre. Trempez un linge double dans cette Liqueur, & appliquez-le sur la mammelle gauche.

On ne doit pas manquer en cette occaon, de boire un ou plusieurs verres d'eau raîche, selon que le mal est pressant.

Bile êpanchée ou répandue.

CEtte maladie se connoit à la couleur du Malade, qui a le visage jaune, souent mêm les y ux, & le bout des ongles. Cette maladie est plus dangereuse pour les Hommes, que pour les Femmes, plus encore our les Fem nes, que pou les Filles. Elles ivent avec ce mal plus longtems, que les ommes. Je ne parlerai présentement que es Rémédes propres aux hommes: & je traierai des autres; lorsque je ferai mention de a Jaunisse, à la Lettre J.

Lors qu'un Homme a cette maladie, on doit éviter absolument les Saignées, & les Purgatifs dans le commencement de la Cure : On commence par un Vomitif afin de vuider la bile, qui s'est dégorgée de son Kiste dans l Estomac, afin que les Rémédes, qu'on doit donner ensuite, puissent s'introduire dans le sang, sans être absorbez par la Bile qui y séjourne, qui est d'une nature huileuse, gluante, & embarrassant e. Après le Vomitif, on commencera l'usage de la liqueur suivante.

Prenez deux grosses poignées d'Ache, autrement nommé Api, ou Séleri sauvage, & une forte poignée de Menue Sauge: hâchez le tout. & mettez l'infuser dans une pinte de vin blanc, c'est-à-dire dans deux livres, pendant trois jours & trois nuits. Passez la Liqueur par un linge ; & gardez-là dans une bouteille bien bouchée.

Le Malade en prendra un verre tous les matins à jeun jusqu'à guérison ; lorsqu'il sera guéri, ou même au quinziéme jour de l'usage de ce Reméde, il sera purgé ; comme il s'ensuit.

Prenez

Prenèz de la Guimauvē, des Raisins secs, des Capillaires, de chacun une forte pincée; deux Figues & deux dattes. Faites bouillir le tout pendant un quart d'heure dans une livre d'eau. Coulez ce qui restera, & jettez le Marc après l'avoir pressé. Prenez ensuite huit onces de cette Tisanne, dans laquelle vous ferez infuser, pendant une nuit, sur les cendres chaudes 3. drachmes de Séné, la moitié d'un baton de Casse, coupé par morceaux, sans en rien ôter; & une once de Manne. Le matin vous passerez le tout sans expression, & vous y ajoûterez une once de Syrop de Roses pâles.

Voicy deux autres Rémédes qni excellent ns cette maladie. On peut choisir selon gout, ou la commodité.

Ptenez une once de Racine de Chelidoine, ou Eclaire (celle qui croit sur les murs est la meilleure) coupez-la en petits moreeaux, si elle est fraische, & reduisez la en poudre grossiere, si elle est

eſt ſeche ; faltes l'infuſer dans un demy pinte de vin blanc : on en donn deux onces chaque matin.

Prenez deux onces de Racine de Curcu ma (on la trouve chez les Droguiſte & les Apoticaires.) Réduiſez-la en pou dre groſſiere ; mettez-la dans une Bou teille bien bouchée. avec 6. onc d'Eſprit volatil de Sel Armoniac ; faites l'infuſer pendant deux jours, denx nuits ſnr les cendres chaudes. Pa ſez la Liqueur par un linge épais, ſerré : & gardez la dans des petites bou teilles bien bouchées. On en donn juſqu'à trente goutes tous les matins da du Thé, de l'Eau de Sauge, de Véro nique, des Herbes vulneraires, ou da le vin blanc, ſelon le gout de chacu Cette Teinture ſera parfaite ſi on mêle une once de Teinture de Ma ou fer.

ourdonnement dans les Oreilles.

PRenez du Suc d'Oignon blanc passé par un linge, avec forte expression; Faites en tomber 3. ou 4. goûtes dans les Oreilles ; & bouchez les ensuite avec du Coton. Reïterez 3. fois le jour jusqu'à guérison.

Ce Reméde ne manque jamais, quand cette commodité n'est pas causée par la plenide des Vaissaux, ou par d'aurres causes, ui menacent le sujet d'Apoplexie, ou de ncope, &c.

lessure de quelque espece qu'elle soit.

E Baume du commandeur dont je donneray la Composition dans la suite de t Ouurage à l Article de la Fistule lett. F. t un Remede sûr dans toute sorte de Bleures. Mais si on n'en a pas, voicy un nplâtre souvérain qu'on peut lui substituer

Prenez

Prenez une livre de Cire jaune, une livre de poix Rézine, une livre & un cart d'huile d'Olive; mettez bouillir le tout dans un chaudron, ou pot de terre verny qui ſoit quatre fois plus grand qu'il ne faut pour contenir les matiéres, ſur un feu de charbon, juſqu'à ce qu'elles ne jettent plus d'Ecume. Retirez du feu & metez y peu a peu, remuant toûjours une livre de Cereuſe; remettez enſuite le Chaudron ſur le feu, & remuez bien, juſqu'à ce que la matiere n'ecume plus, jettez y un quarteron de litarge d'Or, & remuez ſans diſcontinuër, juſqu'à ce qu'il ſoit de couleur minime, & propre à faire des rouleaux.

Cet Emplâtre eſt ſouvérain contre tous les maux exterieurs, comme, Contuſions, Abcez, coups d'Epee, & d'Armes à feu.

Je n'entrerai pas en detail des Huiles, Baumes, Onguens, dont la plus part du monde ont des Recettes; ni des ſimples, herbes, ou fientes d'Animaux qui ſont en uſage parmi le Peuple, qui s'en trouve bien. Je donnerai

erai ſeulement la compoſition, & l'uſage
e l'Elixir Sympatique, en faveur des Pau-
res qui n'aiant pas dequoi fournir à la
penſe du Baume du Commandeur, peu-
ent compoſer celui-cy, à peu de fraix. Il
t egalement bon en beaucoup d'occaſions;
: il n'eſt ni ſi long, ni ſi difficile à faire.

Elixir Sympatique.

PRenez ſix onces de Colophoné (c'eſt la réſine qui reſte dans le vaiſſeau, après la Diſtillation de l'Eſprit, ou de l'Huile de Térébentine) une once d'Aloës Epatique, autant de Maſtïc, & trois onces d'Encens. Pilez ces drogues: Prenez enſuite une pinte d'Eau de vie, faites y diſſoudre deux Drachmes de Vitriol vert, autant de Sel Armoniac, & un quart d'once de Sel de Tartre. Bouchez bien la Bouteille, & tenez la trois jours, ou moins, ſur les Cendres chaudes, ou auprès du feu. Servez vous d'une Bouteille beaucoup plus groſſe qu'il ne faut pour contenir l'Eau de vie. Au bout des trois jours paſſez la Liqueur par un linge épais & ſerré

Jet-

Jettez le marc. Mettez donc les Drogues que vous avez pilées dans une bouteille plus grosse qu'il ne faut, pour contenir les matiéres. Versez y l'Eau de vie chargée des Sels. Ajoûtez en de nouvelle jusqu'à ce qu'elle surmonte les Drogues de la hauteur de sept, ou huit pouces. Bouchez la bouteille avec du liége, de la cire, & de la vessie de cochon. Tenez la au Soleil dans les Païs bien chauds, & auprès du feu dans les Païs froids, & temperez, pendant quinze jours: Et il sera fait. Il faut toûjours laisser la Liqueur sur les Drogues, & prendre garde de la troubler, quand on veut s'en servir.

Il est admirable pour toutes les plaies fraîches, le feu du visage & du nez, le mal de dens, les morsures des bêtes, les Hémorroïdes, douleurs d'Oreilles, tintemens, surditez non naturelles, les inflammations, & les fluxions des yeux. Il guérit les Coliques, maux d'Estomac si on en boit demi Cueuillerée dans du vin ou de la biére. On en met des tentes dans le nez pour fortifier le Cerveau, & guérir le mal de tête; il n'est oppo-

oposé à aucun tempérament, ni à aucune
aladie.

Brulure.

PRenez un quarteron d'huile d'Olive, mettez la dans un pot de terre neuf, s'il peut se faire: jettez y un demy quarteron de Cire jaune coupée par morceaux : lors que la Cire sera fonduë, rétirez le pot du feu, & ajoutez deux jaunes d'œufs durcis, après les avoir émiez. Battez tout cela ensemble, avec une cueuillere, ou une spatule, jusqu'à ce que cette matiére soit bien mêlée, & reduite en onguent. Lors qu'il est froid, on en met un peu sur un linge, qu'on applique sur le mal: & on continuë jusqu'à la guérison, qui est très promte.

Ce Remêde ne laisse aucune cicatrice. On peut se servir de celui qui suit, si on n'a as le prémier

Eteignez de la Chaux vive dans une plat de terre plein d'eau, laissez éclaircir

l'eau

l'eau par le dépot de la chaux; coulez la par un linge dans un autre plat, sans brouiller la Chaux; mettez dans cette Eau de la meilleure huile d'Olive; & battez le tout, avec une spatule de bois, jusqu'à ce que l'Huile se coagule en Pommade. Séparez la de l'Eau, avec une cueuillere. Servez vous en pour oindre la partie deux fois le jour avec une plume. On ne met aucun linge sur le mal.

Ceux qui ont du Baume du Commandeur tel que j en donnerai la composition, ne peuvent emploier un meilleur Reméde dans cette occasion, ainsi que dans toutes les Blessures.

Voici la Composition d'un onguent excellent pour toute sorte de brulures, dont les ingrédiens se trouvent partout.

Prenez demy once de Cire neuve. Faites la fondre dans un pot de terre. Ajoutez trois onces d'Huile d'Olive. Mêlez bien ensemble, & rémues toujours pendant un gros quart d'heure, après y avoir mis une demy once de la seconde peau du sureau, qui est verte.

C.

Cachexie.

CEtte Maladie se connoit à la paleur du Malade, sa maigreur, & sa tristesse. Le Reméde que je vais prescrire produit ordinairement son effet, pourvu qu'on le prenne constamment.

Prenez demy once de limaille de Fer, très fine, sans aucun mêlange de Cuivre; une once & demy, de *Cassia lignea* en poudre, & trois onces de Sucre fin. Mêlez ces trois choses; & prenez en trente grains trois fois le jour, pendant six semaines, ou deux Mois.

La premiere prise se prend à jeun; on se proméne, ou l'on vaque à ses affaires. La seconde, trois heures aprez avoir diné; & la derniere avant de se coucher, &

& environ trois heures après avoir soupé
On se purge à la fin, comme il s'ensuit

Prenez dix grains d'Extrait d'Aloës, & mêlez avez dix grains de Mercure doux Faites en deux, ou trois Pilules, selon la facilité, qu'on a d'avaler: & prenez toute cette Dose.

l'*Aloës* donné en petite quantité purge mieux: Et dix grains de Mercure doux purgent beaucoup plus un corps cachétique que trente grains un, qui ne l'est pas. Vous ferez votre extrait d'Aloës de cette maniere.

Prenez une, ou deux onces d'Aloes; mettez-le en poudre fine. Versez y trois onces d'Eau de pluie, ou de Riviere & laissez l'infuser, jusqu'à ce que l'Eau soit bien chargée de couleur verzez doucement cette teinture dans un autre vaisseau, & remettez deux onces d'Eau; laissez lui prendre la Teinture: & joignez la à la premiere; remettez en jusqu'à ce que l'Eau ne se teigne plus. Joignez tou-

t[illegible]

tês les teintures ensemble dans une écuelle, ou petit pot. Mettez-le sur un petit feu de cendre vive, & de braise; faites le bouillir doucement, & laissez évaporer l'eau jusqu'à ce que le Marc soit en consistance de miel : & vous avez ainsi l'Extrait de ce suc privé de sa Résine qui trenche beaucoup.

Caduc (mal) v. Epilepsie.

Cancer.

I le Cancer de la Mammelle est adhé- rant, il ne peut être guéri que par l'operion, qu'on fait pour l'extirper.

Si le Cancer est occulte, c'est à dire qu'il soit pas ulcéré, on le connoit aisément la dureté qu'on sent à l'attouchement; la personne qui en est affligée sent des ncemens violents, & douloureux. Pour érir cette dureté schirreuse, il faut savoir e malade a eu une suppression de quele évacuation naturelle, ou des ordinaires, des Hemorroïdes : & s'il est ainsi, on it les luy procurer par les Rémédes que prescrirai contre les pâles couleurs, &

les Hemorroïdes. Cette Méthode doit être aussi observée dans la guérison des Cancers ouverts, & ulcérez. De quelque maniere qu'il en soit, il faut toûjours donner des Rémédes capables de donner de la liquidité au sang, & d'en dissoudre les coagulations. Celui-cy peut produire ces effets.

Prénez des Clooportes, ou mille piés, qu'on trouve dans les caves, sous les pierres, dans le fumier, &c. lavez les dans du vin blanc après les y avoir laissées pendant 24. heures; séchez les au Soleil, ou à un petit feu; reduisez-les en poudre, & prenez en demy once; de la poudre de Vipere une drachme; des yeux d'Ecrevisses, une once; du sel d'Urine, ou au defaut de celui-cy, du sel Armoniac, demy drachme; autant de sel de Tartre. Melez ces Poudres, & gardez les dans une Bouteille bien bouchée. On en donne une drachme tous les matins, dans un verre de vin blanc, pendant 6. semaines & plus.

On purge tous les dix iours avec la préparation de Mercure ou Poudre de vie, qu

donne dans l'Article de l'Epilepsie. On
rde tous les matins l'urine du Malade dans
quelle on fait infuser quelque feuille de Ta-
c vert, ou sec, dont on bassine chaude-
ent la dureté cinq ou six fois le jour. On
prépare de nouvelle tous le matins. Si
tte dureté n'est point invétérée, on peut
bassiner du jus d'une herbe, nommée
ourse de Pasteur, pour la dissoudre ; Ce
émède manque rarement.

Si le Cancer est ulcéré la boisson ordi-
ire du Malade sera de Tisanne avec la
lse pareille, & l'Esquine. On met une
ice de chacune de ces racines dans une
nte d'Eau, Mesure de Paris, qu'on fait
uillir pendant demy heure. Ceux qui ne
nt pas en état d'avoir ces Drogues, met-
ont une once de Sieure, ou de raclure
Buis, autant de bois de Genévre
la même quantité d'Eau. Ils se purge-
nt tous les dix jours, avec la prépara-
n de Mercure, ou poudre de vie à lar-
le de l'Epilepsie lett. E. & ils applique-
nt d'abord sur l'ulcére le cérat suivant.

Prenez une Drachme de Cereuse, trois Drachmes de plomb brulé, & lavé, deux Drachmes d'Antimoine cru, une drach-

Drachme de Pompholix, autant d'A-
lun de roche, & de Camphre, demy
Drachme de pierre Hémattite en pou-
dre, autant de Corail aussi en pou-
dre, une once d'Huile de Tabac, &
& au défaut de celui cy, quoique
très utile, autant d'Huile de Gaiac
une once de Suc de joubarbe, autre-
ment Herbe d'Oreille, qui croit sur
les toits, & sur les murs sous la for-
me de petits Artichauts. On méle tou
dans un Mortier avec du Suc de feuille
de tabac sec, dans le vin blanc; & on en
fait un onguent un peu dur. On en ap-
plique un peu chaudement 4 fois le jou

Après s'être servi de cet Onguent pendan
dix jours, on appliquera le Rémède qui suit

Mêlez ensemble un poids égal de say
luisante, & en pierre, mise en pou-
dre, de Rouille de fer raclée avec u
couteau, & non pas avec une Lime
du vieux fromage de lait de chevre
si on en peut avoir, & de la lie de Vi
un peu liquide. Faites ce mélang
dans un Mortier; Faites-en un empl-
tre sur de la peau, assès grande pou
qu'elle remplisse, & déborde la play

On laiſſe le même emplâtre pendant trois urs, & trois nuits : & ce tems écoulé, remet tous les jours le cérat dont j'ay rlé. J'oſe aſſûrer, que ſi le Cancer n'eſt s adhérant aux cotes, & ſous les Souaviéres, on guérira infailliblement. On ut ſaigner au Pié, les Femmes qui en ront attaquées, & les Hommes au Bras. n doit même commencer par là.

Cangrene.

I la Cangréne eſt l'effet d'un ſang corroſif, & corrompu, on doit en examiner la cauſe: quand la Vérole y a quelque part, il faut la aiter ſans ſalivation, comme je le preſcrirai ns la Méthode que j'âjouterai à la fin de t Ouvrage à la lettre V. En tout autre cas, faut d'abord ſaigner le Malade, & enſuite i donner pendant quatre jours le Rémede mpoſé d'Iris, de Jalap &c. tel qu'il eſt écrit pour le Catarre. Après quoy on lui onnera tous les matins à jeun une cueillrée de la Poudre Cordiale peu connuë, nt voicy la préparation.

Prenez

Prenez une livre de Térébentine fine; faites la bouillir doucement dans un vaisseau de terre verni, avec de l'Eau de Rose pendant 24. heures, en sorte que l'Eau de Rose surpasse toûjours la matiere de 4. doigts; c'est pourquoy vous en ajoûterez, de tems en tems. Lors que la Térébentine séra réfroidie, vous la réduirez en poudre fine; que vous passerez par le Tamis; & vous la mêlerez ensuite avec deux onces de tartre blanc calciné, deux onces de Mecoaquam, & deux onces d'Anis mis en poudre separément, que vous passerez par le Tamis. Vous mêlerez le tout, avec trois livres de sucre Candi blanc en poudre.

Le Maladé en prendra chaque matin à jeun, une forte cueuillerée, & boira pardessus un verre de vin blanc: & pour arrêter le progrez de la Cangréne, & la guérir, vous vous servirez de la Liqueur suivante.

Prenez 20. livres d'Eau de pluie, ou de Riviére (c'est à dire dix pintes mesure de

de Paris) versez la sur 4. livres de chaux en pierre (la plus nouvelle est la meilleure.) Laissez l'éteindre doucement, & sans agitation. Lorsque le bouillonnement sera fini, ajoûtez deux onces d'Arsenic blanc en poudre, une once de Mastic en poudre, agitez tout avec une spatule de bois, pendant un quart d'heure. Couvrez & laissez rasseoir pendant 7. ou 8. heures, jusqu'à ce que l'Eau soit bien claire, passez la par un linge en la versant par inclination ; c'est à dire sans la troubler ; laissez la réposer 10. ou 12. heures, & versez la ensuite doucement dans un pot de terre verni, qui ait un gros Ventre, ajoûtez y 2. onces de sublimé corrosif, en poudre fine ; six onces d'esprit de vin ; 2, drachmes d'esprit de Vitriol : & vous aurez soin d'en verser de tems en tems dans un verre, pour voir si elle est encore trouble ; Et quand vous vous apperceverez, qu'elle ne l'est que mediocrement, vous la metterez en bouteilles, que vous garderez bien bouchées : & vous la troublerez lorsque vous voudrez vous en servir, ou en injection, ou avec de

la charpie, ou des compresses, selon l'indication. Elle est excellente aux Ulcéres malins, à toutes les vieilles plaies enflammées, aux Erésipelles, & aux Brulures.

Cette Liqueur doit tenir lieu de toutes celles qu'on a inventées jusqu'à present, pour arrêter la Cangréne; Cependant on peut se servir de l'Emplatre suivant, qui est très efficace dans cette occasion, ainsi que contre les Chancres, & pourriture, les humeurs froides, les Abcez ouverts, & même contre les descentes des Boiaux.

Prenez demy livre de Cire jaune, autant de Colophone, demy pinte d'huile de Noix. Faites fondre ces Drogues dans un chaudron sur un petit feu en mouvant avec une Spatule. Quand les matieres seront bien fonduës, rétirez le chaudron du feu, & âjoûtez une once de Storax liquide, rémuez bien pendant quelques minutes; & âjoutez encore demy livre de Térébentine de Venise, & enfin versez y deux onces d'Huile d'Aspic: & rémuez toûjours, jusqu'à ce que l'Emplatre soit absolument froid.

Carie aux Dens.

'Usage ordinaire eſt d'arracher lés Dens cariées : cependant ce Réméde extrême t contraire au bon ſens ; & il n'eſt point habile Dentiſte, qui ne le condamne avec iſon ; parce que ſi on en arrache une lęs ux voiſines, à qui elle ſervoit d'appui, de ſoûtien, ſe dégageant inſenſiblement de urs Alveoles ne peuvent durer longtems : t abus eſt blamé par les Modernes qui les npliſſent de plomb battu en feuille, pour ; mettre à l'abri des injures de l'Air. Le aume du Commandeur dont on met quel- ies goutes dans le creux de la Dent avec Cotton, qui en eſt imbibé, en enlevant rement la carie, & la noirceur, ôte ces fauts, & conſerve ce qui reſte, dans une ancheur naturelle. J'en donnerai la Com- ſition à l'Article de la Fiſtule : il eſt d'ail- urs excellent pour quantité de maux exte- urs, & interieurs, dont je donnerai une te, avec la maniere de s'en ſervir.

Carie aux Os & aux Cartilages.

PRenez de l'Ariſtoloche longue, & ronde en poudre, de chacune demy once. Mettez infuſer dans deux pintes d'eſprit de Vin ſur les cendres chaudes, pendant 12. heures; âjoutez une drachme d'Euforbe en poudre, & deux drachmes de Teinture d'Aloës; laiſſez encore le tout pendant 6. heures ſur les cendres chaudes: paſſez le tout par un linge blanc, & appliquez ſelon l'indication du mal.

Carreau.

C'Eſt une Maladie, qui arrive aux Enfans qui mangent beaucoup. On la connoit à la groſſeur, & l'eminence de leur ventre, qui eſt dûr, & tendu. Il faut les purger de tems en tems, avec la Créme de Tartre: & leur appliquer ſur le nombril des linges imbibez de l'Elixir ſimpatique dont j'ai donné la Compôſition à l'Article de la bleſſure lettre B.

Catarre.

ON connoit cette Maladie par les pé-
santeurs de Tête jointes aux douleurs
oides, & à une abondance de pituite.
our la guérir on se sert du Rémede sui-
nt, dont l'usage est heureux, quoi que
nnu de très peu de Praticiens.

Prenez une livre d'jris de Florence en
poudre, une livre de Jalap aussi en
poudre & trois livres de feuilles de
Rômarin desséché, & Pulvérisé. Met-
tez tout ensemble dans une boutteil-
le avec Pinte d'Eau de vie, mesure
de Paris. Laissez la dans un lieu sec
pendant trois jours, & trois nuits,
àjoutez y ensuite trois Pintes de Vin
blanc à la même Mesure. Gardez cet-
te liqueur bien bouchée; Et beuvez
en un plein verre, à jeun, chaque
matin pendant trois jours.

Si on n'est pas guéri, au bout de cê
ns là, il faut récommencer dix jours
ez. Ce Reméde qui est un peu purga-
tif,

tif, & sudorifique, est excellent contre l[e]
Poison, le venin, le pâles couleurs, l[a]
jaunisse l'Hidropisie, la Paralysie, & l[a]
goute.

On fait extérieurement sur la parti[e]
doulourcuse des frictions, avec l'esprit d[e]
vin Camphré, dans lequel on aura fait in-
fuser la lavande, le Rômarin, la melisse
& la Marjoraine. Il est à propos de frot-
ter la nuque avec l'Huile de lavande, o[u]
avec son esprit.

Catarre Suffocant.

CEtte Maladie funeste est plus aisée à
prévenir, qu'à guérir parce qu'ordi-
nairement, on n'a pas le tems d'y appor-
ter Rémède. Les personnes dont le visag[e]
est rouge, & plombé, en sont prochai-
nement ménacées. Pour la prévenir, i[l]
faut qu'elles se fassent saigner plusieurs fois
& qu'elles prennent ensuite un Vomitif dou[x]
dans son Operarion, de peur qu'il ne s[e]
rompe quelque vaisseau dans le poûmon
ou la poitrine, le Vin Emetique décrit [à]
la lettre V. est toûjours le meilleur.

Quand le Catarre est présent, il fau[t]
beau

eaucoup ſaigner, donner enſuite un Vomitif: Et ſe ſervit après cela pendant trois ou quatre jours du Rémede préſcrit pour les Catarres.

Cerveau Troublé ou Folie.

PRenez huit onces d'Eau de Roſe, demy Drachme d'Opium, & demy Scrupule de Safran, mêlez tout enſemble, & appliquez en un Epitheme ſur le front; renouvellez-le deux ou trois fois par jour.

Prenez enſuite de la leſſive faite de cendre de ſarment faites y bouillir du Rômarin, de la Bétoine, de la Marjoraine, du Millepertuis, de la Millefeuille, de la Camomille, de la Sauge, du Mourron à la Fleur rouge & de la graine de Genévre.

Faites raſer la tête du Malade, & frottez-la de cette leſſive avec une éponge quatre fois le jour, appliquez y du marc de cette leſſive, & laiſſès le juſqu'à ce qu'il ſoit preſque ſec: Ayez ſoin de

lui mettre un Bonnet, ou une Coeffe, afin d'assujetir ce cataplâme.

Nourrissez le sujet d'Alimens humectans, & rafrachissans, comme de soupe au veau, & au poulets de Tisanne, &c.

Voicy une autre onction, qui vaut bien la premiere,

Prenez un pot neuf verni. Mettez y deux pintes (4. Livres) d'Huile d'Olive vierge, ou de la meilleure; dix poignées de lierre, qui s'attache aux murailles, avec une pinte de Vin blanc. Faites bouillir doucement ce mêlange, jusqu'à ce que l'humidité soit consommée. Razez la tête du Malade: Et frottez la de cette Huile. On fait un Epytheme du marc qu'on luy applique sur le front, en l'assujettissant avec un Bandeau, & on continue le tout jusqu'à guérison.

Chancres.

JE n'entends pas parler icy des Chancres Veneriens ou Scorbutiques. Je reserve cette matiere pour la Lettre V. en parlant d

Vérole, dont je donnerai une méthode pour guérir les plus inveterées sans salivation, ou par une salvation douce, & peu connue. Pour guérir les Chancres de la bouche, du palais &c.

Prenez quinze goutes d'Esprit de Soufre, mêlez avec demy cueillerée de Miel.

On en touche les Chancres avec un tampon de linge attaché au bout d'un petit bâton, trois ou quatre fois par jour. Le gargarisme suivant est très bon à ces maux.

Prenez une poignée d'Aigremoine autant de feuilles de ronces, trois pincées de Roses rouges. Faites bouillir le tout pendant un quart d'heure dans demy pinte d'Eau. Ajoûtez une Drachme de Cristal mineral, une once de Syrop de meures, & demy once de Miel rosat, ou d'autre, au defaut de celui cy. Coulez par un linge, & gargarisez de cette liqueur trois ou quatre fois par jour. Ce gargarisme est excellent dans tous les maux de gorge, & les Esquinancies.

On peut encore se servir d'une crout de gros pain, qu'on fait bien bruler, & qu'on applique sur les Chancres, lors qu'il sont sur les lévres.

Cheveux. Pour empêcher qu'il ne blanchissent jamais.

PRenez du lait de chiéne : lavez en la Tête, & les cheveux troi soirs de suite, avant de vous couche

Pour noircir les Cheveux Rou ges, les Cils, & les Sourcils

PRenez deux poignées de sauge autant d'Ecorce de Noix ver tes, autant de Feuilles de Bete autant de feuilles de Laurier, un once de noix de Galle, demy onc de litarge, autant d'Airain brulé, & autant de Tartre rouge crû ; Mette tout dans six pintes d'Eau, mesur de Paris. Faites bouillir, jusqu'à l diminutio

diminution de deux pintes, Lavez en les Cheveux, après en avoir desseché l'humidité. Faites cette lotion le soir avant vous coucher, & le lendemain lavez-les avec de l'eau chaude. Réiterez trois soirs de suite, & recommencez au bout de 8, jours.

our faire venir les Cheveux où il n'y en a pas.

PRenez des Mouches à Miel, autant qu'il vous plaira. Faites les secher au Four dans un panier pour les mettre en poudre fine. Faites des cendres de Chataigne. Prenez ensuite 2. drachmes de chacune de ces poudres; jettez les dans 4. onces d'huile de Noizette: & frottez en pendant 8. jours deux ou trois fois la place, ou vous voulez avoir des Cheveux.

Il faut remarquer, que si la partie est dénuée des Cheveux, par quelque maladie vénériene, il est impossible de les y faire croître, sans avoir guéri radicalement cette maladie.

Cho-

Cholera morbus ou Miserere &c

ON connoit cette maladie fu-neste, lors que le malade jette les excremen par la bouche, & s'il n'est promtement se couru, il risque de mourir dans des douleur violentes. Il faut d'abord lui donner le La vement dont voicy la composition.

Prenez demy pinte de vin blanc. Mette le dans un pot sur des cendres chaudes jettez y un quarteron de sucre Candy demy once de Sel commun, & un once de Benedicte laxative.

Si ce Reméde ne guérit pas le malade, c qui ne manque guére, il ne faut pas balan cer à lui donner une, ou deux onces d'huil d'Amandes douces, ou au défaut de celle-cy autant de bonne huile d'Olive, & sur le cham lui faire avaler avec un Entonnoir, deu onces de vif Argent, ou Mercure coulant S'il n'est pas guéri en moins d'un quart d heure son mal est sans Reméde.

Chute.

QUand on à fait quelque Chuté ; il ne faut jamais manquer de se faire igner pour éviter les suites d'un contre-onp ; Et pour faire rentrer dans les vaisaux le sang extravasé : Et comme on à de Eau plus aisément qu'un Chirurgien, il ut en boire un, ou deux grands verres. On usera en suite du Rémede qui suit.

Prenez une Drachme de la fiente blanche de poule; dissolvez-la dans un verre de Vin blanc : Et prenez cette Dose, trois matins de suite.

Cette précaution met à l'abri de toute orte d'accidens, quand même il y auroit acture des Os. On peut encore faire une sanne, avec les Fleurs de petite Marguerite, pour en boire pendant neuf ou ix jours : Et si on ajoûte trente grains de nie luisante réduite en poudre subtile au rémier Verre, qu'on en boira tous les natins à jeun, pendant trois ou quatre urs, on n'a aucune suite facheuse à craindre.

dre. Je conseille de préférer les marguerites rcuges aux blanches.

L'Eau d'Arquebusade est encore un grand Reméde dans ces occasions. On en frotte les contusions qu'on s'est faites en tombant, & l'on en boit un demy Verre deux fois le jour. En voicy la composition beaucoup plus parfaite qu'on ne l'a donnée au public.

Eau d'Arquebusade.

PRenez du plantain, de la Bugle, du Sanicle, du lierre terrestre, du mille pertuis, ou Hypericon, de la scabieuse, de la petite centaurée, des Fleurs, & des feuilles de petite Marguerite, de la grande consoude, de chacune de ces plantes une poignée, demy livre de graines de Génévre, & deux onces de sel de tartre. Faites infuser tout cela dans six pintes de Vin blanc, pendant trois jours. Distillez ensuite quatre pintes de Liqueur, jettez le reste. Cette eau est bonne contre les douleurs

Colique.

E Rémédé que je viens dé prescrire est excellent dans toutes les Coliques ordinaires. Cependant on peut user du Rémede suivant qui est certainement le plus sûr de tous ceux qui sont en usage dont le nombre est très multiplié.

Prenez demy drachme de Gingembré en poudre fine, une drachme d'Ecorce d'Orange aussi en poudre. Faites infuser le tout dans un bon verre de vin blanc, pendant une heure & demi: & donnez le à boire au malade.

Autre.

Faites bouillir des Ecuelles de terre dans l'eau, retirez-les, & imbibez-les en dedans d'huile d'Olive, ou de Noix, cette derniere est meilleure. Appliquez-les sur le nombril du Malade: & renouvellez cette application, quand les Ecuelles commencent à froidir.

Autre.

Faites brûler des Noix à moitié. Mettez les dans un linge, & appliquez chaudement ſur le nombril.

Autre.

Trempez des linges dans de l'eau de vie chaude : & appliquez les ſur le nombril.

Autre.

Mêlez un jaune d'œuf avec de l'Eau de vie environ un petit verre, mettez y un peu de Sucre. Faites chauffer ce mêlange ; & donnez le à boire en une ſeule fois.

Autre.

Prenez une cueillerée d'Eau des Carmes, mêlée avec autant d'Huile d'Amandes douces, & un peu de Sucre.

Si la Colique eſt rebelle aux Rémédes ordinaires, on donnera le Purgatif ſuivant, qui

i ne manque jamais d'opérer l'effet qu'on attend.

Prenez une drachme de Jalap en poudre, demy drachme de Sel de Tartre, & demy once de Manne. Faites bouillir le tout dans un quart de pinte d'eau commune, jusqu'à diminution de la moitié. Coulez par un linge : & âjoutez 10. goûtes d'Extrait narcotique de Vitriol, dont j'ay donné la préparation en parlant de l'Asthme convulsif, lettre A.

Si vous n'avez pas de cet Extrait précieux ; vez-vous de cette préparation d'Opium, n seulement en ce cas, mais encore dans Dissenteries, Cours de Ventre, Hemories, on pertes de Sang opiniatres ; dans veilles immoderées, & dans toutes les uleurs intérieures & extérieures; vous pou- même vous en laver la bouche dans la uleur des Dens.

Prenez deux onces de bon Opium, une once de Safran, une drachme de Canelle en poudre, autant de cloux de Gerofle ; mettez le tout en infusion dans une

une forte demy pinte, c'est-à-dire, un bonne livre de vin d'Espagne, pendan 3. jours, coulez la Liqueur, & gardez la dans des bouteilles bien bouchées.

C'est le Laudanum liquide, dont on peu donner depuis 15. goutes, jusqu'à trente dan des Liqueurs propres aux maladies en questio

Colique Nephretique. v. Gravelle.

Contrepoison.

LA Theriaque, l'Orvietan, le mithri date sont ordinairement emploie dans les Accidens, que cause le poison Il est même à propos d'en avoir chez so une petite provision : Cependant, Il e bon avant de donner un Reméde contre l poison, de savoir la nature de la chos qu'on à prise & qui cause des Acciden funestes. Mais comme il est dangereux d donner dans un livre fait pour le public une liste des poisons infinis, qu'on peu donner, je me contente d'avertir, que d quelque nature que soit le poison qu'o a dans le corps, on doit tacher de la fai

e ſortir par un Vomitif s'il n'y a pas long-
ems qu'on la pris. Ainſi ſi c'eſt les eſpe-
es d'Arſenic, le ſublimé corroſif, il faut
oire beaucoup d'huile, & de lait, des
Bouillons gras &c. Si c'eſt par exemple
Arſenic le ſuc de limons le mortifie beau-
oup. Si c'eſt le ſublimé, on l'adoucit avec
e Mercure, dont on prend de tems en tems
ne demy once; ou bien on le précipite avec
e Sel de Tartre. Si c'eſt la Cigue, ou
Opium, il faut ſe ſervir de Theriaque vielle,
e Sel de Vipere, de Caſtor, & flairer des
iqueurs acides, comme le Limon, l'Eſ-
rit de Vitriol doux &c. Voicy un Con-
epoiſon general que chacun devroit avoir
ans ſa maiſon; & dont on peut ſe ſervir
 toute occaſion.

Prenez une livre de graine d'Ieble (c'eſt une Plante qui croit dans les champs, & les haies, aiant la feuille, & le fruit preſque comme le Sureau) j'entens par les graines les petits Grains qui ſont renfermez dans les fruits noirs de l'Ieble. Faites les ſecher à l'air, ou dans une chambre. Mettez les tremper dans une pinte d'Eau de vie ſur les cendres chau-

des, jusqu'à ce que la Graine ait bu toute la Liqueur. Alors mettez ce marc dans un linge épais bien noué, & bien serré; pressez-le dans une presse, & ramassez l'Huile qui en sortira, que vous devez garder dans une bouteille bien bouchée.

Prenez en demy cueuillerée dans une cueuillerée d'eau de vie, contre toute sorte de Poisons. Cette Huile est admirable contre la Peste, l'Hidropisie, les Vers, le mal caduc, & même la Jannisse: & dans ces occasions on la prend comme j'ay dit; Mais dans toutes les Fiévres où elle est specifique, on en prend demy cueuillérée dans une tasse de bouillon, sur lequel on boit un verre de vin. On la donne ordinairement une heure devant l'Accez.

Convulsions.

JE ne parlerai pas ici des Convulsions qui accompagnent l'Epilepsie, ou mal caduc, ni de celles qui sont causées par des vapeurs histériques, ou par des affections hipocondriaques, je me propose d'en par-
l

er, lorsque je traiterai de ces maladies. Il
e s'agit donc à present, que des Convul-
ons des Enfans. On les connoit aisément
ux mouvemens convulsifs des membres, des
èvres, & des yeux de ces petits Innocens,
ui commencent ordinairement à en être
ttaquez dans le tems que leurs Gencives
épaississent, & se doublent, comme parle
ulgaire, & que les Dens germent dans leurs
lvéoles. Il faut d'abord mêler du Safran
ans leur bouillie; & leur faire une boisson
vec l'orge non mondé, la corne de Cerf,
la Reg isse: & sans attendre même qu'ils
oient malades, on doit leur donner de tems
n tems du Safran, & de cette Tisanne.
Voici une Poudre très-propre dans ces oc-
asions.

Prenez des Fleurs de Mille-pertuis (Hypericon.) Faites les secher, & réduisez les en poudre subtile. On leur en donne 15. grains deux fois le jour dans une cueuillerée de bouillie.

On devroit la leur faire sans lait, & sans
arine, avec du pain bouilli, & dissout dans
eau, où l'on ajoûte, lorsqu'il est en bouillie
claire

claire; du Beurre frais sans le faire bouillir, un peu de Sucre, & du Safran. Cette nourriture leur est plus saine que le lait qui s'aigrissant aisément cause toutes leurs maladies. S'ils sont en état de boire de l'Eau de Cérise noire, on leur donnera la Poudre de Millepertuis dans cette Liqueur. Il est bon que je fasse ressouvenir les Parens de défendre aux nourrices de mettre dans leur bouche la bouillie des Enfans: c'est un usage très-pernicieux à ces Innocens. Je donne ici deux Rémédes inconnus au public. Le premier est du vif Argent, ou Mercure, qu'on renferme dans une coque de Noisette, aprez en avoir ôté l'Amande avec un instrument pointu, & délié; on en perce la coque, où l'on la lime sur une pierre à aiguiser. On envelope ensuite cette coque dans un taffetas, après avoir bouché le trou de Cire jaune; & on l'attache au coü de l'Enfant, de maniere qu'elle tombe sur le creux de l'Estomac.

Le second est un Collier inventé en Angleterre par un particulier, qui en distribue dans toute l'Europe avec un grand succès. Le Roi de France en a eu pour ses Princes & Princesses, sur les Avis de ses Médecins, Il est composé de Racine de Lierre, qu'on coupe

oupé, & qu'on arrondit comme des gros
rains de Chapelet. On les enfile avec une
orde à boiau, ou avec un gros fil, & on
s met au coü des Enfans, jusqu'à ce qu'ils
ient fait toutes leurs Dens. Tout le monde
en loue. Pour moi qui en ai fait des épreu-
es convaincantes sur plusieurs enfans, qui
n étant privez étoient très malades, je ne
uis douter de la vertu de ce Topique, que
mets dans le genre d'Amulettes.

Il y a encore des Convulsions internes,
ui tourmentent ces Innocens, & qui leur
ausent des Coliques mortelles. On les con-
oit en touchant leur ventre, qu'on trouve
ur, & tendu, & comme s'il y avoit des
ordes très-dures. Il faut dans ce cas leur
onner des Lavemens avec les entrailles de
oulet, 2. ou 3. fois le jour. On ne met
ans la Siringue que huit onces de Liqueur,
est à dire le quart d'une pinte, mesure de
aris. On leur applique sur le nombril des
ompresses imbibées d'Elixir Simpatique,
u du Baume du Commandeur. On peut
ême-imbiber des étoffes douces, ou des
nelles dans une decoction de Mauve, de
uimauve, de Camomille, de Pariétaire,
Branche-Ursine &c. & leur en couvrir

tout

tout le ventre, un peu plus que tiédes, & les renouveller d'heure en heure. On peut conter que ces Rémédes exterieurs sont ceux qui réussissent le mieux dans ces petits Sujets, qui ont la peau rare & delicate.

Si enfin les Convulsions sont causées comme il arrive souvent par les douleurs vives des Gencives, qui sont gonflées, & violetes; il faut les oindre avec de la Cervelle de Liévre, ou du Sang qu'on ramasse de la créte de Coq, aprés en avoir coupé un morceau. On peut encore couper une coëne de lard de la longueur, & de la largeur du petit doigt, la griller un peu, & leur en froter de tems, en tems les Gencives. S'Il y a apparence que les Vers causent leurs Convulsions, on trouvera des Rémédes efficaces dans l'Article des Vers, lettre V.

Coqueluche. v. Toux.

Cors des Piés.

Emplâtre.

PRenez de la Savine bien seche, mêtez la en Poudre fine; & incorporez en tant que vous pourrez, avec le Dia-

Diapalme, que vous aurez fait ramollir dant l'Eau chaude. Le beurre frais les guérit infailliblement.

L'usage où l'on est de les couper jusqu'au f, ou d'y appliquer des corrosifs, a sou- ent des suites funestes : & on ne peut ie le condamner. On peut les détruire ı prenant le Contrepié de la cause qui les produits. On n'a donc qu'à porter des ıuliers larges, & aisez, ou échiquetez au- ssus du Cors.

Pâles Couleurs.

CEtte maladie attaque la plus part des jeunes Filles, par l'ignorance, ou la :gligence de leurs méres, qui ne font pas tention à l'Epoque critique de leurs filles, ı il faut aider la nature, qui ne peut pas ûjours causer elle seule une crise salutaire. faut donc qu'elles tachent de veiller le ioment, auquel elle veut operer, & les ire faigner du bras, & jamais du pié, à ıoins que l'évacuation aiant déja paru ne soit arrêtée ; auquel cas la faignée du ié suffit souvent elle seule. Dans tous les autres

autres cas la ſaignée du pié né peut qu'être funeſte, & cauſer l'Hidropiſie. On doit cependant la mettre en uſage, ſi les mois ne coulent pas aſſez.

Qu'on ſe ſouvienne qu'il faut donner les Rémédes à ce mal, quelque tems avant, où dans le tems même, qu'ils doivent couler. Ce qu'on connoit aiſément, ſi la malade a de la fievre, une peſanteur dans les Reins, & les Cuiſſes; & beaucoup de chaleur dans les parties.

Si l Eſtomac eſt rempli d'humeurs, ce qui ſe connoit facilement, il faut donner le vin Emetique; car ſi on ne l'a pas vuidé tous les Rémédes ſont inutiles. Si au contraire les Boiaux ſont farcis, il faut purger comme il s'enſuit.

Prenez 12. grains d'extrait d'Aloës, 20. grains de Turbith, & 10. grains de Mercure doux. Mêlez ces 3. choſes, & faites en 4. ou 5. pilules, que vous donnerez tout à la fois.

On fera la Tiſanne ſuivante, pour la boiſſon ordinaire de la malade.

Prenez

Prenez une once de Racine d'Oseille, autant de celle de Pissenlit, six drachmes de Créme de Tartre, autant de Limaille de Fer. Faites bouillir le tout dans 12. pintes d'eau, que vous réduirez à huit.

Pendant l'usage de cette xianne, vous rez prendre à la malade la préparation de er prescrite pour la Cachexie, dans toutes s circonstances. Mais si ces Rémédes n'orent pas dans l'espace de 15 jours, il faut ie les Parties ne soient pas libres. Pour er cet obstacle on ferà bouillir de l'Aroise, & de la Farine dans de l'Eau, on verseta sur des cailloux ardens, & la alade en recevera la fumée dans les parties 'ec un entonnoir. On peut faire mieux i mettant des Scories du Regule d'Antioine dans une bouteille à long cou, & u large, avec de l'esprit d'Urine: & on ntroduira dans la partie; & pour lors les prits qui s'exhalent ouvrent les passages.

Les Rémédes faits avec la Racine de helidoine, ou avec celle de Curcuma que y donné pour guérir l'Epanchement de

Bile

Bile lettre B. peuvent suppléer à tous les autres, malgré leur grand numbre. Ainsi on doit leur en faire user comme j'ay dit, pendant dix ou 15. jours.

Quelque fois les obstructions sont opiniatres, & rebelles à tous les Rémédes pris dans les Plantes ; & en ce cas, il faut emploier la préparation de Fer que j'ay donnée dans la Cachexie, qui ne manque jamais de produire un effet salutaire.

Voicy un Rémède aisé qui réussit presque toûjours, sur tout dans les malades, qui ont la couleur jaune, & verte.

Prenez douze Vers de terre ; lavez-les dans l'eau, & faites les tremper dans le Vin blanc pendant 12. heures. Otez-les du vin : hachez-les, & pilez les tous à la fois dans un Mortier. Mêlez tout avec un petit verre de Vin blanc pendant une heure. Passez par un linge, pressez le Marc : & donnez toute l'expression à boire à la Malade. Réïterez pendant 3. matins.

Je pourrois joindre icy un fatras de Rémédes, qui troubleroient, & embarrasseroient

oient ceux qui en voudroient faire le choix; nais je me borne à ceux que je viens de rescrire, qui sont aussi sûrs dans leurs ef-ćts, que conformes aux principes. Je uis bien aise d'avertir le Lecteur, qu'en cet- occasion, ainsi que dans toutes les au-es tout ce que je prescrit est experimenté, accordé avec les Principes reçûs dans pres-ue toutes les Facultés, & mis en usage par habiles Praticiens, dès qu'ils en ont eu la onnoissance: & si je ne m'amuse ni à ci-r les Principes, ni à faire l'Histoire des laladies, ce n'est que pour ne pas embar-sser le Lecteur, qui n'étant pas initié dans Médecine, ne pourroit rien comprendre ans le Systeme; d'autant plus que j'écris our guérir les Malades sans prétendre les in-ruire d'une théorie inutile.

Cours de Ventre. v. Dévoiement.

Dar-

D.

Darrres.

IL y a deux ſortes de Dartres les vives, & les frarineuſes. Les farineuſes diviſant la tiſſure de l'ſurpeau la font tomber en farine. On le guérit aiſémeut avec le Rémede ſuivant,

Prenez de la graiſſe de Chapon. Faites l fondre ; & verzez la doucement dan de l'eau de Neige, ou au defaut, dan de l'Eau de pluie. Rétirez la avec un cueilléře, & lavez la dans l'eſprit d Vin.

On en oint les Dartres 3. ou 4. fois l jour. On peut ſe ſervir auſſi de l'Onguer roſat dans lequel on mêle du Mercure dou ou du precipité blanc, ou de couleur d roſe; par exemple.

Prene

Prenez demy once d'onguent rosat mêlez le bien avec demy drachme d'un des Mercures que j'ai nommez, & oignez en les Dartres.

Les Dartres vives se connoissent à leur ugeur tissue de petits boutons rouges, & ancs qui jettent souvent des sérositez, & ui s'étendent beaucoup. Ils sont souvent Syntome de Vérole, quand le sujet avoue voir meritée. Il n'est point de maladie 'il faille traiter plus méthodiquement, que lle-cy: & qu'on prenne garde de n'y faire cune application extérieure, sans avoir idé le Corps, & purifié la masse du sang, i dans cet état est très aigre, & corrosif. i vû suivre des morts funestes, & précités, de l'application des Rémédes repersifs, faite sans précaution. Pour proceder méthodiquement dans cette Cure, Commencez par Purger avec le Rémede suivant.

Prenez 12. grains d'Extrait d'Aloës, & mêlez le avec 15. grains de Mercure doux,

Vous donnerez ce Purgatif au commen-cement, au milieu, & à la fin de la Cur & pendant ce tems là, le malade usera de la Tisanne suivante.

Prenez une once de Salse-pareille ; au-tant d'Esquine : faites bouillir dans tro livres d'Eau. ou 3. demy pintes, ju-qu'à la diminution de la troisieme parti Coulez par un linge, & ajoutez un drachme de Sel Nitre putifié.

Voicy la maniere de purifier le Nitre.

Prenez une livre de Sel Nitre ordinair Pilez-le, & faites le fondre dans pintes d'Eau de pluie, ou de Rivier Filtrez par le papier gris, une, ou deu fois; & mettez ensuite dans une Te rine vernie, où vous le ferez évapor sur un feu doux, jusqu'à ce que vo voiez une peau surnager la Liqueu portez vótre Terrine à la Cave : ramassez les Cristaux prismatiques, q vous y trouverez.

C'

C'eſt le Nitre purifié, dont on ſe ſert à place de Tiſanne dans la plus part des aladies critiques. D'autres le purifient juſ'à réiterer 3. 4. & 5. fois la même opéion; mais ils n'en font pas mieux. Pennt l'uſage de cette Tiſanne, vous appliierez le Rémède ſuivant, ſi la ſaiſon vous oduit de quoi le faire.

Prenez des Feuilles de Chevrefeuil. Pilez les bien dans un Mortier: Et appliquez en ſur les Dartres, renouvellant ſoir, & matin, cette eſpéce de Cataplâme.

Si la ſaiſon n'eſt pas favorable, ſervezous de cet Onguent.

Prenez demi drachme de Staphiſaigre, trois drachmes de Mercure cru, demy once d'Euforbe, autant d'Ellebore blanc, autant du Noir, autant de verd de gris, 2. drachmes de Pyréthre, autant de Vitriol vert, autant de Sel, autant de Soufre; 2. onces de Térébentine, & demy livre de vieux Oing. Mêles tout enſemble dans un pot, ſur les

les cendres chaudes, après avoir mis e
poudre, tout ce qui peut être pulveril
Remuez bien les Drogues, jusqu'à
qu'elles soient froides.

On en applique légérement sur les Dartres, 2. ou 3. fois le jour, ceux qui n
seront pas en commodité de composer ce
Onguent, peuvent oindre les Dartres, ave
la Liqueur suivante.

Prenez deux drachmes de Vitriol blanc
une drachme de Verd de Gris, & apr
les avoir mis en Poudre, jettez les su
une pinte d'Eau bouillante: & rémué
bien, avec une Spatule de bois.

Cette Liqueur est bonne contre la Teigne, la Lépre, les Galles, les Gratelles
les Eresipelles, & elle empêche même l
petite Vérole de marquer.

Démangeaison.

C'Est un abus de mettre la saignée en
usage, dans cette Maladie. Elle est
une crise dont, la nature se sert pour jette
dehor

ehors son ennemi, par les pores de la peau. faut donc l'aider dans son travail, & se rvir du Reméde suivant, qui pousse par la ansipiration une partie des humeurs acres 1 Sang, & qui précipite l'autre par les Selles

Poudre Cornachine.

Prénez parties égales de Scamonnée, d'Antimoine Diaphoretique, & de Créme de Tartre en poudre très-fine. Mêlez bien le tout ensemble dans un Mortier, pendant une demy heure. Prenez en 40. ou 45. grains que vous avalerez dans un verre de vin blanc, avec le même régime de toute sorte de Purgations.

C'est la Poudre Cornachine qui est un ès-bon Purgatif, qu'on peut prendre deux trois fois dans l'espace de neuf jours, si premiere prise, ou la seconde n'ont pas oduit l'effet qu'on en attend.

Dens.

QUand les maux des Dens sont causé par une Fluxion, qui y découle, i est souvent inutile d'y appliquer de Rémédes ; & s'il y en a qui puisse donner du soulagement, c'est certainement celui que je vais Présrire;

Prénez de la Racine de Bette blanche Pilez-la, & en exprimez le Jus. Versez-en 5. ou 6. goutes dans le creux de la main, & humez les par le Nez aussi fort qu'il vous sera possible.

On peút encore recevoir dans la bouche la fumée de la graine de Jusquiame, ou Hanebane, qu'on fait brûler dans un Réchaut. Le Peuple croit que la fumée de cette graine fait sortir des Vermisseaux des parties qu'elle touche ; mais ce n'est que la Farine de cette graine qui se dévélope.

Si en fin aucun de ces Rémédes ne réussit il faut se laver la Bouche avec le Laudanum que j'ai prescrit dans l'Article de la Colique lettre C.

Pou

Pour les maux de Dens causez par l'air, le vent, on peut se servir d'Esprit de Camphré, d'Eau des Carmes, du Baume Commandeur, de l'Elixir de proprieté, simpatique, en un mot de toutes les Lieurs fortes, & spiritueuses.

Voici encore un Réméde très-efficace.

Prenez de la Racine de Chélidoine fraichement cueillie, rompez-la par le milieu, & mettez une goute du Suc, qui en sort dans la creux de la Dent, & vous serez guéri sur le champ.

On est révenu de l'ancienne erreur, où on étoit d'arracher les Dens, lors qu'elles étoient cariées. L'Experience nous a pris qu'on ne peut en arracher une, sans perdre les deux voisines, qui n'étant plus soutenues, par celle, qu'on arrache, se jettent, & sortent de leurs Alvéoles. On doit donc faire remplir de plomb, ou d'or en feuille celles qui sont cariées; ou y enfoncer un bouton de Coton imbibé du Baume du Commandeur, qui à la vertu d'enlever le noir, & la carie, & de conserver le reste blanc comme la neige. Je suis obligé

obligé d'avertir ceux qui se servent d'Opiates, de Pondres, ou de Liqueurs, pou entretenir les Dens, d'éviter les Drogues corrosives, qui en enlevant la glace en découvrent le Corps spongieux, & l'exposent à la corrosion des acides de l'Air. Qu'on apprenne encore que le fréquent usage des Cure-Dens les ébranle & les déchausse, Le meilleur Dentifrice, dont on puisse se servir est le suivant.

Prénez une pinte de vin rougé ; mettez-y une drachme d'Alun de glace, faites-y bouillir pendant un demy quart d'heure dix ou douze Racines de Guimauve. Rétirez les, & faites les sécher. Servez vous en comme vons feriez d'une Brossette.

Descente de Boyaux.

LOrs qu'elle est simple

Prenez de la queue de Cheval, que d'autres nomment queue de Renard (Equisetum.) Cette plante croit dans les Ter-

Terrains froids, & humides. Hachez-la: & faites en bouillir une poignée à petit feu dans de l'huile d'Olive; appliquez en du Marc sur la partie, aprez l'avoir baſſinée de l'huile qui reſte. Et tenez vous couché, quelque tems aprez l'application.

Ce Reméde eſt excellent pour les Enfans me à la mammelle, auxquels la Bourſe le à force de crier, ou par quelqu'autre uſe. Le Reméde ſuivant eſt encore très-n; je puis dire m'en être toûjours ſervi ec ſuccez, en faveur de ceux qui ont ulu le prendre avec conſtance.

Prenez des Limaçons rouges ſans coquille. Faites les ſecher dans un pot verni ſur les cendres chaudes. Aiez ſoin de couvrir le pot, & d'en boucher les jointures avec de la pâte. Mettez les en poudre fine, & gardez la dans une bouteille bouchée,

Le Malade en prendra une Drachme tous matins, dans un verre de Vin, pendant is ſemaines: & les trois premiers jours qu'il

qu'il en uſera, on lui fera pendant les trois premieres ſoirées l'application du Cataplâme ſuivant.

Prenez de la farine, ou Poudre ſubtile de Fleur de Sureau, & au defaut de celle-cy, de celle de Fêves. Faites en une bouillie avec de l'eau diſtillée de Pruneaux, qui croiſſent dans les haies; âjoutez un peu de ſang de dragon, & un peu de lait de chevre. Etendez de ce mêlange ſur de la filaſſe; & appliquez le ſur la partie.

Il faut l'appliquer le ſoir, dans le Lit, & reſter ſur le dos pendant 3. ou 4. heures: Ainſi on peut le prendre avant l'heure du ſommeil. Il faut réïterer trois ſoirs de ſuite. On peut encore au defaut de la Poudre de Limaçons, qui eſt pourtant la meilleure, prendre de la Cendre de bois de Sureau, qu'on fait bruler aprez en avoir oté la peau griſe. Quand le Boiau ſera rentré, on appliquera ſur le lieu un petit callet de bois de Sapin, pour l'aſſujettir: & on portera un bandage pendant un mois ſeulement. La boiſſon ordinaire ſera du Vin dont voicy la compoſition.

Prenez

Prenez des Racines de grande Bardane, ou *Lapa major*. Raclez la peau, & coupez la Racine par petits morceaux : & faites l'infuser dans du gros vin rouge.

Voici un Reméde qui ne manque jamais à guérir les descentes des Enfans.

Prenez 2. onces de Munie en poudre subtile, une once de Suc de Racine de grande Consoude (*Consolida major*) une demy Drachme de Térébentine, battez ces Drogues ensemble dans un Mortier, pendant un assès long-tems : & appliquez-en sur la partie.

Descente ou Chute de Matrice.

LE Reméde que je viens de prescrire pour les Enfans, est très-bon dans cette occasion. Il faut l'étendre sur du Cuir, & l'appliquer sur les Reins de la Femme malade, & le laisser pendant six jours. On lui appliquera en même tems sur le nombril un Emplatre, dont voicy la composition.

Prenez

Prenez demy livre de Céreuſe, une liv de Minium le tout en poudre, fait les bouillir dans une livre & demy d'hui d Olive, en rémuant les matiéres pe dant demy heure. Ajoutez y peu peu dix onces de Savon de Génes, c d'Eſpagne, coupé en petits morceaux Rémuez toûjours; âjoutez y un qua teron de Térébentine, en remuant fa diſcontinuer pendant 3. ou 4. minute Otez vôtre pot du feu, & rémue juſqu'à ce que l'Emplatre ſoit froi Mouillez vos mains pour en faire de Rouleaux.

La Malade gardera le Lit pendant deu jours; mais elle portera l Emplatre ſans l'c ter, juſqu'à ce qu elle ſoit guéri; On s'e ſert avec ſuccez, lors que les ligamens d la Matrice ſont relachez, ainſi que dans le rognes malignes des jambes, l'enflure de genoux, ſans la changer que pour l'eſſuie car elle dure 7. ou 8. jours; pour les Fem mes qui ne ſont pas encore delivrées apr leurs couches, en la mettant ſur le nombril pour leurs pertes de ſang, leurs vapeurs, & mêm

nême pour procurer aux Filles leurs éva-
:uations. En un mot il eſt un Tréſor dans
ıne Famille.

Dévoiement.

QUelque fois le Dévoiement eſt une criſe ſalutaire, par ou la nature jette des humeurs nuiſibles. Si donc le Dé-oiement n'affoiblit pas beaucoup le Mala-e, & qu'il n'ait ni fievre, ni dégout, il ıut qu'il ſe tranquiliſe pendant 3. ou 4. ours, auquel tems il peut prendre le Pur-atif ſuivant.

Prenez 25. grains de Rhubarbe, qne vous mêlerez avec demy once de conſerve de Roſes.

Mais ſi le Malade perd ſes forces, & que Dévoiement paſſe 7. ou 8 jours il faut rrêter avec prudence. Voicy une Reméde i ne manque jamais.

Prenez de la conſerve de Cynorrodon, & de l'Ecorce de Citron confite, de chacune 2. onces; des yeux d'Ecreviſſe

 une

une drachme ; des Roses rouges en pou
dre, & de la Rhubarbe torréfiée, d
chacune 40. grains. Une drachme, &
demi d'Antihectique de Potèrius, &
une drachme de gland de Chêne pul
verisé. Mêlez tout ensemble avec d
Syrop d'Absinthe, jusqu'en consistanc
d'Opiate.

Le Malade en prendra tous les matins
de la grosseur d'une des plus grosses noi
settes. Si le Dévoiement devenoit habituel
& se changeoit en lienterie, on usera d
l'opiate suivante.

Prenez une once de Quinquina, deu
drachmes de corail rouge, demy on
ce de conserve de Cynorrodon, 2c
grains d'Opium. Faites une Opiate ave
du Syrop de Coing, on de Grenade
ou d'Epine vinette. On en pren
une drachme & demy chaque matin.

Pour appaiser les douleurs de Colique dan
cette occasion, on doit donner des Lave
mens avec du bouillon de tête de mouto
ou de Tripaille de volaille. On peut l
réiter

éitérer deux ou trois fois le jour. Cependant le trop frequent usage des Lavemens dans le cours de Ventre, relache beaucoup les Boiaux, & empeche qu'ils ne reprennent leur ressort naturel. Trente-cinq grains d'Ipecacuana ne manquent jamais de guérir cette maladie ainsi que le Dévoiement d'Estomac.

Dévoiement de Sang par la Bouche.

PRenez une Drachme de Racine de Bistorte en poudre subtile; mêlez avec 2. doigts de vin blanc. & donnez le tout au malade; mais s'il a de la fiévre, faites lui prendre cette poudre dans du Bouillon.

Ce Reméde est excellent lors que le Dévoiement est causé par des veines rompuës. Celui qui suit n'est pas moins bon, & n'a jamais aucune suite facheuse.

Faites des pilules d'Alun de la grosseur d'un gros pois, servez vous pour cela d'un couteau pour les arrondir.

On

On en donné une au malade de deux en deux heures, aiant soin de lui faire boire par-dessus un verre d'eau panée, & un second verre un quart d'heure aprez. La seule incommodité que puisse ressentir le malade, est un petit mal de cœur. Quand le Sang est arrêté, on ne luy en donne que de 4. en 4. heures pendant 4. ou 5. jours.

Dévoiement d'Estomac.

CEtte Maladie se connoit par le vomissement presque continuel. S'il est causé par quelque poison corrosif, on fait boire beaucoup d'Huile, & de Lait.

S'il y a quelque humeur acre dans l'Estomac qui en soit la cause, on doit faciliter le vomissement avec de l'eau tiede, ou avec du Thé aussi tiede, ou enfin avec de la Tisanne tiéde faite avec les feuilles de chardon benit.

On fait user de Vin d'Absinthe aux repas, & hors des repas; aprez avoir donné la potion qui suit.

prenez une drachme de sel d'Absinthe, une cueuil-

cueillerée de Suc de Citron, & avalez le tout.

On applique un Emplatre de Thériaque ſur la foſſette de l'Eſtomac, & on en reſſent un promt effet. Le Verjus, le Jus d'Epine Vinete & de Citron, le Vinaigre &c. peuvent être pris par cueillérées. Mais ſi le vomiſſement eſt la ſuite d'un violent Emetique, on doit faire prendre des bouillons gras, de l'huile d'Amandes douces, ou autre : & ſi malgrè ces ſecours, le vomiſſement continue, il ne faut rien donner, à moins que les forces ne manquent au malade. Et dans ce cas on luy préſente du Vin rouge chaud, ou le Bol qui ſuit.

Prenez demy gros de Theriaque, demy grain d'Opium, & dix grains de Sel d'Abſinthe, que vous incorporerez enſemble.

La Fomentation ſuivante eſt icy d'un grand ſecours.

Faites bouillir dans une pinte du plus gros Vin rouge une poignée de Menthe,

thé ; autant d'Absinthe, deux poignées de Roses rouges, & trempez un drap de laine dans cette Liqueur, que vous appliquerez chaude sur la region de l'Estomac ; aiant soin de le renouveller d'heure en heure.

Dévoiement d'Urine.

SI cette Maladie vient de ce que les sérositez ne peuvent pas se mêler avec le Sang, servez vous des sels suivants, qui par leur mediation pourront faire une union si nécessaire.

Prenez une Drachme de Sel nitre purifié, ou autant de Sel de tartre, & joignez le à une pinte de Tisanne, faite avec la Racine d'Althéa, ou Guimauve.

Si cette incommodité est causée par la dissolution du sang, on le connoit à l'élevation, & la rapidité du pouls : & en ce cas on emploit les Remedes suivans pour l'épaissir, & le conglutiner.

Prenez une once de Racine de grande con-

consoude, & une once de celle d'Althéa, que vous ferez bouilli un quart d'heure dans une pinte d'eau.

Le Malade en fera sa boisson ordinaire. Il usera chaqe matin d'une Drachme de Gomme Arabique, ou Adragant en poudre dans un bouillon. Il pourra prendre ce remede à la place des Gommes, que je viens de préscrire.

Prenez deux Drachmes de succin en poudre, demi once de Gomme Arabique en poudre, une Drachme de Corail en poudre, dix grains d'Opium en poudre. Mêlez. La dose est de quarante grains dans un verre de la Tisanne que j'ay prescrite cy-dessus, tous les soirs en se couchant.

Si on rend une urine sanguinolente, on se sert du réméde suivant, dont on prend une cueillérée, sans qu'elle soit preslée.

On racle du Savon de Venise, & on en remplit légérement une cueuillére, qu'on met dans un verre avec une once de Syrop d'Althéa, ou de grande con-

confoude. On en prend trois fois le jour, dans d'égales diftances.

Diffenterie.

IL faut commencer par donner un Lavement d'une decoction faite avec la tête, & les piés d'un Mouton avec la Laine; & le réïterer matin, & foir. Le lendemain on donnera la potion fuivante.

Prenez une once & demy d'huile d'Amandes douces, autant de Sucre fin en poudre, dix grains de Bol d'Armenie. Mêlez bien le tout.

Ce Rémede fe donne trois matins de fuite. Voicy une Tifanne très éprouvée, qui peut elle feule guérir cette maladie.

Prenez deux poignées de Racines de Ronces à fenilles rouges, qui croiffent en rampant dans les champs. Faites les bouillir pendant une demy heure, dans une pinte d'Eau, mêlée avec autant de Viu clairet.

Le

Le Malade n'uſera pas d'autre Boiſſon.
e ne donne que ces Rémédes pour ce mal,
ar ce qu'ils tiennent lieu de tous les au-
res ; mais s'il n'étoit pas facile d'avoir ce
ue j'ay préſcrit, la Caſſe fraichement mon-
ée eſt le ſeul Reméde dont on doive ſe
ervir ; elle ne manque jamais de produire
guériſon. On en donne une once ſoir &
atin au Malade : Et ſa boiſſon eſt d'orge,
e guimauve, & de Corne de Cerf. Aprés
ue la diſſenterie eſt guérie, & que par
onſequent la fievre qu'elle cauſoit a ceſſé,
n donne le lavement ſuivant pour conſo-
der les Boiaux.

Prenez une once de Cire blanche, faites la fondre & ajoutez y quatre onces d'huile d'Holive & un verre d'eau. Remuez bien tout enſemble ſur un réchant juſqu'à ce que ce mélange ſoit réduit en onguent, que vous laverez avec de l'eau fraiche.

Faites bouillir en ſuite une jointée de ſon defroment dans une pinte & demy d'Eau, pendan trois minutes ; laiſſez raſſeoir juſqu'à ce que le ſon ſoit preci-

precipité ; prenez en ce qu'il faut pour remplir la ſiringue, & delaiez une once de l'Onguent cy deſſus avec un jaune d'œuf.

Voyla la meilleure Méthode pour gueri les Diſſenteri s. Qu'on s'en tienne conſtam ment aux remedes que je viens de preſcri re ; ce ſont les meilleurs, qu'on puiſſe choiſi

Durillons au Sein des Femmes

PIlez des Feuilles de Tabac verd, ti rez en deux pintes de jus ; mêle avec autant d'huile d'Olives ; âjoute une livre de Térébenthine ; mette tout dans une boutteille de gros verr au bain Marie pendant cinq heures Laiſſez le froidir, & mettez le en bout teilles, pour le laiſſer congeler dan une Cave, ou vous le laiſſerez pendan quinze. jours. Il ſe fera une eſpece d'or guent.

Cet excellent Baume s'applique avec un plume ſur le mal ; après quoy on en in bibe des compreſſes dont on le couvre. eſt admirable contre le cancer & les Ecrou elles. Voi

Voici encore un réméde également bon.

Prenez une Orange aigre, ou amére. percez la en plusieurs endroits avec un poinçon : Et faites la bouillir dans un pot de terre neuf, avec demi-livre d'huile d'Olive, jusqu'à la diminution des deux tiers.

On en frotte le Sein avec un plume, it on applique ensuite l'emplatre suivant:

Melez une Drachme de verd de gris avec demi once de Cire blanche ; & faites en un emplatre.

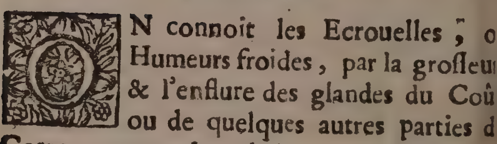
L'Huile que je viens de prescrire est admirable pour les Crévasses, & les ulcéres du Sein, lors que le Cancer n'y a aucune part.



Ecrouel-

E.

Ecrouelles.



ON connoit les Ecrouelles, o Humeurs froides, par la grosseu & l'enflure des glandes du Coû ou de quelques autres parties d Corps, comme des ulcéres aux doigts, au genoux, & ailleurs, qui se ferment dar une place, & qui se rouvrent dans l'autre laissant des Cicatrices ridées, rouges, & difformes. Quelque fois elles ne sont pa ouvertes, & elles ne consistent qu'en de Tumeurs. Alors on se sert de forts Purga tifs, pour fondre les humeurs, à proportion qu'on les purge. Celuy-cy par exemple est le meilleur.

Prenez 15. grains de Mercure doux, in corporez les avec 4. grains de Sca monnée, & dix grains d'Extrait d'Aloës

On donnera cette Dose tous les 5. jours

&

lé malade boira à son ordinaire de la Tisanne, qui suit.

Prenez une once de Salse pareille, & deux onces d'Esquine, faites bouillir ces Racines après les avoir coupées, en petites piéces dans une pinte d'eau, pendant demy heure.

Le Malade en boira à son ordinaire: & jour qu'il ne prendra pas la Purgation escrite cy-dessus, on ne manquera pas de y donner tous les matins deux drachmes Racine d'Esquine, en poudre subtile, ns un bouillon. On continuera cet usage ndant 15. jours; après quoy on luy fera ire tous les matins un verre de Jus de esson de Fontaine, ou de *Cochlearia*, qu'on ꞉lera avec un verre de Bouillon au veau. ꞉pendant on appliquera sur les tumeurs l'emꞏtre de Mercure, ou de *Vigo cum Mercurio*, i est le plus puissanr de tous les dissolvans, rez qu'on les aura bassinées & fomentées ec l'Huile, dont voicy la composition.

Faites bouillir de l'huile d'Olives. Jettez y un Crapaut vivant, & bouchez bien le pot. Laissez le bouillir jusqu'à ce qu'il

qu'il ſoit desoſſé. Retirez le pot d
feu ; laiſſez le froidir ; & quand vou
le découvrirez, gardez vous de la pré
miére vapeur.

On met de cette Huile ſpiritueuſe ſur l
Tumeur, avec une plume, & enſuite on j
met l'Emplatre de Vigo &c. Si les Ecrouel
les ſont ouvertes, & ulcèrées, vous fere
uſer d'une Tiſanne faite, comme il s'enſuit

Prenez 12. onces de Bois de Gaiac coup
par petits morceaux ; 12. onces de Sal
ſepareille ; 3. onces de bois de Saſſa
fras, le tout coupé par morceaux ; deu
onces d'Iris de Florence en poudre
une once de graines de Coriandre : met
tez toutes ces Drogues dans 12. pinte
d'eau. Faites les bouillir un moment l
ſoir ; otez le vaiſſeau du feu, couvrez
le, & laiſſez l'infuſer toute la nuit.
Le lendemain âjoutes y huit onces d'An
timoine crû groſſierement concaſſé, &
enveloppé dans un linge noué ; deu
onces de Mercure, ou Argent vif ren
fermé auſſi dans un nouet ; vous aure
ſoin de les ſuſpendre dans la Liqueur
de ſorte qu'ils ne touchent, ny le fonds
n'

ny les cotés du vaiſſeau, s'il eſt de cuivre. Faites bouillir tout enſemble, juſqu'à la diminution de quatre pintes : & avant ce tems là, vous y âjouterez deux onces de ſené, & nne once de Régliſſe coupée en morceaux. Lorſqu'elle ſera rafroidie, vous ôterez l'Antimoine, & le Mercure, vous y jetterez une once de Criſtal mineral ; & vous la coulerez pour la mettre en bouteilles, que vous boucherez bien, afin de la conſerver dans une Cave, ou autre lieu frais.

Le Malade en prendra demy pinte par ır, en trois fois : le m tin à jeun, trois ıres après avoir diné, & avant ſe couer; obſervant de ne manger pendant dix ıs, qu'il uſera de cette Tiſanne, que viandes roties, ou frites, ou grillées : pour ſa boiſſon ordinaire on jettera huit tes d'Eau ſur le Marc qu'on fera bouillir qu'à la reduction de ſix pintes. Cependant orendra les Pilules que j'ay décrites con- les Humeurs Scrophuleuſes, ou les rouelles, qui ne ſont pas ulcérées, avec Mercure doux, la Scamonée &c. Le illeur Onguent dont on puiſſe ſe ſervir

pour

pour appliquer eſt celui que j'ay preſcr
contre les Durillons du Sein ; ainſi on do
s'en ſervir conſtamment, en l'appliquant ſı
les Plaies avec de la charpie, & mettaı
par deſſus un Emplatre de l'Onguent q
j'ay preſcrit contre les Abcez pag. 2.

Voilà en ſubſtance, & ſans embarras,
meilleure Méthode de traiter ces Maux qu'c
guérit ſûrement, malgré l'opinion du vu
gaire, qui les croit incurables. Qu'on en
peche ſur tout l'application du Fer & du F
ſur les Ecrouelles ulcérées, ou non ulcérée
dont on voit rarement de bons effets.

Elevures au Viſage.

Prenez un pinte d'eau de riviére, dem
pinte d'écume de l'eau de moulin,
une pleine main de la boue qui e
ſous la roue. Faites bouillir le to
avec un poignée d'Orge, & gr
comme une noix d'Alun de Glace.
fant avant commencer de faire bou
lir, avoir fait tremper dans pluſieı
eaux une once de Térébenthine fin
juſqu'à ce qu'elle ſoit claire, apr
quoy vous la jetterez dans le vaiſſea

où sont les autres drogues. Faites bouillir un ou deux bouillons en rémuant toûjours ; rétirez le tout du feu, & rêmuez jusqu'à ce que tout soit froid.

Pour se servir de cette composition, on fait tremper un papier blanc, qu'on aplique le soir sur les Flevures, & qu'on garde jusqu'au lendemain. On se lave le visage d'eau bouillie avec du son de froment. Il faut réitéter ce réméde, jusqu'à ce qu'on soit guéri. Celui qui suit est également bon, on n'a qu'à choisir.

Prenez du Fiel de Chévre & de la farine de pois, mêlez tout ensemble & oignez en le visage tous les soirs en vous couchant. Lavez vous tous les matins avec de l'eau de son de froment un peu chaude.

Empiéme.

Les Pleuresies mal traitées dégénerent souvent en Empiéme. On connoit cette maladie à la Fiévre, & à la Toux, dont elle est accompagnée, les crachats sont purulens,

on vomit du pus : Et on à une pesanteur sur la poïtrine. La personne qui en est affligée maigrit continuelement, & est souvent réduite au tombeau. La maniére de la traiter, que je donne, empêche souvent qu'on ne vienne à l'Operation. On ne doit ni saigner, ni purger dans cette occasion; mais il faut tacher d'évacuer pa les urines les pus contenu dans la Cavité de la Poitrine sans y causer aucun désordre. On usera donc de la Tisanne qui suit.

Prenez une demi poignée de feuilles d'Hissope & une poignée de Coquelico Faites tout bouillir pendant un dem quart d'heure dans trois pintes d'eau & ajoutez y un bâton de Reglisse.

Cette Tisanne ne dure qu'un jour, ou deux tout au plus; par ce qu'elle s'aigri facilement. Le Malade en doit boire tan qu il pourra. En voici une autre, qu'o peut substituer à la prémiere. Le malade n qu'à consulter son goût.

Prenez une once de Sassafras coupé p petits morceaux. Versez dessus tro pint

pintes d'ean bouillante. Laiſſez prendre deux bouillons, & ajoûtez demi poignée de Lierre terreſtre, & autant de Pulmonaire. Retirez le vaiſſeau du feu, après avoir laiſſé prendre un bouillon à ces derniers ingrédiens, & ajoûtez nn Baton de Regliſſe.

On fait enſuite récevoir par la bouche fumée de Tuſſilage, ou pas d'Ane, ou de heval, qu'on fait bouillir dans l'eau : Et our cela l'on lui couvre la téte avec une rviéte qui avance d'un demi pié ſur le ont; on réitére cette fumigation trois fois jour : Et cependant on donne deux fois jour de la decoction ſuivante.

Prénez une Draghme de Tabac en feuille, faites le bouillir pendant quatres minutes dans une pinte d'eau, couvrez bien le pot, & laiſſez infuſer, juſqu'a ce que la Liqueur ſoit froide. La Doze eſt d'une once, ou de deux cueillérées, oú l'on ajoute quatre goutes d'huile de Tartre par defaillance, elle ſe prend chaude.

On

On peut encore se servir de l'Oignon de Squille, le faire bouillir dans l'eau : Et en donner un verre soir, & matin. On met quatre onces de cet Oignon, sur une pinte d'eau. Si on peut avoir commodément des écrévisses de riviere, ou de ruisseau, on en met trois, ou quatre dans le pot, où l'on fait les bouillons, qui doivent être, composez de moû de veau, & de rate de bœnf, avec un poulet des plu maigres, qu'on farcit d'orge, & de figue séches. J'ose assûrer que si on persiste dan ce régime, on sortira heureusement de c mauvais pas. Si le Malade est resserré, o lui donnera des lavemens avec l'eau de Son & une pincée de Sel. Dès qu'on s'appercevr que la fiévre à presque cessé, & que le Malad ne vomit que très-peu de pus, on commenc ra à lui faire user du lait coupé tel qu'il lui

Prenez une poignée de Racine de Sco sonaire, autant de feuilles de scabie se, que vous ferez bouillir un qu d'heure dans trois pintes d'eau av un poignée d Orge. On fait ensu bouillir du lait qu on écreme bien tan qu il boût. On en prend demi stie

qu'

qu'on mêle avec autant de Tisanne de Scorsonaire, & on y delaie une ceuillerée de bon Miel. On le prend le matin à jeun, & le soir, trois heures après avoir soupé.

Cette Boisson est excellente contre le Rhume, la sécheresse de poitrine, & les catarres, qui distillent sur la poitrine.

Engelures aux Piés & aux Mains.

PRenez parties égales de Feuilles de Tabac verd, de Langue de Chien, & de Jusquiame; pilez les en les humectant un peu avec du Vin blanc. Tirez le Jus. Sur une pinte de ce Jus vous metterez demy pinte de Vin, & une pinte d Huile d'Olive, & vous ferez bouillir tout ensemble, jusqu'à ce que le Vin soit évaporé, & qu'il n'y reste à peu prez que l'huile. Gardez ce Baume dans des bouteilles.

On en applique sur les parties engélées, après l'avoir fait chauffer. Il est excellent contre les Dartres, les Eresipelles, les Fluxions sur les Paupieres, & sur les Yeux,

au quel cas on en applique des Compresses aux Temples, & derriere les Oreilles; contre la Surdité nouvelle, en imbibant du coton, qu'on met dans l'Oreille; contre les Foulures des Nerfs, Feu volage, Ecrouelles, Crevasses, & toute sorte d'Ulceres.

Enrouement.

ON connoit assès cette Maladie, à la Voix du Malade. Il ne s'agit que d'adoucir la Trachée Artere, & d'embarrasser les humeurs acres, qui l'occupent. Lorsque l'Enrouement est nouveau, on guérit par le Remede suivant.

Prenez nn jaune d'œuf frais bien separé du blanc, & du germe. Ecrasez-le avec aussi gros de Sucre fin, dans une écuelle. Aiez de l'eau bouillaute toute prête dans une Caffetiére, ou autre Vaisseau propre à verser doucement. Versez donc de cette eau en petit filet & peu à peu, sur ce jaune d'œuf, en rémuant toûjours avec une cueillére, jusqu'à ce qu'il y en àit la quantité de deux bons verres.

Or

On prend cette eſpéce de Créme en ſe couchant, ou dans le lit, pendant trois ſoirs de ſuite. Si le mal eſt invéteré, on doit uſer de la Tiſanne ſuivante.

Prenez une once de Gomme de pêcher, autant de la Racine d'Iris de Florence, & deux onces de Miel. Faites bouillir tout enſemble dans trois chopines d'eau, juſqu'à la diminution de la troiſiéme partie.

Le Malade en boit quatre verres un peu chauds par jour, & ſur tout le matin, & le ſoir, avant l'heure du ſommeil. On peut encore tenir un grain de Myrrhe dans la bouche, & la laiſſer fondre doucement, & ſans y contribuer par le mouvement de la Langue, & des Machoires. L'uſage de ces Remedes prévient infailliblement l'extinction de voix, qui ſuit ordinairement de l'Enrouement négligé ; mais ſi ce mal ne céde pas à ces Remédes, c'eſt une preuve, qu'il y a un ulcére dans le poûmon, ou dans quelqu'un des inſtrumens vocaux : & en ce cas on doit avoir recours aux Remédes con-

tre

tre la Poûmonie lett. P. Voici encore un Rémédе contre l'Enrouement, qui ne manque presque jamais.

Prenez du Pouliot (*Pulegium*) tirez en le Jus, en le pilant dans un Mortier. Prenez en trois cueillerées avec une de Sucre fin en vous couchant : & continuez quatre ou cinq soirées de suite

Entorse.

LE meilleur Rémédе est de mettre la partie, qui soufre dans un seau d'eau de puis, de pompe, ou de fontaine, toute fraiche, & la laisser un quart d'heure dans ce bain; Mais si on n'a pas fait ce Rémédе sur le champ, il n'est plus tems ; car il s'en suivroit des facheux accidens. Le suivant suffira pour y suppléer, & pour opérer la guérison.

Prenez de l'Aigremoine, de la Cammomile, de la Sauge, & de l'Ache, de chacune une poignée. Hachez le tout & faites bouillir à petit feu dans une pinte de Vin rouge, jusqu'à ce qu'

n

ne reste que les Herbes bien humides. Faites en des Cataplâmes sur la partie, & vous les changerez lors qu'ils seront froids.

Le Remede suivant est un des plus promts, pour guérir cet Accident.

Prenez du Torchis à discretion (c'est une espece de Mortier, ou de terre grasse qu'on mêle avec du foin, ou de la paille, pour batir les granges &c.) Faites le bouillir avec de l'Urine, jusqu'à ce qu'il s'en fasse une pâte. Appliquez en un Cataplame chaud: & renouvellez-le de trois en trois heures. La meilleure situation, où l'on puisse être en cet état, est de garder le lit pendant trois, ou quatre jours.

Voicy encore deux Remedes, afin qu'on puisse choisir celui qu'on pourra faire le plus commodement.

Prenez demi livre de poix de Bourgogne; faites la fondre dans l'eau de vie sur un petit feu: & appliquez-en un Cataplâme sur de la toile.

Autre.

Prenez de la Trainasse, ou St. Jean q
traine, de la Sauge, du Romarin,
du Laurier. Faites bouillir ces chos
dans du Vin, jusqu'a ce qu'il ne res
que les feuilles, mais très-humides;
appliquez en un Cataplâme sur la pa
tie offensée.

Epilepsie ou Mal caduc.

CEtte maladie a des sintomes assez clai
pour se faire connoitre des moins av
sez. La personne qui en est ataquée tomb
de tems, en tems, privée de sentiment
& de connoissance, avec des agitations
& des convulsions violentes, & rendant d
l'ecume par la bouche; souvent même el
laiss aller ses excrements. Cependant c
syntomes ne sont pas si universels, qu'
ne voye quelque fois des Epileptiques da
leur accez, sans perdre la connoissanc
Il y en a même qui pleurent, qui rient
& qui font des postures quasi inconcev
bles; & quelque fois même le Medec
n'est pas capable de desabuser les assistan

l'érreur, oú ils sont, de les croire pos-
lez de Demon. On doit pendant, l'accez
ur fair prendre, & flairer les liqueurs les
us volatiles, & les plus spiritueuses. L'es-
it volatil de Sel Armoniac, le Sel vola-
huileux, l'Esprït de Corne de Cerf,
Huile noire de succin pour sentir, l'Hui-
claire pour prendre, l'eau de Carmes
térieurement, & interieurement; & plu-
urs autres Liqueurs spiritueuses.

Je juge d'abord à propos d'avertir de ne
int s'opiniatrer à faire prendre des rémedes
x enfans au dessous de quatorze Ans;
de quinze pour les filles; car quand cet-
maladie sera rébelle aux médicamens que
vais prescrire, il faut absolument cesser
les donner, & attendre l'age de puber-
, qui est souvent une Epoque, où la na-
re la guerit, sans aucun secours; à moins
'il ne soit a propos d'aider les jeunes
les dans leurs evacuations, & alors on
ur donne les rémedes prescrits contre les
les couleurs.

Il s'agit donc si c'est un fille de savoir,
elle est reglée, ou si l'étant, elle ne l'est
s assez: & en ce cas, il faut procéder
comme

comme j'ay dit dans l'Article des Pàles Cou
leurs: & si le mal ne cesse pas il faut
purger 3. ou 4. fois, avec la Poudre de vi
dont voicy la composition, qu'on doit fai
avec beaucoup d'attention, & d'exactitud
C'est un des plus grands Rémédes dans pre
que toutes les maladies chroniques.

Poudre de Vie.

Prenez deux onces de Mercure, ou v
Argent, revivifié du Cinabre, ou d
sublimé corrosif. Passez-le 2 ou
fois par une peau de chamois, da
un Vaisseau de Porcelaine, ou aut
verni. Prenez deux onces de doub
Eau forte. Mettez la dans une bou
teille, avec demy once de Sel gris
ou marin, que vous aurez pilé, apr
l'avoir decrépité, ou desseché sur u
pêle à feu, presque rouge. Remu
la bouteille sans vous impatienter, ju
qu à ce que le Sel soit presque tout fo
du, & mettez vous à l'abry de la f
mée, qui en sort; car elle est puan
& nuisible. Mettez le vif Argent da
une grosse bouteille de deux ou tr
pin

pintes, de verre fort, & où il n'y ait ni paille, ni gravier. Verſez y doucement l'eau forte, ſans y mêler le peu de Marc, qui ſera dans le fonds. Remuez encore ſans vous impatienter, juſqu'à ce que vous voiez une fumée rouge ſortir du gouleau de la bouteille, dont vous vous garderez bien. La meilleure précaution, que vous puiſſiez prendre, eſt de vous bander le nez avec un mouchoir noué derriere la tête, dont les coins tombent ſur le menton. Dez que vous verrez ſortir cette fumée à plein gouleau, vous metterez la bouteille ſans la boucher, ſous une cheminée, où elle reſtera 24. heures. Il eſt bon que vous faſſiez cette operation dans une cour, un jardin, ou un grénier, & que vous obſerviez de vous tenir en vous promenant, audeſſus du vent.

Les 24. heures étant expirées, prenez environ une poignée de Sel gris, ou marin, pilez le bien, & jettez le ſur une pinte d'eau, ou environ, dans une ſaladier de porcelaiue, de fayance, ou autre de terre bien verni. Verſez y

la Liqueur qui est dans la bouteille que vous aurez soin de rinser avec d l'eau ordinaire, jusqu'à ce qu'il ne rest aucun marc. Laissez reposer le tou pendant 24. heures. Aprez ce tems là, versez l'eau doucement par incli nation, sans rien troubler : & quan vous verrez, que la poudre blanch commencera à être entrainée, vou arrêterez. Remettez de nouvelle ea sur ce marc, & brouillez le bien, lais sez le rasséoir pendant 3. heures ; & versez ensuite l'eau comme la premier fois ; remettez de nouvelle eau, & réïterez ces lotions jusqu'à 12. fois gardant toûjours trois heures d'inter valle. Quand vous aurez lavé 12. foi le Mercure, vous le verserez dans un écuelle de terre à qneue, bien vernie & vous le ferez secher sur les cendre chaudes, prenant garde, qu'il ne bouil le pas. A mesure qu'il séchera vous l rémuerez de tems en tems, avec un Spatule de bois, en écrasant les gru meaux ; & lorsque la Poudre sera bien seche, & bien écrasée ; vous versere dessus de l'au de la Reine d'Hongrie,

ou

ou de l'Eau des Carmes, & au defaut de cell-cy, de l'esprit de Vin bien dephlegmé. Vous y metterez le feu avec du papier allumé ; & vous rémuerez avec soin vôtre matiere, avec un bâton de Canelle un peu long, jusqu'à ce que la flame s'éteigne ; Versez donc une seconde fois de votre Liqueur, qu'elle surpasse la matiere de l'épaisseur d'un doigt ; & remettez y le feu en rémuant, comme cy-devant. Vous réïtererez cette Combustion, ou Flagration, trois fois de suite : & vôtre poudre sera parfaite. Conservez la dans une bouteille. La Dose est de 14. grains pour les adultes, & 5. ou 6. pour les enfans, qui ont des Obstructions, des Convulsions, ou des Vers. C'est le meilleur Purgatif, qu'on puisse donner dans toutes les Maladies, où il n'y a pas d'inflammation, & sur tout dans toutes les Fiévres intermittentes, qu'elle guerit à la seconde prise. On la prend toujours dans du pain à chanter ; & il ne faut pas manquer de boire un grand verre d'eau, d'abord qu'on la avalée. Si on a quelque mal

de

de cœur, on n'a qu'à boire de l'eau & il passe sur le champ. En un mo on ne boit que de l'eau le jour qu'c en use; & on garde le même Regin que dans les autres Purgatifs. Elle fait quelque fois sa meilleure operatio que le lendemain qu'on la prise.

Il semblera aux connoisseurs, que cet preparation n'est qu'un précipité ordinair mais ils seront dans l'erreur. Pour en êt convaincus, ils n'auront qu'à examiner l effets des précipitez ordinaires, & ils l trouveront differens du tout au tout; d'ai leurs, la différence se fait même sentir da sa préparation, qui est inconnue jusqu'icy à moins que ceux à qui je l'ay communiqué ne l'ayent produite. C'est le meilleur R mede interieur, qu'on puisse donner dans l Ecrouelles, les vieux Ulcéres, les Fièvr les Cancers, l'Epilepsie, & la grosse Vérol

Si la personne Epileptique sent les appr ches des Accez, on la guerit presque sû ment, par l'usage de la Poudre de Vie dessus. Mais quand ce mal est opiniat & inveteré, voicy dequoy le guérir en to sorte de sujets.

Pren

Prenez des Fleurs de Millepertuis (Hypericon) & des Fleurs de Germandrée : mettez les en poudre fine, & conservez les dans une bouteille bien bouchée. Prenez de l'Armoise ; c'est-à-dire les plus grosses tiges, & les branches. Faites les brûler : & étouffez-les, pour en faire du charbon, que vous metterez en poudre, & que vous conserverez dans une bouteille. Prenez deux jaunes d'œufs frais. Mêlez les avec une demy cueillerée de la premiere Poudre, & une pincée, ou un plein dè à coudre, du charbon d'Armoise ; faites cuire ce mêlange sur un Réchaut, & donnez le à manger tout entier au malade, le matin à jeun, & le soir en se couchant, pendant huit jours.

l faut s'abstenir de vin, de biére, de , de salé, de légumes, de fruit, de de, & de l'amour : & avant d'user de Remède, on doit avoir pris la Poudre Vie, pour le moins deux fois, en gar- quatre jours d'intervalle. Le Remé- uivant ne manque presque jamais.

L Prenez

Prenez une Herbe nommée, Gan de Renard, tirez en le Jus : & donnez-en une cueuillerée au malade.

Qu'on ne ſoit pas ſurpris, ſi le Malade aiant ce Reméde dans le Corps, a le plus furieux Accez de ſa vie ; mais ce ſera le dernier.

Je juge inutile, & abuſif de joindre ici les préparations de Crane humain, de Gui de chêne, de Pivoine, de Muguet, d'Hirondelles, de Succin, de Caſtor, &c. Je puis dire m'en être ſervi, plus que perſonne, & n'en avoir jamais vû un bon effet. Celles que je viens de preſcrire operent plus efficacement dans un jour, que toutes les autres dans un mois. Cependant j'y joins une preparation d'Or, & de Mercure, nommée Or de Vie, que j'ay vû réuſſir aſſez souvent ; mais j'avance avec verité, que j'ai guéri pluſieurs de ces Malades, avec une ſeule priſe de la Poudre de Vie, que je viens de donner, avec un grand deſintereſſement.

Or de Vie.

Prenez 12. onces de Vif Argent revivi

du Cinabre, ou du sublimé. Broiez dans un Mortier de Marbre avec deux Drachmes d'Or limaillé. Jettez y de l'eau froide, & laissez reposer. Lavez le tout ensnite à deux fois. Laissez sécher : & faites le dissoudre dans l'esprit de Vitriol dont vous couvrirez vôtre Amalgame de l'épaisseur d'un doigt, sur des cendres chaudes pendant 24. henres : & au bout de ce tems-là, laissez digerer pendant 8. jours Prenez nn petit Alembic. Jettez y vôtre dissolution ; adaptez un chapiteau, & un Recipient ; distillez, & rémettez la Liqueur que vous aurez reçûë dans le Recipient ; rédistilez ainsi jusqu'à cinq fois, & la derniere fois jusqu'à sec ; mettez cette matiere en poudre dans un plat de terre verni, sur un feu de charbon, laissez la Rougir pendant quatre ou cinq heures, & renfermez la ensuite dans une bouteille.

La Dose de cette poudre est de cinq ou grains, depuis dix, douze ans, jüsqn'à huit, dixneuf & vingt, & de dix grains ır les robustes, dans de la Conserve de Rose;

Roſe ; on la donne avec ſuccez dans l
Peſte, la Lépre, la Vérole, l'Hydropiſie
l'Epilepſie &c., & ſi on en mêle avec le
Onguens, ou les Emplatres, elle guéri
les Chancres, & les vieux ulcéres.

Epuiſement.

DE quelque cauſe que vienne l'Epiuſe
ment ou de fatigue, de travail d'eſ
prit, ou de debauche, je n'ay que deux Réme
des à propoſer, qui ne manquent jama
de rétablir les ſujets, dans leur état nature

Elixir de Pain.

PRenez de bon pain de fleur de Fro
ment fraichement cuit ſans être pou
tant chaud ; coupez-le par morceaux
mêlez avec du meilleur vin, ou c
bourgogne, ou d'ailleurs & faites en un
eſpece de Pâte en y mêlant de la C
nelle en poudre ; & du Sucre Cand
Mettez ce mêlange dans un Matr
de verre, ſcellez-le hermétiquement
c'eſt-à-dire evec le Chalumeau, &
lampe &c., mettez l'enſuite dans
mili

milieu d'un grand fumier de Cheval, ayant ſoin d'ôter celuy qui eſt deſſus & froid, tous les trois jours, pour en mettre de chaud. Laiſſez-l'y pendant un mois Philoſophique (quarante jours), après quoi debouchez le matras en le coupant avec un fil de coton ſoufré, dont vous entourerez le cou, à l'endroit proportionné au chapiteau, que vous y devez mettre ; il eſt à propos d'entourer cet endroit, de trois ou quatre fils de coton ſoufrez ; mettez y le feu : Et quand il ſera eteint, le verre ſe caſſera aiſément dans l'endroit, où le Soufre aura brulé. Mettez y un chapiteau, bouchez les jointures avec du gros papier, & de l'empois, quatre ou cinq les uns ſur les autres, & diſtilez au bien Marie, comme vous l'apprendrez dans la préface. Gardez cette précieuſe liqueur, dont on prend une cueilliérée dans du bouillon une fois le jour, dans les épuiſemens les amaigriſſemens, & quand on releve de maladie; on en doit même donner aux malades pour leur conſerver les forces.

Faites

Faites ensuite le réméde suivant, qui est une essence de coq tres restaurante, don on mêle demy Cueuillierée avec une du Réméde cy-dessus, que je nomme Essence Vegetale.

Essence de Sang de Coq.

Prenez une pinte de bonne eau d Vie, versez-en la quatriéme parti dans un grand Saladier de Porcelaine faites y dégouter le Sang de sept jeu nes Coqs, & aiez soin de battre l'ea de Vie à mesure que le Sang y dégou te, versez y en suite le reste de l'ea de Vie en remuant toôjours. Ajoûte à ce mélange deux Drachmes de Ca nelle concassée, & demy livre de Su cre Candy en poudre; mettez tou cecy dans une bouteille de grais bou chée avec liége, Mastic fondu, & d la Vessie de Cochon; enterrez la bou teille dans le fumier de Cheval penda quarante jours, avec le même soin que j'ai prescrit pour l'essence vegetal laissez froidir la Liqueur avant l'ouvr

O

On prend de ce Reſtaurant la quantité d'une Cueuillerée dans toute ſorte d'occaſions, où la nature manque; & ſur tout dans les Epuiſemens par debauche, & à la ſortie des maladies. C'eſt un puiſſant Rémede pour la génération; & j'ay vû bien des gens, qui n'aiant pas eu d'enfans, en 10. & 12. ans de Mariage, en ont engendré reglément tous les ans, juſqu'à un âge preſque impuiſſant, dans les perſonnes ordinaires.

L'Elixir Theriacal étant encore un grand Cordial reſtaurant, je ne puis mieux le placer qu'à la ſuite des deux, que je viens de donner. Mr. Helvetius ayant cru en ſavoir la préparation, l'a donné au Public; mais il n'eſt pas l'ombre de celui, que je vais propoſer, dont les effets ſont ſurprenans dans toutes les Maladies critiques, & ſur tout les Pleureſies, les Paraliſies, Appoplexies, Fievres malignes, & Putrides; le Pourpre, la petite Verole &c. C'eſt un Secret que ma candeur m'oblige de donner au Public, qui doit m'en ſavoir bon gré, s'il en éprouve la bonté.

Elixir

Elixir Theriacal.

Prenez demy livre de Thériaque de Venise, autant de bonne Térébenthine; autant de bon Miel. Une once de Galenga, autant de Cubebe, de Canelle, & de Gerofle; deux drachmes de Noix Muscade; une once d'Enula Campana autant de Myrrhe en larme, de poivre blanc, de bois d'Aloës, de graines de Genevre, & de graines de Laurier; de la peau fine de Citron hachée menu, deux onces; autant de Racine d'Angelique de Boheme. Il faut concasser tout ce qui peut l'être, assez menu; mettre tout dans un matras dont les deux tiers doivent être vuides, & y verser du meilleur esprit de Vin, en assès grande quantité, pour qu'il surpasse les matieres de 6. ou 7. doigts, le bien boucher, & laisser infuser pendant 4. jours, aiant soin de rémuer le Vaisseau, 3. ou 4. fois le jour. Au bout de ce tems-là, on ouvre le matras, & on verse la teinture par inclination dans un autre vaisseau, qu'on bouche bien; & on remet de nouvel

esprit

esprit de Vin sur le Marc, pour extraire la teinture comme la premiere fois. On continue cette extraction, jusqu'à ce que l'esprit de Vin ne se teigne plus. Prenez toutes ces Teinrnres, & faites les digérer dans un grand Alembic, pendant 6. heures : & vous distillerez ensuite au bain Marie, jusqu'à ce qu'il ne reste au fonds de l'Alembic, qu'nne matiére en consistauce de Miel. Remettez donc la Liqueur sur cette matiére ; & laissez digerer pendant 2. ou 3. jours, rémuant le vaisseau 3. ou 4. fois le jour ; & vons distillerez ensuite comme la premiére fois. Mettez cette Liqueur dans des bouteilles soignéusement bouchées.

Prenez ensuite ce qui reste au fonds de l'Alembic en forme de Miel, & le Marc, qui est resté après l infusion, ou extraction ; Calcinez tont ensemble dans un Creuset, ou un pot de terre : & quand tout sera réduit en cendres, faites bonillir pendant une demy heure dans de l'eau de pluie ; filtrez cette Lessive par le papier gris ; faites évaporer l'eau sur le feu peu à peu, jusqu'à

qu'à ce qu'il paroiffe une peau un pe
épaiffe ; mettez le vaiffeau à la cave
& ramaffez le Sel, qul s'y formera
que vous metterez dans la Liqueur.

Ce Rémede eft le premier des Cordiau
& des Sudorifiques. Il n'agit que felon le
befoins, & les indications de la Natu
qu'il ne détonrne jamais de fes operatio
falutaires. On en donne dix, quinze
vingt goûtes dans des boiffons conven
bles aux Malades.

Erefipelle.

ON connoit ce mal à l'enflure & à
rougeur enflammée de la partie, q
en eft affligée. On y remarque ordinair
ment des boutons, qui quelque fois jette
des férofitez. Celui qui vient à la tête e
mortel de fa nature, & il n'eft point
mal, qu'on doive traiter avec plus de pr
caution. En ce cas il faut faigner une,
deux fois, le Malade, felon les forces qu
a, tant ponr détourner la fluxion, que po
diminuer la Fiévre, qui accompagne or
nairement cette maladie. Il faut bien fe ga
der d appliquer fur la partie ancun Remé
grai

raiffeux, laiteux, ou huileux ; parce que es Remédes embaraſſans empechent la tranſpiration de l'humeur. On doit ſe ſervir de ceux qui ſuivent, ſelon la commodité de chacun.

Prenez de l'eau de puits. Faites la chauffer un peu plus que tiede : & baſſinez en la partie malade. Si on peut avoir du Sel de plomb, ou Sucre de Saturne, on en mettera une drachme ſur une pinte d'eau chaude.

Autre.

Prenez trois demy pintes de vin blanc ; mettez les dans un pot de terre neuf & verni ; faites rougir un fer de cheval qui ait ſervi : & éteignez le dans ce vin : réiterez trois fois ; & trempez des linges dans ce Vin chaud, pour les appliquer ſur la partie. Vous renouvellerez cette application, de demy heure, en demy heure.

Quand l'inflammation eſt paſſée ; & que a fiévre eſt petite, il faut purger le Malade, comme il s'enſuit.

Prenez

Prenez demi drachme de Poudre Cornachine recemment préparée ; 15. grains de Tartre vitriolé ; & 15. grains de Rhubarbe ; incorporez tout ensemble avec deux drachmes de Conserve de Violetes. On trouve la maniere aisée de préparer la Poudre Cornachine dans cet Ouvrage.

Si on ne trouve pas ces Drogues, on se servira de la Purgation suivante.

Prenez 2. drachmes de Séné, une once de Tamarin, deux drachmes de Reglisse battue, & concassée ; la moitié d'un Citron avec son écorce, coupé en tranches. Faites tout infuser dans demy pinte d'eau bouillante, du soir au matin ; passez ensuite la Liqueur sans presser les Drogues. Partagez en deux prises : & donnez en une à six heures du matin, & l'autre à sept & on donnera un bouillon clair, ou rafraichissant à 9. heures.

On pourra, neanmoins, se servir de quelqu'un des Purgatif qn'on trouvera prescrit

rit dans cet Ouvrage, en Pilules, en Bol, u en Liqueur; mais ceux qui sont en Liqueur, conviennent beaucoup mieux dans tte occasion. Il arrive souvent que les Eresipelles maltraités ont des suites facheuses à ir les plaies, ulcéres, & rognes, qu'ils issent.. Si cela arrive on se sert de l'Emplatre que j'ay prescrit en parlant des Abz, ou de celui dont j'ay parlé dans l, article de la Cangrene.

Lorsque l'Erésipelle vient aux jambes, ou quelque autre partie du corps, il faut ujours garder le lit, ou du moins rester is sur une chaise, tenant la partie en res, sur quelque coussin, & se faire saier d'abord, au moins une fois: & se ser des Liqueurs, que j'ay prescrites cy-dessus. l'on se souvienne de se purger, dès que résipelle sera mortifié, & diminué, si on ut prevenir les accidens facheux, qui suint de la negligence. Il en reste quelque s des espéces de Rognes croutées qui cant les os. On se servira en ce cas des médes, que j'ay prescrit contre la Carie s Os; & s'il n'y en a pas il suffira d'emyer l Emplatre, dont j'ay donné la Comition, en parlant de la descente de la

Ma-

Matrice. On peut même, avant d'appliquer l'Emplâtre, bassiner le mal avec de l'urìne, dans laquelle on aura fait bouillir du Soufre. Le même Emplâtre peut servir huit ou dix jours, mais il faut l essuier soir & matin, & le ramollir avec les doigts.

Esquinancie.

CEtte maladie se connoit, à la difficulté qu'on a d'avaler. Quelques uns ont plus de peine à avaler les Alimens solides, que les Liquides, d'autres, plus les liquides, que les solides: Quelque fois même on ne peut avaler rien du tout. Il m'est arrivé en cette occasion d'avoir nourri le malade, avec de bouillons forts, & succulens, que je leur faisois donner en lavement, trois fois le jour, & que je leur faisois garder le plus longtems qu'ils pouvoient. S'il y a de la Fiévre, ce mal est dangereux; mais qu'il y en ait, ou non, il ne faut pas balancer à faire saigner une ou deux fois; à moins que quelque évacuation ordinaire ne l'empêche dans les personnes du Séxe. On applique ensuite le cataplâme suivant.

Prenez

Prenez un Nid entier d'Hirondelle. Faites le frire dans du Beurre frais, non salé: Et après l'avoir mis entre deux linges, appliquez-le sur la gorge en l'assujettissant avec une Cravate, ou autre bandage.

J'ai toûjours rémarqué que ceux qui ont tte maladie, ont des espéces de petites andes, ou nœuds sur les veines, au long s bras, en dedans, depuis le pli du cou- jusqu'au poignet. Il n'y a qu'à les fro- r fortement, avec le poûce mouillé de live, allant du haut en bas, aussi long- ms, qu'on peut le souffrir, & plusieurs is le jour. Ce moien suffit souvent lui ul, pour la guérir. On gargarise ensuite ec cette décoction.

Prenez une poignée de plantain, autant d'Aigremoine & autant de feuilles de ronces; faites Bouïllir le tout dans deux pintes d'eau pendant démi heure ajoûtez, à la fin deux Drachmes d'Alun en poudre; vous ajoûterez deux ouces de Miel Rosat, & autant de Syrop de Meure.

On en gargariſe à chaque heure du jour, & ſur tout, au ſoir & au matin. Voicy le plus promt de tous les Rémédes qu'on puiſſe appliquer,

Prenez une livre d'Eau de Scabieuſe, mêles y une once d'eau de vie, & appliquez chaudement des linges imbibez au tour de la gorge, les rénouvellant d'heure en heure. J'ai vû guérir pluſicurs malades en trois heures par l'uſage de ce Réméde.

Le Baume tranquille dont je donne la compoſition, dans l'Article des Ulcéres, eſt admirable dans cetre maladie; ſoit qu'on l'applique chaudemeut, ou qu'on en boive une cueillérée, avec un peu de Sncre,

Eſtomac.

LEs maux d'Eſtomac ne ſont ſouvent cauſez, que par une plenitude. On la connoit au peu d'appetit, à l'amertume de la bouche, ou quand on l'a pâteuſe en s'éveillant. Alors le meilleur Réméde e

e Syrop de Coin Emétique, dont j'enſei-
nerai la Compoſition, dans l'Article du
omitif lettre V. Si celui-cy manque, il
ut prendre trente cinq, ou même quaran-
e grains d'Ipecacnana dans demi verre d'eau,
lon les forces de la perſonne incommodée;
r il faut obſerver pour toûjours, que les
émédes les plus Stomachiqnes ſont inu-
les, ſi l'Eſtomac eſt rempli de mauvaiſes
umeurs. Le lendemain du Vomiſſement,
n uſera de l Opiate qui ſuit.

Prenez deux Onces d'Ecorces d'Orange confites, & autant d'Ecorces de Citron, autant de Clous de Gerofle; demi once d'Yeux d'Ecreviſſes, une drachme de Noix Muſcade rapée, le tout en poudre; & faites en une Opiate avec le Syrop de Cynorrodon, d'Epine-Vinete, ou de Limon.

On en prend tous les matins la groſſeur
une Noiſette, & on continuë pendant
uinze jours. On peut ſubſtituer à cette
piate l'infuſion d'Abſinthe, & de German-
ée dans le Vin rouge. On met une once
chacune de ces Herbes ſéches, dans une

pinte de Vin rouge, & même dans autant de Biére: & on en boit un petit verre tous les jours une heure avant diner. Le meilleur de tous les Stomachiques est le Syrop de longe vie, dont voicy la Composition.

Syrop de Calabre ou de longue Vie.

PRenez huit livres de Jus de Mercuriale, deux livres de Jus de Bourroche, & autant de Jus de Buglosse On passe toutes ces Liqueurs par u linge, avec une forte expression: & on les fait bouillir pendant un quai d'heure, en écumant toûjours. A pr qu'on a bien écumé, on passe la L queur par la chausse de drap, ou de b fin, & on y mêle autant pesant de bo miel, qu'on aura eu soin de faire bou lir, & de bien écumer. On doit avc fait infuser deux jours auparavant, des Cendres chaudes, quatre onces Gentiane, & demy-livre de Racine Glayeul, coupées par petites tranch dans trois Chopines, ou trois liv de bon Vin blanc. On passera ce

in

infusion par un linge, sans presser, & on la mêlera avec les Jus des Herbes, & le Miel, pour faire bouillir tout ensemble dans une Poële à confire, jusqu à ce que le Syrop soit d une consistance assès épaisse. On aura soin d enlever toute l'écume qui s'y fera en bouillant. Ces douze pintes de Liqueur doivent être reduites à quatre pintes de Syrop.

C'est une excellente Liqueur dont chacun peut faire provision à peu de frais. Il n'en est pas de meilleure pour rétablir les Estomacs foibles, & ruinez, & dans la Migraine, les Vertiges, & toutes les Maladies de la Poitrine, & du Poûmon. On en prend deux cueillerées trois heures avant le manger. On peut continuer pendant quinze jours; mais il est bon d'en interrompre l'usage pendant huit, ou dix jours, pour le reprendre ensuite, si on en a besoin.

Les Pilules Ecoissoises qui se débitent à Londres avec tant de succez sous le nom de Pilules du Dr. Anderson qui certainement n'en est pas plus l'inventeur que moi, sont très-efficaces pour les Estomacs ruinez. En

voici

voici la Compoſition qui n'eſt pas encore publique; quoi qu'on en trouve d'approchantes dans les Pharmacopées.

Pilules Ecoſſoiſes.

Prenez une once de Rubarbe coupée en petits morceaux que vous ferez infuſer pendant douze heures ſur les cendres chaudes, dans dix onces d'eau de chicorée ; ſi vous n'en avez pas faites cuire des feuilles, & des Racines de cette plante dans de l'eau, & ſervez vous en. Et au bout de ce tems là, vous ferez bouillir cette infuſion pendant deux minutes. Paſſez la Liqueur par un Linge ſans preſſer. Remettez ſix onces de Liqueur ſur le marc, & faites infuſer, pendant douze heures. Paſſez la par un linge avec forte expreſſion, & joignez les deux Liqueurs, pour les faire évaporer en bouillie ſur un peu de braiſe mêlée avec des cendres chaudes ; juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en conſiſtance de Miel. Prenez enſuite demi once de Safran que vous ferez infuſer, pendant un jour

dans huit onces d'Esprit de Vin. Passez cette Liqueur, pressez bien le marc, & mélez cette teinture avec la Rhubarbe. Faites leur prendre quatre ou cinq bouillons. Vous prendrez ensuite trois onces d'Aloës sucotrin, une once de Mirrhe, & demi once de Mastic en larme, que vous réduirez en poudre très fine, pour les mêler pen à peu en rémuant toujours avec la Rhubarbe & l'Esprit de Vin. Et si cette masse n'est pas assez dure pour faire des pilules, vous la ferez un peu durcir sur les cendres chaudes en rémuant toûjours. On en prend tous les jours une pilule de douze grains avant souper; Mais si on veut se purger on en prend deux ou trois soirs de suite en se couchant. On peut en user tous les mois pendant six jours de suite.

Elles sont admirables dans les indigestions les constipations, & dans toutes les occasions où l'on se trouve incomodé. Ceux qui en usent tous les mois, comme je l'ai dit préviennent toutes les maladies, & jou-

issent d'une longue & bonne santé. Quand on a l'estomac mauvais, ou derangé, on peut appliquer sur la fossette un Emplatre de Gomme Tachamacha, de Thériaque; des Compresses imbibées d'Elixir Sympatique, ou bien une croute du dessus du pain, qu'on fait rotir, ou même un peu bruler, on l'imbibe de fort vinaigre, & on le saupoudre de Muscade, & de Gingembre. On renouvelle, & on continue ces applications, dont on peut se servir en même tems, que des rémédes interieurs que j'ay prescrits.

F.

Faim Canine.

ON connoît cette Maladie à l'appétit dévorant du sujet qui en est attaqué. Il mange ordinairement beaucoup, & sans cesse, sans pouvoir se rassasier. Ces sortes de malades sont secs, & maigres Il ne s'agit donc que d'emousser, embarrasser, ou évacuer l'acide Vitriolique de l'Estomac. Je n'ay

n'ai jamais trouvé de meilleure methode pour les guérir, que de donner d'abord un Vomitif. Le Syrop de Coin Emétique, dont je donnerai la Composition, dans l'Article des Vomitifs, lett. V. est excellent dans cette occasion. Après qu'ils auront pris cet Emétique, il ne faudra pas manquer de leur donner, de deux en deux jours le Lavement, dont voici la *Dose*.

Prenez une pinte d'eau, faites y bouillir une forte poignée de feuilles de Mauve, autant de feuilles de Fraisier, autant de feuilles de Chicorée sauvage, ou de Pissenlit. Coulez cette décoction, & ajoûtez y deux onces de Casse, que vous aurez soin de délaier avec une cueillére.

On continuera l'usage de ce Lavement pendant huit jours, c'est-à-dire qu'on en donnera quatre dans la huitaine. On usera ensuite de l'Opiate qui suit.

Prenez une once de Quinquina, deux Drachmes de Corail rouge; demi once de Conserve de Cynorrodon, quinze grains

grains d'Opium : & faites une Opiate avec du Syrop de Coïng ; ou de Grenade, ou d'Epine-Vinéte.

Le Malade en prendra une Drachme chaque jour à jeun, & il en continuera l'uſage pendant 15. jours. Ceux qui n'auront pas la commodité d'avoir ce Reméde, y ſuppléeront, par celui qui ſuit.

Prenez une once d'Yeux d'Ecréviſſes ; deux Drachmes de rouille de fer en poudre ſubtile ; deux Drachmes de Rhubarbe en poudre, & une Drachme de Safran en Poudre, mélez bien toutes ces Drogues, & incorporez-les en conſiſtance d'Opiate.

Le malade en prendra une Drachme tous les matins a jeun ; & il continuera pendant quinze jours, ou trois ſémaines, ce reméde eſt bon ; mais il ne produit des effets ni ſi ſenſibles ni ſi promts que le prémier :. C'eſt pou quoi je conſeille de s'y tenir, pour ne pasr re obligé d'y avoir recours ſi le dernie ne réuſſit pas.

Feu

Feu Volage.

CE mal vient aux enfans plus ordinairement, qu'aux adultes. Les enfans ui tétent y sont fort sujets, dans le tems ue leurs Dens germent dans leurs al eo-s, ou qu'elles percent les gencives, il ne ut absolument rien appliquer, que des lin-ges blancs, qu'on aura soin de changer. Il t heureux pour ces innocens que ce feu rte aux cuisses, à la bource, au fonde-ent, & même ailleurs ; & si on appliquoit elque rémede, ces acides corosifs rentrant ns le sang, leur causeroient des convul-ons mortelles. On leur fait boire du Thé ec du Safran, & on en met dans leur bouil-e. Les jeunes de dix à douze ans, & au-essous sont sujets à ce mal, qni leur vient Menton, & au reste du visage. On n'a 'à rotir du Froment sur une pele à feu ute rouge, le concasser fort vite dans un ortier bien chaud & l'appliquer sur le mal, ec un linge. Le rémede suivant est ex-llent pour cette incommodité.

Prenez douze onces ce beurre frais sans Sel,

Sel, dix onces de l'Emplatre Diach lon, six onces de Résine, & autar de Cire jaune. Faites fondre tout er semble mêlés bien ces Drogues, & ve sez les du pot, où elles auront fondu dans un autre, où vous aurez mis le jus de quatre Citrons ; rémuez tou jours avec une spatule, jusqu à ce qu l'Onguent soit froid.

On l'applique sur des Toiles, & ensuit sur les feux volages, le feu Sacré de S Antoine, & autres maladies de la peau, ac compagnée de Rougeur.

Fiévre.

CEtte Maladie est si ordinaire, & commune, qu'il n'est presque perso ne, qui ne croie avoir quelque Remed specifique pour la guerir. On remarque nea moins, que certaines drogues qui ont gu ri les Fiévres en certains tems, n'ont au cune vertu dans d'autres. Le Quinquina mê me, qui a eu tant de réputation au com mencement, qu il à paru en Europe, e souvent inutilement emploié, malgré tou l'

tention ; qu'on y apporte. Nos Peres ont é la petite centaurée, comme un réme- ſpecifique dans ces maladies, mais nous n voions aucun effet approchant de ceux : les anciens Auteurs ont tant loué. On ɔit que ces drogues, ainſi que bien d'au- , qu'on à toujours donné pour ſpecifi- s dans biens des maladies, n'ont plus nême vertu ; mais ſi on fait reflexion changemens, qui arrivent dans l air, differens Miaſmes qui ſi trouvent en aines années, & par conſequent, aux rritures differentes, que les plantes tirent cét élement ; on ne ſéra pas ſurpris de r des rémédes guerir des maladies en un s, qu'ils manquent dans un autre. Les vres ne ſont donc pas tous les ans les nes ; quoi que les mêmes Syntomes pa- ſent à nos yeux : Ce qui prouve qu'il de la prudence d'un Medecin, de chan- de Reméde lors que la maladie eſt ré- e à celui, qu'on a donné aſſés long- s, pour conjecturer que quand on en longeroit l'uſage, il ne la gueriroit pas. n'y a donc que les rémédes généraux, doivent être indiſpenſablement emploiez s toute ſorte de Fiévres ſiimples, &

même

méme dans plusieurs occasions, où elles so
composées, ou compliquées.

Il faut toujours commencer par un lav
ment purgatif, qu'on donnera le soir
malade. Celui-cy peut tenir lieu de tous l
autres.

Prenez des feuilles de Mauve, de Pari
taire de Mercuriale, de Bettes; u
poignée de chacune; faites les boui
dans une forte pinte d'eau, penda
un quart d'heure avec une once
Séné, & une Drachme de Sel de t
tre. Coulez par un linge, & press
le marc; prenez en demi pinte po
les enfans. Ajoutez quatre onces
Miel & donnez ce lavement le soir

Le lendemain on saignera le Malade,
quel on tirera dix onces de Sang. Le le
demain de la saignée on luy donnera
Vomitif selon la Methode que je donne
dans l'Article du Vin Emetique. On
sauroit manquer, en suivant ce princ
de quelque maniere que la Fievre puisse
caracteriser dans la suite, malgré le sen
ment de certains Praticiens qui veulent qu
la

ſe paſſer trois ou cinq accéz avant de
ıner aucun Remede ; mais on ne doit l'en-
dre que des Remedes ſpecifiques. Les
ıeraux que je viens de preſcrire, ne peu-
ıt abſolument être appliquez trop-tôt par-
que les premieres voies ſont toûjours
:ies. La boiſſon du malade ſera de l'eau
e, & froide aiguiſée de Sel nitre dépuré,
purifié, comme je l'ay enſeigné, dans
rticle des Dartres, dont il boira autant
il lui plaira, ſur tout dans la chaleur de
Fiévre. Les Tiſannes chargées d'Her-
, ou de Racines contenant des principes
mentatifs, ne peuvent, qu'augmenter la
mentation du ſang. On ne peut donc
:ux faire que de s'en abſtenir.

Si le Malade n'eſt pas aſſez vuidé, ce
on connoitra par l'amertume de la bou-
:, les rapports aigres &c. on doit donner
ſecond Vomitif deux jours après le pre-
er. Ou ſi le Ventre eſt tendu, & plein;
on a des douleurs dans les entrailles, des
ſanteurs daus les genoux &c. il faut pur-
r, comme il s'enſuit.

Prenez deux Drachmes de Séné, & une poignée de Cerfeuil. Faites infuſer pendant

péndant 8. heures, sur les Cendr
chaudes, dans trois verres d'eau. Co
lez par un linge, & ajoûtés une on
de Manne. Coulez déréchef, & ajo
tez encore demy drachme de Crême
Tartre, & une once de Syrop de Fleu
de pêcher.

Il eſt inconteſtable, que ſouvent les ſeu
Rémédes évacuans guériſſent mieux les Fi
vres, ſans aucun retour. Il eſt même in
tile de donner des Rémédes ſpecifiques,
les premiéres voies ſont embarraſſées :
quand même elles ne le ſeroient pas, on pr
cipite ſouvent avec beaucoup de ſuccez p
les Selles, les levains des Fiévres intermi
tentes, & même de pluſieurs continues, q
ne ſont que des veritables Fiévres inte
mittentes, dont les accez ſe ſuivent de prè
On ne peut nier, que bien des gens,
même des Charlattans, ont de très-bo
ſpecifiques pour guérir les Fiévres. Ils ſo
compoſez ſur les principes ; & ſi ceux q
s'en ſervent ne guériſſeut pas, avec leu
ſecours, on ne peut que s'en prendre à
negligence, qu'on a eue d'appliquer les r
médes généraux, dont je viens de parler.

Si la Fiévre est continuë simple, c'est-dire san malignité, comme Pourpre, pe-e Vérole, & autres accidens facheux, faut donner le Reméde suivant, qui est meilleur de tous les fébrifuges, qu'on ait mposé jusqu'icy.

Prenez du Sel de Thamaris, du Sel d'Absinthe, & du Sel Armoniac, de chacun trois Drachmes; deux onces de Quinquina le tout en poudre, faites en une Opiate, avec deux onces de Syrop d'Absinthe.

On en donne une Drachme trois fois le ır. Le matin, à 3. heures après-midy, le soir, observant que le malade n'ait rien is depuis une heure. Ce Reméde est spe-fique dans les Fiévres continues simples, dans les intermittentes; pourvû qu'on rsiste dans son usage; pendant 15. jours. puis dire ne l'avoir jamais vû manquer. Si la Fiévre est maligne, ce qu'on con-oit, quand le Malade à quelques-uns des ccidens, que je vais nommer, comme Op-ession de Poitrine, Gonflement dans le s Ventre, embarras, & pesanteur de tête,

de

delires, tranſport au Cerveau, mouvemen convuſifs, envie de vomir, inſomnie &c On change la Tiſanne, que j'ay preſcrit cy-devant, & on en fait une avec la Racin de Scorſonaire, & la raclure de Corne d Cerf. On donnera un ſecond Vomitif avec lequel on mêlera une Drachme de Con fection de Hyacinthe. On prendra tous le jours demy Drachme d'Yeux d Ecreviſſes mêlés avec 30. grains de Sel de Tartre, o de Sel d'Abſinthe, ou de Sel Armoniac dans du Bouillon.

Que la diſſolution du ſang ſoit la cauſ de la Fiévre, ce qu'on connoit aiſémen au Pouls, qui eſt petit, & rapide, au yeux étincellans, & aux inquiétudes du Ma lade ; où que la coagulation du ſang, qu ſe connoit au Pouls dûr, & ferme, au difficultez de reſpirer, aux douleurs de Côt & à l'aſſoupiſſement y contribuë ; O peut ſe ſervir heureuſement, deux fois jour, de la potion ſuivante.

Prenez 20. grains d'Antimoine Diaph rétique, & 30. grains de Sel de Ta tre, que vous délaierez dans un d my verre de bouillon. Ajoûtez-y

goût

goutés d'Aigre, ou d'Esprit de Soufre, tiré par la cloche.

C'est le meilleur de tous les rémédes dans toutes les Fiévres malignes, putrides, & colliquatives. Celles-cy sont accompagnées d'un flux de ventre continuel. On peut avant se servir de la potion, cy dessus, faire vomir le malade avec 35. grains d'Ipecachuana, qu'on donnera dans un bouillon. On peut même le réitérer le lendemain, si la plus part des accidens, ne se Cessent pas. C'est tout ce qu'on peut confier sur cette matiere, entre les mains du public. les autres Rémedes doivent être administrez par celles d'un Medecin experimenté qui suive la maladie, pas à pas; afin de pourvoir à tous les accidens, qui augmentent, & changent frequemment, dans le cours de la Maladie. On observera comme une regle inviolable de ne donner aucun Rémede évacuant dans les jours de Crise, qui sont le cinqjéme, le septjéme, le neufjéme, le onzjéme, le quatorsiéme, & le vingt unième, ni pendant le fort de la Fiévre; mais il faut le donner dans le relachement des continues, & dans les jours tranquilles

des intermittentes. Je conseille aussi d'éviter les Tisannes rafraichissantes, l'Esprit de Vitriol, les Orgeats, les Emulsions, les Amandes, l'eau de poulet, &c. Ces Rémedes, que quelques Medecins ordonnent encore, avec beaucoup de pompe, n'ont tout au plus d'autre vertu, que de suspendre pour un tems la Fiévre, qui réprend ensuite, avec plus de vigeur. De sorte que tous les Rémedes qui calment les mouvemens que le sang fait en se fermentant pour jette dehors un ennemi qui lui nuit, & qui ne sont pas capables de le detruire ne peuven être que palliatifs. Ainsi on doit absolument les bannir de la pratique.

Les Fiévres intermittentes sont ainsi nommée par ce qu'elles ont des rélachemen considerables. On la nomme quarte, lo qu'elle laisse deux jours de tranquillité; ell est tierce, si elle prend alternativemen Quotidienne si elle prend tous les jours la même heure : Si elle prend deux fo le même jour, & qu'on en soit libre le le demain, ou qu'il y ait un accez chaq jour sans heure réglée, elle est double tie ce ; & double quarte, lors qu'on a de accez dans le même jour, & deux jours

bre

res ; ou deux accez pendant deux jours de
uite, le troisiéme jour etant libre : Ainsi des
utres Fiévres triples quartes, Triples tier-
es, &c. qui ne different, que du plus au
noins.

De quelque nature que soit la Fiévre,
faut toujours saigner, purger, &c., &
elle ne cesse pas, ce qui arrive souvent
ans les Fiévres, qui regnent en Automne,
n prendra méthodiquement le Reméde dont
ai donné la Composition, avec les Sels,
le quinquina. On peut encore choisir par-
i ceux, que je vais prescrire, que j'ay re-
onnu être également bons.

Prenez six Drachmes de Quinquina; deux Scrupules (40. grain) d'Aloës succotrin, autant de Rhubarbe; demi Drachme de Cinabre natif, ou naturel; autant de pierre Hématite, le tout en poudre, & mis en Opiate, avec autant de Sirop d'Absinthe qu'il en faudra, pour donner cette consistance.

Le Malade en prendra de la grosseur d'un Noisette, le matin à jeun, & le soir en couchant. Il continuera même trois ou atre jours, après que la Fiévre l'aura quit-

té. Ce Rémede est spécifique, surtout pour les Fiévres quartes opiniatres, qu'elle guérit sans laisser les restes funestes qu'on voit souvent.

Autre.

Prenez du Lait de Vache, faites le bouillir ; & alors mettez y de la vielle Biére pour le faire tourner, passez le par un tamis, ou un linge, prenez du clair environ demy pinte; faites le bouillir cinq ou six bouillons, avec une poignée d Alleluia, c'est une petite espéce de Trefle, qui rampe presque sur la terre.

On fait boire le tout chaud après avoir séparé l'Herbe, aux approches de l'accez: Et on couvre bien le Malade. Si ce Rémede ne guérit pas la prémiere fois, il faut le réitérer trois ou quatre fois.

Autre.

Prenez une pinte & demy d'eau de Fontaine ; mettez la sur du feu, & quand ell

elle commencera à bouillir, ajoutez demy Drachme de Cœur de Liévre en poudre, avec autant de *Crocus Metallorum*, enveloppé dans un Nouet de toile forte, & serrée, & même mise en double.

Autre.

Prenez une Noix Muscade, & aussi gros d'Alun. Mettez tout en poudre, & faites infuser dans un verre de vin blanc, pendant cinq heures.

On prend toute la Dose, une heure avant le frisson, & on couvre bien le malade. Le Remede, qui suit, est le meilleur fébrifuge, que je connoisse.

Prenez des Grénoüilles vertes de haye; celles qu'on trouve sur les branches sont les meilleures. Faites les secher entre deux pots, dont les jointures soient fermées avec de la pate; reduisez-les en poudre subtile, que vous passerez par un tamis de soye. Prenez encore des Racines de Chicorée sauvage, de

Mauve,

Mauve, & de Persil ; faites les sécher, & mettez les en Poudre subtile separément. Mêlez une once de la Poudre de Grénouilles avec demy once de celle de Chicorée, deux drachmes de celle de Mauve, & autant de celle de Persil. La Dose est d'une drachme, depuis 15. jusqu'à 60. ans ; pour les jeunes deux scrupules : & aux enfans un scrupule. Cette poudre se met dans un demy verre d'eau de vie : & quand elle est précipitée dans le fonds du verre, on y mêle un demy verre d'eau, qu'on bat bien ensemble : & le Malade avale tout. Aprez quoy on luy fait rinser la bouche avec de l'eau, & du vinaigre, sans qu'il en avale.

Il doit user de Tisanne, faite simplement avec la Racine de Chicorée sauvage, & la Reglisse, pendant l'usage de ce Réméde.

Le premier jour on en prend une prise à jeun, & deux heures aprez on donne un bouillon ; trois heures aprez le bouillon on donne la seconde prise, & deux heures aprez un bouillon ; & trois heures aprez le bouillon, on donne la troisieme prise, & deux

heures

heures aprez un bouillon. Le Malade peut ſouper à ſon heure, quoi que légérement. Le lendemain on lui en donne à jeun une priſe, & deux heures aprez un bouillon : & il dine à ſon ordinaire. Le ſoir deux heures aprez ſon ſoupé, qui ſera léger, on luy en donnera une priſe, & deux heures aprez un boüillon. Le troiſiéme jour on ne luy en donne qu'une priſe à jeun, & deux heures aprez un bouillon. Il n'eſt point de Fievre intermittente qui ſoit rébelle à ce Réméde, dans quelque climat que ce ſoit, non pas même en Zélande, ny dans les autres Païs Aquatiques, & Marécageux, où les Fievres, ſur tout les Quartes, ſont les plus opiniatres. Pendant ce Regime, on s'abſtiendra abſolument de laitage, beurre, fromage & de ſucre.

Voici encore un Réméde à toutes les Fievres intermittentes d'autant plus admirable, qu'il eſt ſimple. Je puis aſſurer qu'il produit ordinairement la guériſon. Il ne s'agit que de manger un Citron entier ſans en ôter ni peau, ni pepins, au commencement du froid, & de bien couvrir le malade pour ſuer.

Au reſte je dois avertir le Lecteur, qu'on doit uſer de vin toûjours moderément, &

cor-

corrigé avec l'eau, non seulement dans les intermissions des Fiévres, mais aussi dans le rélachement des continuës, même malignes. Tout ce qu'on a à craindre est un peu de tournement de tête, & de delire; Mais cet accident ne doit pas empêcher, qu'on n'en donne aux fébricitants. Ils sont bien dedommagez de ces accidens passagers, par le bien constant & solide qu'ils reçoivent.

Il est de certaines applications extérieures, qu'on nomme Amulettes & Brévets qui guérissent souvent les Fiévres. En voici deux, qui peuvent tenir lieu de tous les autres; mais qu'on se souvienne de ne se servir d'aucun Réméde de ceux que je viens de proposer, ni de ceux dont je donnerai encore la composition, qu'àprès avoir mis les Rémedes généraux en usage; à moins qu'on ne veuille être exposé à des réchûtes, ou à garder la Fiévre des années entiéres.

Prenez une gousse d'Ail, du Safran, du poivre, du Sel commun, & de la Suye. Mettez le tout en poudre, dans du fort vinaigre pour en faire une pâte; & envelopez-en le quatriéme doigt de chaque main, chaque jour de Fiévre.

Autre

Autre.

Prenez une poignée de petite Sauge, & autant de Sel commun. Pilez tout ensemble ; ajoûtez plein la coque d'un œuf de Suye pilée, choisissez celle qui est luisante & en pierre ; & autant de fort vinaigre ; Mêlez le tout assez longtems, & ajoûtez, à la fin, le blanc d'un œuf. On en applique des Emplâtres, de la largeur de deux Ecus, sur les deux poignets.

Ces sortes de Rémédes exterieurs peuvent quelquefois réussir ; mais il n'y faut pas con-r; & si on voit qu'ils opérent quelque uérison, ce n'est souvent, que par une évention du peuple, qui guérit, quand a persuadé son imagination. La meilure Amulette, qu'on puisse faire, est de ssoudre de la Thérique dans de l'Eau de ie, & d'en frotter l'Epine du dos, dans froid des Fiévres intermittentes ; & dans continues. On peut appliquer du levain trempé, avec le vinaigre, sur la plante s piés, pour prévenir les délires. Pour les

les Vessicatoires, je les croi fort indifferens à moins qu'il n'y ait des affections soporeu ses, & léthargiques. Les Lavem ns fait avec le Quinquina peuvent avoi leur merite Je finis cet Article par cet Avertissement sa lutaire. Si la Fiévre est causée, par d'au tres maladies, comme Pleuresies, Dissen teries, Cours de Ventre &c. on doit s'at tacher à les guérir, sans faire, pour ain dire, aucune attention à la fiévre, qui ce sera toûjours, quand la maladie qui la cau sera bien guérie.

Je conseille enfin à tous ceux, qui au ront des fiévres intermittentes de ne se pu ger, quand il sera besoin, qu'avec la Poud de Vie, dont j'ày donné la préparation traitant de l'Epilepsie, ou mal Caduc. C'e le meilleur de tous les Purgatifs, le pl doux, & le plus sûr. Qu'on s'en serve p précaution, ou par besoin, il fait toûjou des effets admirables, & prévient, ou gu rit beaucoup de Maladies.

Fistule à l'Anus.

LEs Hémorroïdes negligées, ou mal tra tées, sont souvent les causes des Fist

le

es, qui se forment à l'Anus. Il ne faut jamais differer à les guérir ; car si on n'y met ordre, dès le commencement, il faut venir à l'operation, pour laquelle on ne sçauroit choisir un Chirurgien assès experimenté. Avant d'en venir à cette facheuse extremité, je conseille de se servir de quelqu'un des Rémédes suivans, dont j'ay vû ordinairement d'heureuses issuës : & comme il arrive souvent, que ce qu'on croit Fistule ne l'est pas, le Baume dont je décrirai la Composition pour ce mal ; decidera luy seul, & guérira le mal, qu'il soit Fistule, ou non.

Prenez un Crapaut vif ; mettez-le dans un pot de terre qui soufre le feu ; couvrez-le ; & bouchez bien les jointures, avec de la terre grasse ; allumez du charbon dessous, & au tour, en sorte que la flame l'environne, & le couvre. Laissez le froidir avant l'ouvrir : & réduisez tout en poudre fine.

Pour se servir de cette Poudre, il faut laver la partie avec du vin chaud, & de l'urine d'enfant mâle ; & mettre ensuite de cette

cette Poudre, ſur le mal, Cé Réméde ſ ſimple qu'il paroiſſe, eſt excellent dans cett occaſion.

Autre.

Prenez deux onces de Mumie en poudı ſubtile; une once de Suc de Racine d grande Conſoude (*Conſolida major*; demy drachme de Térébentine de V niſe; battez tout enſemble aſſès lon tems dans un Mortier, pour en fai un Onguent. Il ſeroit encore pluse ficace, ſi vous y mêliez demy once la Poudre de Crapaut, dont j'ay par ci-deſſus.

On applique de cet Onguent ſur la Fiſtul, & on le renouvelle deux fois le jour. eſt ſpécifique pour les chûtes de Matric & pour cela on en met ſur du cuir, qu'o applique ſur les Reins. Il eſt encore certa qu'il ne manque jamais de guérir les deſce tes des Enfans. Quoique ces deux Rem des ſoient très-bons, j'oſe pourtant avanc que le Baume du Commandeur de Berne leur çede pas en bonté, dans cette oc ſi

on, ainsi que dans une infinité d'autres
as, que je citerai ci-après en parlant de son
sage. Il ronge, nettoie, incarne, & ci-
trise luy seul; pourvû qu'on ait soin d'en
injecter dans les sinuosités de la Fistule, avec
ne Siringue, & d'en appliquer sur la par-
e une compresse de quatre linges, de la
rgeur de la paume de la main. Son effet
st beaucoup plus doux, que ceux des au-
es; mais il n'est pas si promt. En voici
Composition telle que Louïs XIV. Roi
e France l'acheta.

Baume du Commandeur.

Prenez demi once d'encens mâle ou Oliban, autant d'*Aloës* Sucotrin, autant de Mirrhe, & autant d'Angelique de Bohéme; une once de Baume Oriental dûr; deux onces de Storax Calamité; deux onces de Benjoin; pilez toutes ces Drogues le plus subtilement que vous pourrez, & prenez garde qu'elles ne fassent un Mastic; C'est pourquoi vous aurez soin de détacher les gateaux qui s'attachent au pilon & au fond du Mortier, que vous émie-

rez

rez de tems en tems. Mettez cette Poudre dans une bouteille de verre deux fois plus grande qu'il ne faut pour contenir les matieres avec trois livres d'esprit de Vin. Bouchez la bien avec du liége, de la Cire, & de la Vessie de cochon; & exposez-la au Soleil pendant 15. jours dans les climats chauds, & dans le plus fort de l'Eté; ou devant un feu qui rende à peu près la chaleur du Soleil, lors que vous le faites en Hiver ou dans des climats froids. Vous rémuerez la bouteille 3. ou 4. fois par jour. Cependant vous ferez l'Extrait de Millepertuis ou Hypericon de la maniere suivante. Prenez deux poignées de fleurs d'Hypericon; faites-les infuser devant le feu ou au Soleil pendant trois jours dans une bouteille bien bouchée, avec demi livre d'esprit de Vin bien dephlegmé: coulez ensuite la Liqueur en exprimant les fleurs: rémettez en une poignée de nouvelles, que vous laisserez infuser pendant trois jours comme cy-dessus. Passez encore la Liqueur avec expression. Rémettez enfin une poignée de

nou-

nouvelles fleurs ; laissez-les infuser pendant un jour; coulez, & pressez. Mettez toute la Liqueur dans un vaisseau de terre verni, & faites évaporer sur les Cendres chaudes jusqu'à ce qu'elle soit reduite en une espece de miel epais. C'est ce qu'on appelle Extrait d'Hypericon. Quand la Baume aura infusé pendant 15. jours vous ouvrirez la bouteille & vous y ajoûterez deux onces de cet Extrait. Si vous y voulez de l'Ambre gris & du Musc vous en metterez 6. grains de chacun ; mais je vous conseille de n'en pas mettre, parce qu'il se trouve quantité de personnes de l'un & de l'autre sexe qui ne peuvent en soufrir l'odeur. Laissez infuser le tout ensemble pendant 25. jours. Versez ensuite doucement la Liqueur dans des bouteilles que vous boucherez avec beaucoup de soin. C'est un tresor dans une famille, & un puissant secours dans les maladies interieures & exterieures.

Si on a des maux de Cœur, des foiblesses, des Coliques, des maux d'Estomac, des

des ulceres intérieurs dans les reins, la vel
sie, la matrice, & même dans le poûmon
on en boit une forte cueilleree à The o
40. goutes dans du vin, du bouillon, d
la tisanne, de l'eau pure &c. On en dor
ne aux Enfans dans toutes leurs maladi
2. ou 3. goûtes dans leur boisson ou dai
de l'eau de Cerises noires si l'on en pe
avoir. Il n'est pas de Blessure fraiche de f
ou d'arme blanche, de contusion, de tume
accidentelle qu'il ne guerisse prompteme
en l'appliquant avec du Coton en ouete,
la charpie, ou des linges : & si on a de
mis quelque appareil, il faut bien laver
plaie avec du Vin rouge chaud avant
se servir de ce Remede. Contre les V
& les Coliques des Enfans on en appliq
des Compresses sur le Nombril, & sur
fossette de l'Estomac. Les Brulures g
rissent en peu de tems si on y en appliq
sans les tenir couvertes. Il guerit les ma
qui viennent dans les narines, les m
de tête, & conserve la memoire, si
y en met avec des tentes ou des tampo
Il calme la douleur des goûtes, & gu
les Eresipelles. En un mot si on peut
rer du vegetal un Remede universel, c
si

ſans contredit celui-cy, & l'Elixir ſolaire que je donnerai dans l'Article de la Matrice lett. M. On peut remettre une livre & demy d'eſprit de Vin ſur le marc qui reſte, y ajoûter une once d'Hypericon & le conduire comme le premier, & on aura un ſecond Baume très-bon.

Si ces Rémédes deviennent inutiles, il faut que les ſinuoſités ſoient ſi tortueuſes, qu'ils ne puiſſent pas y atteindre ; & en ce cas, il n'y a d'autre reſſource que l'Operation.

Fiſtule Lachrimale.

CEtte Maladie attaque les coins de l'œil du côté du nez : on y ſent de la demangeaiſon cauſée, par l'acre de l'humeur, qui en ſort, ou naturellement, ou quand on preſſe la partie, avec les doigts. Cette humeur eſt quelque fois claire, & d'autres fois épaiſſe & purulente ; & même elle ne cauſe pas toûjours de picottement, à la partie. Servez vous, pour la guérir, du Reméde ſuivant.

Prenez du Suc d'Ecreviſſes de Riviére,

environ une demy once ; une drachme de Mercure doux : & demy once de l'huile, dont j'ai donné la composition dans l'Article des Engeleures lett. E.

Appliquez-en avec de la charpie, ou du coton, en ouëte, sur le coin de l'œil 4. fois le jour. Le Rémede suivant n'est pas moins bon.

Faites bruler du Beurre frais dans une Lampe ; aiez un Cornet de papier que vous metterez au dessus pour ramasser la fumée.

Il s'y forme une faye, dont on met sur le mal avec le bout du doigt, & qu'on couvre d'un peu de charpie, avec laquelle on en a mêlé. Le Baume du Commandeur est encore très-bon, pour cette incommodité. J'avertis ceux qui en sont affligez de ne point la negliger, parce que l'humeur peut aisément carier le cartilage, ou l'os cribreux du nez, auquel cas on ne peut guere se dispenser d'en venir à l'operation, à moins qu'on n'en guérisse par les Rémedes que j'ai prescrits pour la Carie des C

Fleu

Fleurs Blanches.

CEtte maladie, quoi que très commune, est neanmoins assez difficile à guérir ; & à moins que de la traiter avec beaucoup de méthode, elle devient rébelle à toutes sorte de Rémedes. La plus part des Femmes, ou Filles, faute de s'en plaindre & de se faire traiter tombent dans un état funeste ; & ne pensant pas que cette maladie soit si dangereuse, elles menent une vie languissante, qui les conduit au tombeau, des que le feu de la jeunesse est rallenti. Les Méres ne dévroient donc pas negliger de faire guerir leurs filles, dès qu'elles s'apperçoivent qu'elles en sont attaquées. Si elles suivent la méthode que je donne, elles ne manqueront jamais de les en delivrer. Ne pouvant donner un détail des differentes causes, qui les produisent, pour ne pas sortir des bornes que je me suis présrites dans ce petit ouvrage ; je me contenterai de leur faire connoitre les Signes, qui demandent differens Rémedes.

Les Filles en guerissent souvent par le Mariage.

Pour

Pour proceder avec ordre, dans cette maladie; il faut commencer par un vomitif, afin de vuider les mauvais levains de l'Estomac, qui empêchent la Coction. On purge deux jours après avec la poudre de Vie, qu'on trouve décrite à l'Article de l'Epilepsie; & on prend, pendant dix jours, l'Opiate Stomachale, qui suit.

Opiate pour fortifier l'Estomac.

Prenez des Ecorces d'Orange, & de Citron confites, de chacune deux onces, clous de Girofle, & Canelle, de chacun deux drachmes, Muscade rapée une drachme; de la confection d'Hiacynte, une drachme; de la Thériaque, trois drachmes, des Yeux d'Ecrevisses, une once. Mettez en poudre tout ce qui peut se pulveriser; & mêlez avec l'Ecorce confite, après l'avoir réduite en pâte dans un Mortier; ajoûtez y trois drachmes de Rubarbe en poudre. Mêlez bien toutes ces Drogues, avec le Syrop de Cynorrodon.

La Malade en prendra tous les matins de

de la grosseur d'une noisette, & autant le soir en se couchant. Ce Rémède est excellent dans toutes les foiblesses d'Estomac. Si la Malade ne sent pas d'ardeur dans le passage, on luy donnera le Remede suivant qui ne manque jamais dans cette occasion ; mais on ne doit jamais en donner pour cettte incommodité que dans des jours éloignez du tems auquel les ordinaires doivent couler.

Prenez parties égales de Tartre cru, de Nitre, & d'Alun. Faites calciner ces Drogues dans un creuset, a feu violent, & portez vôtre calcination à la cave, où elle se resoudra en Liqueur. Mêlez demy once de cette Liqueur, avec une pinte de vin rouge, dont la Malade boira trois, ou quatre verres, par jour.

Si l'on sent des picottemens des ardeurs dans les parties, on usera du Réméde suivant.

Prenez une once d'Alun Calciné daus un creuset, ou un pot de terre ; versez dessus, environ un quart de pinte de Suc

de

de Citron bien clarifié, faites évaporer toute la Liqueur, sur un petit feu; ensorte qu'il ne vous reste que le Sel. Prenez ensuite deux Drachmes de Nitre purifié, comme je l'ay décrit dans l'Article des Dartres, mêlez y vôtre Alun Calciné, faites le dissoudre dans une pinte d'eau, mêlez avec le Sel qui vous est resté, filtrez cette Liqueur par le Papier gris, faites evaporer l'eau sur un feu mediocre, jusqu'à ce que vous apperceviez une petite peau, sur le surface de l'eau; portez le vaisseau à la Cave, & laissez cristaliser, ramassez le cristaux, & faites encore bouillir, jusqu'à sec: Et vous mêlerez le Sel, qui restera au fonds, avec les premiers cristaux.

On donne tous les jours demy drachme de ce Sel, dans de l'Eau de Romarin en guise de Thé. J'en ay même vû qui par le seul usage du Rômarin qu'elles prenoient deux fois le jour en en guise du Thé pendant un mois ou cinq semaines, ont été delivrées de cette incommodité. Si le mal ne cede pas à ces sortes

tes de Remedes, on doit croire que la cause est dans les glandes de la partie, ou *Vagina*. En ce cas, on doit faire des injections 3. ou 4. fois le jour. On met pour cet effet une drachme de Sel, ou Sucre de Saturne, ou plomb, dans un quart de pinte d'eau de Plantain. Il faut avoir une petite Siringue, & se tenir couché sur le dos demy heure aprez l'injection. On peut encore faire recevoir à la malade la fumée de sauge, & d'encens, qu'on fait bruler dans un réchaut, sous une chaise percée, & envelopée d'une couverture de lit, ou d'autre chose : Mais qu'on se souvienne de ne faire aucun Reméde extérieur, que dans les tems éloignez des ordinaires. On peut encore piler une Herbe nommée Hormin avec du beurre frais, & en frotter le Nombril. Voicy un Reméde aussi bon, qu'il est aisé à faire.

Prenez ce que vous voudrez de Noix Muscades, dix, douze, par exemple; renfermez-les dans une pâte de pain bis, qu'on fera cuire à l'ordinaire. Ce pain étant froid, ôtez les Noix. Rapez en la moitié d'une, que vous mêlerez

lerez avec un blanc d'œuf frais; quatre Cueuillérées d'eau de Plantain & autant d'eau de Rose; battez tout ensemble, en y ajoûtant un peu de sucre fin : & beuvez le tout. Réiterez pendant sept ou huit matinées. Ce Reméde se prend à jeun, & on ne boit, ni mange, que trois heures après.

Les personnes qui suivront cette Méthode, en ressentiront infailliblement les effets salutaires, pourvû, que d'ailleurs, elles s'abstiennent de tout ce qui est crû, comme fruits, salade &c.

Flux Epatique. v. Lienterie.

Flux de Ventre. v. Dévoiement.

Fluxion de Poitrine.

ON connoit cette maladie à la Toux du Malade, & à la difficulté, qu'il a de respirer. Il sent ordinairement un poids sur la poitrine ; & la fiévre est toûjours violente. Il est nécessaire de saigner deux ou trois fois en 12. heures de tems, pour prévenir l'inflammation. Les Vomitifs, & les Purgatifs, ne peuvent être emploiez dans cette occasion, non plus que les Remedes

medes échauffans, comme les Cordiaux, & les Liqueurs ſpiritueuſes. Voici la bonne maniére de traiter cette maladie.

Prenez une cueuillerée d'Orge mondé; deux Racines mediocres de Guimauve, ou *Althéa*; faites bouillir dans une pinte d'eau de fontaine, de pluie ou de riviére, juſqu'à la diminution d'un quart; mettez y enſuite une pincée de Coquelico, ou pavot rouge, qui croit dans les champs; laiſſez luy prendre un bouillon, ou deux; couvrez le pot: & rétirez le du feu aprez y avoir mis une once de bon miel, que vous delaierez bien dans cette Liqueur. Paſſez-la par un linge, & gardez la auprés du feu, dans un pot couvert.

On en donne de quart d'heure, en quart d'heure, deux ou trois cueillérées au malade. On lui appliquera enſuite le Rémede qui ſuit.

Prenez un quart de Feuille de papier; couvrez-le de beurre fait du même jour. Saupoudrez-le de la poudre d'une Noix Muſ-

Muſcade entiere, & de deux fo
auſſi gros de Gingembre ; appliqu
ſur la poitrine : & mettez ſur ce P
pier um mouchoir plié en 4. trem
dans du plus fort Vinaigre.

On fait prendre ſur le champ au mala
le Rémede ſuivant.

Caſſez un Oeuf du coté le moins poi
tu, ſans y faire qu'une petite ouv
ture ; otez en le jaune, & rémett
le blanc dans la Coque. Prenez tr
pleins Dès à coudre, de Fleurs de ſo
fre ; melez-les bien avec le blanc
l'Oeuf avec un petit bâton ; metre
le ſur un petit feu de braiſe ; & r
muez ſans ceſſe juſqu'à ce que ce
Liqueur s'épaiſſiſſe, comme du lait

Faites prendre le tout au Malade,
couvrez-le pour le diſpoſer à la ſueur,
arrivera infailliblement. On réitére ce Rém
de le lendemain, ſi le malade n'eſt pas g
ri. On continuera toujours la boiſſo
que j'ai preſcrite pour fortifier, & rétab
la poitrine du malade, & on lui fait uſer
Bouillon ſuivant. Co

Concassez dans un Mortier les pâtes, & les yeux de trente Ecrévisses, faites les cuire dans deux pintes d'eau de Fontaine, pendant demy heure, faites cuire en même tems quatre onces d'Orge mondé dans deux pintes d'eau, jusqu'à ce que l'Orge soit crévé ; passez l'eau ou il a cuit & gardez la dans un Pot, pilez ensuite l'Orge dans un Mortier de marbre ; delaiez cet Orge avec l'eau, où il a cuit, en aussi grande quantité, que vous avez de bouillon d'Ecrevisses ; mêlez tout ensemble, & gardez dans un lieu frais. On en donne trois écuelles par jour : & on met une once de Sucre, ou de Miel blanc, sur chaque écuellée.

c Reméde seul rétablira entierement le ıade, s'il en use six ou huit jours. On urgera le dernier jour, avec une once emy de Manne, & vingt grains de Cré- de Tartre, qu'on fera dissoudre, dans :emier de ces Bouillons.

Fluxion

Fluxion ſur les parties extérieur du Corps.

PRenez de la Verveine, que vo pilerez, avec des blancs d'œuf & de la farine d'Orge, pour en fa un Cataplame.

Autre.

Prenez des Feuilles de Mauve, de Gi mauve, de Seneçon, de Pariétair d'Abſinthe, de Mélilot, & de Cam mille, à diſcretion. Faites bouillir c herbes, dans une quantité d'eau pr portionnée, juſqu'à diminution de moitié; prenez en une pinte: & m lez y autant de petit lait. Tremp des linges dans cette decoction, a pliquez-les chaudement, ſur la parti & continuez juſqu'à guériſon.

Cependant on donnera au Malade à je pendant trois matins, un plein verre de Liqueur; que j'ay preſcrite pour les C tarres, lett. C.

Fluxion ſur les Yeux.

TOutes les Maladies des Yeux doivent être délicatement traitées; Cependant n'en eſt point, qu'on traite avec moins précaution. On diroit même que les édecins les jugent comme indignes de leur ention, en les abandonnant, pour ainſi e, à la merci des Charlatans, & des femmelettes; car il n'en eſt point, qui ne diſent oir quelque Remede pour ces ſortes de aladies; & il eſt très peu de Malades qui s'en ſervent avec confiance. Il eſt pourıt vrai qu'on riſque beaucoup de livrer rgane le plus noble, & le plus délicat du orps humain, à l'ignorance; & à l'indiſction de ces ſortes de perſonnes, qui ſous texte d'avoir guéri quelques-unes de ces ladies cauſées par le vent, la fumée, le eil, & par d'autres accidens exterieurs, treprennent hardiment celles, dont elles orent les noms, & les Rémédes. Voiez ux, à la lettre Y. vous trouverez les ncipales Maladies, qui leur ſont propres.

Foie.

Foie.

ON étoit autrefois dans un erreur grc
ſiére, ſur les Maladies de cette parti
& il ſe trouve encore des Medecins qui n'
ſont pas revenus. Il eſt vrai que les Obſtr
ctions, qui ſe forment dans les glandes
ce Viſcere, empêchant la bile de ſe filtr
peuvent être la ſource de quelques maladi
J'en donnerai les Rémédes dans la ſuite
cet Ouvrage, à la Lettre, qui commen
leur Nom.

Obſtruction de Foie.

On connoit cette Maladie au gonfleme
joint à la douleur de cette partie, qui
ſituée au côté droit, au deſſous des côte
& ſouvent à la Couleur pâle, & jaunat
du Malade, ou à la rougeur bourgeonnée
viſage. Il faut commencer par la ſaign
du bras : & deux jours aprez, on don
une priſe de Poudre de Vie, dont j'ay pa
lé, en traitant de l'Epilepſie. On fera enſu
uſer au malade de quelque ſexe qu'il ſoit,
la Liqueur faite avec la Chélidoine, ou
Curcuma, de la maniere, que je l'ai pr

cr

ite en parlant de l'Epanchement de Bile la Lettre B. Si ces Remedes ne guériſſent ɪs, (ce qui arrive rarement) on donnera préparation de fer, telle qu'elle eſt à Article de la Cachexie lettre C. qni ne anquera jamais de produire un bon effet. a Tiſanne ſuivante peut y ſuppléer.

Prenez des Racines de Garence (*Rubia Tinctorum*) de fraiſier, & d'Oſeille, de chacune une poignée; demi once de Rouille de fer, & autant de crême de tartre : Renfermez les deux dernieres drogues dans un nouet, que vous ſuſpendrez dans le Vaiſſeau, où vous ferez bouillir les racines, avec ſix pintes d'eau. Faites les réduire à quatre, ſur un très-petit feu.

Le Malade en boira quatre ou cinq grands erres par jour; & du moins deux verres à un. Il continuera pendant quinze jours, ſe purgera à la fin, avec la Poudre de ie, ou avec le Purgatif ſuivant.

Prenez douze grains de Rézine de Jalap, que vous diſſoudrez dans une cueillerée

lierée d'Huile d'Amandes douces; ve
sez cette dissolution dans un verre
vôtre Tisanne cy dessus.

Chaleur de Foye.

Faites un Tisanne avec des Racines
Chicorée sauvage, de celles de fra
sier, de chacune deux poignées, fait
bouillir dans six pintes d'eau, avec u
once d'Ecorce d'Orange amere séch
jusqu'à diminution de deux pintes
coulez par un linge : Et ajoutez de
Drachmes de Créme de Tartre.

Le malade boira de cette Tisanne à s
Ordinaire : Et cependant il usera de l'e
composée comme il s'en suit.

Eau Minerale.

Prenez une demy once de Vitriol vert
une seule pierre, & le plus transp
rent que vous trouverez. mettez
dans une Cruche avec six pintes d'ea
bouchez-la bien, Et laissez infu
pendant 24. heures; ôtez en ensu
douc

doucement & par inclination la valeur de deux pintes, que vous coulerez par un linge ſerré; laiſſez encore repoſer le reſte pendant 24. heures; & vous en retirerez deux autres pintes, que vous paſſerez auſſi par un linge. gardez cette eau dans des bouteilles bien bouchées.

Le Malade en prendra deux verres tous ſs matins à jeun; il ſe promenera pendant ne heure; & il déjeunera deux heures près l'avoir buë. On peut garder le Marc, our baſſiner des plaies, après l'avoir fait hauffer. Ce Reméde eſt excellent dans les haleurs de Reins, la Gravelle, les Vapeurs, t même contre les Fiévres quartes, ſi on n donne deux verres, au commencement e l'Accez. J'ay vû des Hydropiſies naiſſantes abſolument guéries, par le ſeul uſage e ce Reméde aperitif, & capable d'ôter s obſtructions des entrailles.

Folie, v. Cerveau troublé.

G.

Gale.

ON voit quantité de personnes ex-
posées à des rétours frequens d
Gale, faute d'avoir été suffisam
ment saignées, & purgées ; &
pour n'avoir pas usé de quelques Rémede
capables d'adoucir le sang, & d'en absorber
ou embarrasser les acides, qui causent cett
Maladie. Il faut donc toûjours cômmen
cer par se faire saigner du bras, & se pu
ger deux jours après, avec la Poudre de Vi
prescrite au mot Epilepsie, lettre E. ou ave
quelque autre Purgatif; mais quel qu'il puis
être, il n'est pas capable de luy être subst
tué. On prend ensuite 20. grains de fle
de Soufre, tous les soirs en se couchant
ou dans du lait chaud, ou dans un œ
mollet, pendant 8. jours.

Ceux qui pourront avoir de l'Antimoi
Diaphorétique, en prendront 25. grai
dans du vin, ou dans du bouillon à la pla

du Soufré, ou bien 12. grains de Sel Volatil de Vipere. On peut ensuite se froter, avec la Liqueur, ou l'Onguent, qui suivent.

Prenez une once de Tabac haché; faites l'infuser dans une pinte de vin blanc, pendant un jour.

On en frotte les gales, soir & matin.

Prenez une once d'Onguent Rosat, une drachme de précipité blanc; mêlez ces deux Drogues, & frottez en les Gales, trois soirs de suite.

Cet Onguent n'a aucune odeur, & est beaucoup plus sûr, que toutes les préparations de soufre.

Goëtre.

CEtte incommodité se manifeste assez, par la grosseur difforme, qui paroit sous le menton. J'en ai vû se former après des attaques d'Apoplexie, & de suffocation de Matrice. Bien des gens les croient incur-

curables, quoi qu'elles ne soient pas si difficiles à guerir, qu'on se l'imagine. Voici deux Remedes interieurs également bons pour cette difformité.

Prenez de la Cammomille, sechez-la, & mettez-la en Poudre subtile. Mêlez en demy once avec deux onces de bon miel, & prenez en une cueuillerée à jeun, & autant en vous couchant jusqu'à guerison : laissez fondre dans la bouche peu à peu.

Autre.

Prenez du Polipode de Chêne en poudre. Mêlez en 40. grains, avec une cueuillerée de miel, ou dans un petit verre de Vin; & prenez en matin & soir pendant 21. jours. Il ne faut en commencer l'usage, qu'au dernier quartier de la Lune.

Lors que cette espéce de Loupe est guerie, il reste une peau plissée très difforme qu'il faut étendre avec le Remede, qui suit.

Prene

Prénez des boutons de Roses ; aprez que les Feuilles sont tombées, avec les graines qui y sont renfermées ; des Balaustes, c'est-à-dire des Fleurs de Grenadier, de chacun une once ; & une once d'Alun de Roche. Faites bouillir dans une pinte de Vinaigre blanc, ou rouge, au defaut du prémier ; réduisez à la moitié. Prenez ensuite une once de *Sumach* bien battu : mettez-le dans cette Liqueur : & faites la bouillir, jusqu'à ce que le vinaigre soit consommé.

Il vous restera une espece d'Onguent, dont vous oindrez deux fois le jour, tout le tour de la peau, sans en mettre ailleurs.

Gonorrhée.

JE ne traite dans cet endroit, que de la Gonorrhée naturelle, qui arrive aux deux sexes, sans aucune debauche. On la connoit à l'écoulemeut de la semence, ou d'une liqueur qui en est mêlée, & qui lui ressemble beauconp. Cette maladie étant negligée, con-

conduit ordinairement au tombeau. Les hommes y résistent moins, que les femmes. Il faut commencer par l'usage de la Liqueur, qui suit.

Prenez de la poudre de Menthe, de Dictamne, & d'Iris, de chacune une once ; de la sémence d'*Agnus-Castus*, de Rhue, de Laitue, de chacune six drachmes; de la Térébentine de Venise, quatre onces ; & vingt onces de Vin blanc. Laissez-les digérer pendant 24. heures : & distillez-les ensuite au bain Marie.

On prend deux Cueillérées de cette eau tous les matins, à jeun, après s'être purgé avec une once de Casse, mêlée avec deux drachmes de Térébenthine : & on continue pendant quinze jours, ou trois sémaines. On use ensuite du Reméde suivant.

Prenez une once de Queue de Cheval, ou de Renard (*Equisetum*,) autant de Plantain, de Roses rouges, de graines de Coquerets de Racines de Guimauve, & de Régliste ratissée : demi once de

de Bol d'armenie; trois drachmes de ſemence de Citrouille; autant de celle de Concombre; demi once de graines de coing; & ſix drachmes de celle de pavot blanc. Faites infuſer tout enſemble dans trois pintes de petit lait de chévre, ſur les cendres, pendant deux jours; & diſtillez au bain-Marie.

Le Malade en prendra quatre onces tiedes, tous les matins, pendant dix jours: & quand ce tems-là ſera écoulé, il fera des injections avec une petite Syringue, qu'il remplira trois fois le jour de la Liqueur ſuivante, pour rétablir les reſſorts des vaiſſeaux ſéminaires, & urinaires; en cas qu'il y ait du rélachement.

Prenez une poignée de Plantain, autant de grande Conſoude; faites bouillir dans une pinte & demy d'eau pendant un quart d'heure. Paſſez cette décoction, & ajoûtez-y une drachme de la pierre médicamenteuſe de *Crollius*.

Mal

Mal de Gorge.

FAites bouillir de l'orge dans de l'eau; prenez en demy pinte ; & faites y bouillir une poignée de Plantain , une pincée de Sarriette, une poignée de feuilles de Ronces ; ajoûtez à la fin une poignée d'Oſeille, qui ne prendra qu'un bouillon, rétirez le pot du feu ; & quand la Liqueur ſera froide, vous la coulerez , pour en gargariſer 6. ou 8. fois par jour ; aiant ſoin de la faire un peu chauffer, avant de vous en ſervir.

On peut encore ſe ſervir d'Oxcicrat, qu'on fait en mêlant un verre de vinaigre, avec trois verres d'eau commune, pour gargariſer. Si le mal augmente, vous vous ſervirez des Rémédes, que j'ai préſcrits contre l'Eſquinancie, lettre E.

Goutte.

C'Eſt une choſe étrange de voir le faux préjugé, où ſont les Goutteux, que leur maladie eſt incurable, ou que la guériſon

rison est suivie d'une mort promte, & certaine. Cette erreur spécieuse est cause, que bien des gens trainent une vie malheureuse, dont ils verroient la fin, s'ils vouloient s'assujettir à plusieurs remedes, qui n'ont rien de desagréable dans leur usage, rien de dangereux dans leurs suites, ni rien d'équivoque dans leur guérison. Si on en a vû, que des Rémédes mal entendûs. & mal apliquez ont mis dans le sepulchre; n'en voit on pas tous les jours, dans toutes les parties de l Europe, que certains Régimes Medicamenteux, aiant rétiré d'un tombeau de misere, & d'infirmité, font jouïr d'une vie agréable, longue, & tranquille. Il en est des gouteux, ainsi que de ces personnes, qui aiant des ulcéres, qui fluent sans cesse; ou des blessures anciennes, dont elles entretiennent les écoulemens, par des Canules, se persuadent fortement, qu'on ne peut les arrêter, sur peine de la vie. Fausse, & pernicieuse persuasion, qui leur fait perdre un suc nourricier; qui étant purifié, serviroit à nourrir les parties interieures, & exterieures de leur Corps; & à leur procurer une longue vie. Je traiterai cette matiére, à l'Article des Ulcéres, lettre U.

Il y a deux especes de Goutte, & pa
consequent deux sortes de Rémédes. C'e
du défaut de savoir les discerner par leu
signes, que naissent les accidens funestes
qu'on craint si fort. Voilà sans doute c
qui a fondé la crainte, & en même tem
l'erreur des Goutteux, aussi bien que d
plusieurs Medecins, qui régardant ce m
comme incurable, n'en étudient, ni l
causes, ni les rémédes. La Goutte caus
par une humeur acre, aigre, & grossiere
connoit aisément, en ce que les douleu
sont très vives, & déchirantes, avec bea
coup d'enflure, & de tumeur, mais sa
beaucoup d'inflammation, ni de rougeur s
la partie enflée ; & on apperçoit souvent d
Nodus, qui sont des grosseurs durcies & pie
reuses; & on ne sent beaucoup de douleu
que dans le tems, que ces humeurs vienne
à fermenter. Cette espece de Goutte, e
appellée Acide.

Pour en prévenir, ou éloigner les Acce
il faut se purger avec le Bol suivant.

Prenez 20. grains de Jalap, & dix grai
de Mercure doux ; incorporez avec
la conserve de Violette, ou de Ros

Si les Purgatifs sont bons hors de l'Accez, ls sont très pernicieux dans le tems, qu'on ouffre ; ainsi il faut absolument s'en abstenir, ussi bien que de la saignée, dans toutes les speces de Goutte. Il est bon d'user d'une 'isanne humectante, & adoucissante avant e purger les goutteux. Ils peuvent boire e celle qui suit, pendant 5. ou 6. jours, vant d'être purgez.

Prenez une poignée d'Orge crû, une poignée de Racines de Guimauve, ou *Althéa*, autant de Chien dent. Faites bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à diminution d'un quart.

Lè goutteux en fera sa boisson ordinaire. Ceux qui sont en état d'ajoûter à cette 'isanne une once & demy de Racine d'Esnine, en rétireront un grand avantage.

Lors que la goutte est presente, le Maade doit boire des decoctions d'écorce de 'amaris, d'écorce de bois de Fréne, de 'hé, de Sauge, où il pourra mêler du Sel e Tartre : c'est-à-dire une drachme sur ne pinte. On applique sur la douleur, rémierement quelque Remede adoucissant,

comme

comme les feuilles de Bardane écrasées, &
un peu chaudes, celles de Jusquiame, le
Limaçons sans coquille, ou avec coquille
écrasez; le bain de Suc de boulau. Qu'on
s'abstienne absolument des Cataplâmes, avec
le lait, les œufs, les huiles, & l'Opium
& si par hazard on s'en est bien trouvé quelque
que fois. on ne laisse pas de risquer de pe
rir, par cet usage.

Quand au contraire la partie où reside la
goutte n'est pas enflée, ou qu'elle ne l'e
que peu, ou avec inflammation ou sans in
flammation, mais avec des douleurs très
grandes, & sous l'idée d'un feu. On do
se servir des Rémedes interieurs, que j'a
prescrits ci-dessus; & appliquer celui qui suit
sur la partie.

Prenez une Drachme & demy de Sel
& autant de Sel de Tartre, faites le
dissoudre dans une pinte d'eau Commune,
tenez le pot, où elle est, auprès du feu; & trempez y des linges
que vous appliquerez sur la partie
aiant soin de les renouveller de tems
en tems.

Per-

Perſonne n'ignore que le Vin, les Vi-
ndes ſalées , les ragouts, les Crudités &
emblables alimens, ſont expreſſement in-
erdits dans cette maladie , ainſi je n'en
arlerai pas. Lors que l'accés eſt paſſé,
reſte ordinairement au malade une foi-
leſſe aux piés, qui les empeche de ſe ſou-
enir, on guérit cette foibleſſe en appliquant
ur la partie l'Emplatre, dont j'ai donné
compoſition, à l'article de la deſcente,
u chute de Matrice, lettre D. Voici un
Onguent qu'on croit ſpecifique pour laGout-
e. On s'en ſert avec ſuccès en France, en
ngleterre, en Italie & preſque dans tou-
e l Erope.

Prenez un Boiſſeau de Cendres de bois d'Aune; faites en une leſſive avec du Vin blanc; filtrez-la par le papier gris, faites enſuite évaporer la Liqueur, juſqu'à ce que vous voiez le Sel dans le fond du Chaudron; prenez autant de Sel Marin gris, que vous aurez de Sel d'Aune; faites-le décrépiter, c'eſt à dire bien ſécher dans un pot, ou un creuſet. Mêlez-les enſem-
ble

blé avec attention, & faites en une Pate avec une ſuffiſante quantité d'huile de Tartre par défaillance. Portez ce mêlange à la cave ; mettez le ſur un Marbre, avec un vaiſſeau deſſous pour récevoir la Liqueur ; & faites-la congéler ſur un petit feu, juſqu'à ce qu'il s'en forme une pierre. Broiez-la ſur un marbre, ou dans un Mortier, de la même matiere, & mêlez cette poudre, avec autant peſant d'Onguent de Meſué, & autanr d'huile de ſauge.

Cet Onguent eſt un très-bon Rémede contre la goutte, & le mal des Dens. Quand on veut s'en ſervir hors de l'accès de la goutte, on ſe purge comme il s'enſuit.

Prenez une ouce de Salſe pareille, autant d'Eſquine, autant d'Iris de Florence, une drachme d'Anis, & demy once de Sucre Candi ; le tout en poudre ſubtile ; & faites-en des Tablétes, avec le Syrop de fleurs de pêcher. La Doſe eſt de deux drachmes.

Le lendemain qu'on aura pris les Table-

tes

es, on oindra la partie que la goutte afflige, de l'Onguent cy-dessus, en se couchant. On continuera pendant trois semaines, & on se purgera tous les huit jours, avec les Tablétes. Je ne croi pourtant pas que ce Rémede soit suffisant, pour produire la guérison ; ainsi je conseille à ceux qui veulent s'en servir, de prendre en même tems la Poudre suivante, qui est très-propre à adoucir le sang, & par consequent les acretés de la limphe, qui s'en separe.

Prenez du *Camædris*, du *Camæpitis*, de la grande, & de la petite Centauréa Feuilles & Fleurs, des Racines d'Aristoloche longue, & de gentiane de chacune de ces plantes égales parties, que vons réduirez en poudre subtile. Mêlez les bien en semble.

On en prend une drachme tous les matins dans un demy verre de vin blanc, ou dans du pain à chanter. C'est un Rémede sûr, si on en use pendant un an, sans discontinuer. Le Cataplâme dont je vais donner lacomposition est éprouvé en Angleterre,

re, depuis environ trois ans. J'ai vû des gouteux, que leur mal avoit rendu perclus de leurs membres, entierement rétablis, par une ſeule application.

Prenez un boiſſeau de Fleurs de Sureau bien ſeparées des cottons, une pinte de Vinaigre & une livre de Sel commun. Le Sel gris eſt toujours le meilleur. Mettez ces drogues dans des cruches de terre dont le gouleau ſoit mediocre, enterrez les dans la terre en quelque endroit expoſé a la pluie, & & laiſſez-les y un An entier.

On applique un cataplame de cette compoſition de l'epaiſſeur d'un doigt, ſur la partie affligée, lors que l'enflure eſt dans ſon dernier periode. Il faut le faire un peu chauffer. On le laiſſe ſur la partie pendant trois heures; & on en applique enſuite un ſecond, & enfin un troiſiéme, en gardant toûjours le même intervalle. Son effet eſt d'attirer une quantité prodigieuſe de ſeroſités qui perçant au travers du lit, inondent la chambre. C'eſt ce que j'ai vû plus de dix fois. Les douleurs ceſſent dès qu'il eſt appliqué

pliqué, & les malades ſont en état de marcher le troiſiéme jour : il ne reſte tout au plus, qu'une foibleſſe aux piés, qu'on fortifie en vingt-quatre heures, en y appliquant l'Emplâtre, que j'ai preſcrit, dans la deſcente de Matrice, lett. D. Ce Rémede n'eſt connu, qu'en Angleterre, où il ne l'eſt même, que de trois perſonnes ſeulement.

La plûpart des Goutteux ſont ſi prévenus des anciennes erreurs, que s'imaginant que leur mal eſt incurable, ou que la guériſon eſt perilleuſe dans ſes ſuites, ils ne veulent abſolument pas en faire l'épreuve. S'ils étoient néanmoins raiſonnables, ils ne balanceroient pas à s'en ſervir, puis qu'il eſt de la nature de ceux, qui bien loin d'intercepter la tranſpiration, de répercuter les humeurs âcres, & de cauſer par conſequent une Goutte remontée, il ne peut que diminuer le Volume, & décharger la maſſe du Sang de l'humeur, qui cauſe leur mal, & par conſequent le guérir, ou du moins en éloigner les accez. J'avouë avoir vû ce Reméde ne ſuſpendre le mal, que pour quatre ou cinq ans, aprés la prémiere application; mais ſi on l'applique au retour de la Goutte, on la

guérit radicalement. Je m'assûre qu'on ne manquera pas de dire que si ce Remede est bon, celui qui le possede dévroit être riche: C'est ainsi que le vulgaire raisonne sur tous les prétendus sécrets, pour de certaines Maladies, qui passoient autrefois pour incurables, parce qu'on en ignoroit le Reméde: Mais si on fait attention au préjugé du Public qui est souvent fomenté par plusieurs Médecins, qui en sont eux-mêmes préocupez, on cessera d'être surpris, que peu de personnes veuillent s'en servir. Qu'on juge de celui-ci par l'Emétique, le Quinquina &c qu'on n'ordonnoit autrefois aux Malades qu'à l'extremité, après les avoir munis de derniers Sacremens, & leur avoir fait régle leurs affaires domestiques; & on se persuadera facilement qu'un Rémede nouveau, toûjours beaucoup de peine à s'établir; Cependant on ne peut nier que la Médecin se perfectionne chaque jour, ainsi que le autres Arts. L'expérience qui en est la premiere maitresse, nous apprend aujourd'hu ce que nos Peres ont ignoré : & il est naturel de dire, que nous en savons plus qu'eu puis que nous avons ptofité de leurs lumieres, & qu'ils n'avoient pas celles, que no avon

avons aquises, par de nouvelles experiences. Ceux qui viendront après nous feront avec raison le même raisonnement. On a donc grand tort de crier qu'il faut s'attacher aux Anciens ; lors que l'experience nous decouvre leuts préjugez, ou leurs erreurs. Au reste je ne puis comprendre l'imprudence de plusieurs goutteux, qui aiant refusé de prendre des Remédes doux, & agréables pour leur guérison, ont mieux aimé soufrir le feu à la partie affligée. Voilà certainement une extrême temerité, dans le tems même qu'un courage raisonnable leur manque ! Quoi qu'il en soit je donne au Public un secret éprouvé, qui n'est dans le monde, qu'entre les mains de trois personnes. Il en peut profiter, s'il est sage. La plus part des autres Remedes que j'ai prescrit, ou que j'ai encore à prescrire dontre cette Maladie, ne sont guére plus publics que celui-cy.

Mr, Le F vre de la Rochelle debite dans l'Europe un Sel qui est dans un grand crédit, & qui n'est pas à mépriser. Il tire un Sel selon la maniere ordinaire des Sels Lixivieux. Il fait bruler l'Arbuste entier, baies, feuilles, & tiges ; il fai une Lessive de leurs Cendres, & aprez l'avoir filtrée deux ou trois fois

fois, par le papier gris, il la fait évaporer, à l'ordinaire, pour en avoir le Sel, qu'il mêle également, avec le Sel Armoniac purifié; c'est-à-dire dissout dans l'eau, filtré, & évaporé. Les Goutteux, & les Graveleux en prennent trente grains à jeun, tous les deux jours, dans une, ou deux tasses de Germandrée, infusée comme du Thé.

L'usage du Lait est encore un Remede experimenté; mais quelque sûr qu'il soit, voit-on pour cela les Goutteux, vouloir s'y reduire? Non, ils veulent continuer dans leur crapule: & j'en suis d'autant plus persuadé, que la plûpart de ceux à qui j'ai proposé ce Regime, m'ont répondu, ne vouloir pas se priver du plaisir de boire, & de manger. Ceux qui voudront user de ce Remede, doivent commencer par un Vomitif, & prendre ensuite pendant huit jours chaque matin une drachme d'Yeux d'Ecrevisses dans un verre de Vin chaud avec trois goutes d'Huile de Tartre par defaillance pour vuider, & absorber les Acides qui pourroient cailler le Lait dans leur Estomac: & si malgrè cette precaution il se caille, on doit le mêler avec un quart d'eau de chaux & le boire toûjours chaud. Cette Eau se fait ainsi.

Prene

Prenez une demi livre de Chaux nouvelle & en pierre; plongez-la doucement dans deux pintes d'eau, & laissez-la dissoudre jusqu'au lendemain sans rémuer. Versez la doucement dans un autre Vaisseau en la passant par un linge serré, & mettez-la en bouteilles.

Cette Eau outre son usage exterieur, pour arrêter la Cangréne, mondifier les ulceres &c. est admirable dans les crachemens de Sang, les ulceres intérieurs, les concretions pierreuses, & la rétention d'urine. Elle est même si douce, & si peu dangereuse, qu'on en peut faire la boisson ordinaire, lors qu'on en a besoin. Les Goutteux n'ont rien à craindre de son usage. On commencera donc à leur donner le matin demi pinte de lait, & ils dineront; mais au lieu de souper ils prendront autant de lait que le matin. Ils continueront ce Régime pendant 5. jours, auquel tems on leur rétranchera le soupé; & alors on leur donnera du lait, quatre fois le jour; savoir le matin demi pinte, autant à midy, autant à 4. heures après-midy, & autant à

huit

huit heures du ſoir, & ils pourront ſe coucher à neuf. Il leur eſt permis de ſe ragouter deux ou trois fois la ſemaine avec un œuf frais qu'ils peuvent avaler le ſoir. Ils n'auront pas mené cette vie, pendant quinze jours, qu'ils y ſeront accoûtumez. Il faut la continuer un an entier.

Si on veut être à l'abri de la goutte dans le cours de toute l'année, on n'a qu'à ſe faire ſaigner aux deux Orteils dans le mois de Février, lors que la Lune eſt dans le Signe des Poiſſons; quoique je doute fort de la prétendue influence des Aſtres ſur le corps humain, je ne puis portant m'empecher d'avouer, que j'ay vû trois Goutteux, exemts de goutte, après s'être faits tirer deux cueilliérées de ſang de chaque Orteil, dans le temps que je viens de marquer. Je ne m'arréterai pas à approfondir comment cela a pû ſe faire; pour ne pas outre-paſſer les bornes, que je me ſuis preſcrites; car auſſibien, les réflexions que je pourrois faire, ne ſauroient detruire l'experience. Voici d'autres Rémedes qu'elle autoriſe.

Prenez des Feuilles de Lierre terreſtre, ou de Fleurs de Bouillon blanc rempliſſez

plissez en des Chaussons doubles, n'en portez point d'autres, & vous sérez à l'abri de la Goutte.

Autre.

Prenez de la Toile cirée verte, & faites en faire des chaussons, changez en tous les matins, aiant soin de faire sécher sans feu ceux que vous quitterez le soir, qui seront très humides. Vuidant les sérosités acres qui causent la goute, ils empechent qu'elles ne s'accumulent, & ne séjournent sur les jointures.

J'avertis le gouteux de remarquer, en se déchauffant le soir. s'ils trouvent une certaine crasse & de l'humidité entre les doigts des piés ; alors il ne doivent pas craindre l'accez de la goutte, & s'ils ne trouvent ni l'un ni l'autre, ils ont l'accez à craindre; Mais s'ils veulent le prevenir ils feront bien de se purger avec le purgatif, dont voici la composition.

Prenez vingt grains de Jasap en poudre, trois

trois grains de coloquinte en poudre, & vingt grains de Sel de Tartre; faites en un Bolus avec la conſerve de Roſes.

La Coloquinte trenche beaucoup & s'attache aiſément aux boiaux, qu'elle irrite fortement; mais ſi on la mêle avec les drogues que je viens de preſcrire, elle ne ſe fait pas ſentir. Cependant je ne conſeille pas de s'en ſervir, ſans l'avoir corrigée comme il s'en ſuit.

Prenez de la poudre de Coloquinte, mettez la dans un pot verni, ou dans une bouteille; verſez-y de l'Eſprit volatil de Sel armoniac, qui ſurmonte la poudre de la hauteur d'un doigt, & laiſſez-la digerer pendant ſix heures

On peut s'en ſervir avec ſuccez, & ſans deſagrément. C'eſt un excellent Rémede dans toutes les maladies cauſees par une abondance de Flegmes, & de pituite.

Goutte

Goute Sciatique.

ON connoit cette maladie à la douleur vive & inquietante qu'on ressent à la hanche, en descendant au long de la cuisse, en dehors, jusqu'au jarret, & souvent même jusqu'au gras de la jambe, qu'on ne peut flechir sans ressentir beaucoup plus de douleur que quand elle est étendue. C'est une erreur de croire ce mal incurable : & si on suit la methode que je vais donner, on ne manquera jamais de le guérir. Il faut d'abord commencer l'usage de la Tisanne suivante.

Prenez 12. onces de Salse pareille; quatre onces de gaiac, quatre onces d'Esquine; une once de Graine de Coriandre; trois onces de Sassafras; faites bouillir ces Drogues dans 12. pintes d'eau, après les avoir coupées par petits morceaux: & quand elles auront bouilli pendant un quart d'heure couvrez le Vaisseau, & laissez infuser hors du feu pendant 12. heures. Au bout de ce tems-là, vous le remetterez sur

le

le feu, & vous le ferez bouillir jusqu'à la diminution de quatre pintes Ajoûtez une once de Séné, & autan de Régliffe. Laiffez bouillir 3. ou 4 minutes. Retirez le vaiffeau du feu couvrez-le; laiffez-le froidir; & mettez la Liqueur dans des bouteilles bien bouchées, que vous garderez dans un lieu frais.

Le Malade en prendra tous les matin en deux fois, demi pinte; trois heures avan manger. Il en prendra autant l'après-midy trois heures après avoir diné; & il continuera pendant 15. jours. Il ne manger que du Roti, & du grillé, ou frit; poin de fruit ny Salade pendant le cours de c Remede. On fera enfuite l'Onguent qu fuit.

Appretez un Oifon comme pour le manger, rempliffez-luy le ventre d'une livre de poix de Bourgogne, d'un poignée de Sauge en poudre, d'autant d Marjoraine, d'Hiffope, auffi en poudre, & de graines de Genevre concaffées; d'une demi pinte d'eau de vie

coufe

cousez le gosier, & le cu, & faites le rotir au four dans un grand plat de terre profond. Otez du corps les drogues que vous y avez mises, & après les avoir mêlées avec le Jus qui en est sorti, mettez les dans un pot bien couvert & faites cuire le tout jusqu'en consistance d'Onguent.

On fait des Emplâtres sur des peaux, de longueur, & de largeur de la Cuisse, n'on applique & qu'on porte continuellement sans les changer que tous les deux jours. a méthode qui suit est très-bonne. On it premiérement saigner, & purger le Made : & on lui donne ensuite le Remede ivant.

Prenez un verre & demi d'eau de fontaine ou de Riviére, & faites la bouillir ; dès qu'elle bouillira, vous y metterez une once de Graine de Violetes de Mars. que vous y laisserez prendre un bouillon. Laissez-les infuser pendant 24. heures. Au bout de ce tems-la vous les pilerez dans un mortier de marbre

marbre en les arrosant peu à peu d
l'eau où elles ont bouilli. Il se fe
un lait que vous couletez par un lin
ge à la quantité d'un bon verre. Mê
lez y une cueillerée de Syrop de Vio
letes, ou de Capillaires; & prenez-
le matin à jeun, & un bouillon tro
heures après l'avoir pris. Vous vivre
à vôtre ordinaire: pour guérir radicale
ment, il faut réïterer trois fois, &
garder 3. jours d'intervalle. Qu'o
ne soit pas surpris, si on a un peu d
mal de tête; il est sans consequence

Voici encore un Cataplâme excellent po
ce mal.

Faites cuire une livre & demi de Fen
grec dans du bon vinaigre, pendan
une heure, aiant soin d'y remettre d
vinaigre bouillant á mesure que le pre
mier diminue & s'évapore. Lors qu
le Fenu grec est cuit vous le pilerez e
l'arrosant peu à peu avec environ
tiers du vinaigre où il a cuit, & u
tiers de miel.

C

On en fait des Cataplâmes sur de la filasse, qu'on applique sur la Hanche en descendant vers le genoû, aussi chaud, qu'on peut le souffrir.

Gravelle.

LEs personnes qui apres avoir fait des sables par les urines, cessent d'en rendre, peuvent craindre d'être attaquées de la gravelle. Les signes de cette maladie formée, sont les douleurs fixes dans les reins, en continuant au long des Hanches, jusqu'aux aines, avec de difficultez d'uriner, des envies de vomir, & un abbatement du visage, & de tout le corps. Si les Rémedes qui font uriner, qu'on nomme diurétiques sont quelque fois salutaires, il sont souvent très nuisibles. Je conseille donc de n'user absolument, que de ceux, qui peuvent diminuer les gravaux à mesure qu'ils poussent par les urines, & de s'abstenir des autres qui coagulent, ou qui mettent le Sang dans un trop grand mouvement. Je mets dans le nombre des premiers, toutes les preparati-

ons

ons de Nitre, le Tartre ſoluble, les cloo-portes, ou Cochons de Cave (*Millepedes*) les eſcarbots & Hanetons, les Racines de bon Henry, de Caſſepierre, & l'eau de noix. On peut en uſer ſans riſque. Ceux qui ſuivent ſont ſouvent penicieux, ainſi on doit s'en abſtenir. De ce nombre ſont les Racines aperitives, l'Alkekange, le Houx, ou *Bruſcus*. Un de meilleurs Rémedes, pour empecher le progrez de la gravelle, & la colique nefrétique, eſt de ne manger rien d'acide, rien qui puiſſe exciter des vents; rien en fin qui ſe caille facilement, comme le Lait, & le laitage. On doit uſer ordinairement de la Tiſanne ſuivante.

Prenez une once de racine de Fraiſier, une pognée d'Orge entier, autant de Scolopandre, autant de Chiendent faites bouillir tout enſemble, pendant une demy heure dans 2 pintes d'eau, juſqu'à diminution d'un quart; coulez par un linge, & ajoutez une Drachme & demy de nitre purifié, comme je l'ai preſcit, à l'article des Dartres, lettre D.

On

On pût prendre tous les jours une Drachne de poudre de Clooportes toute ſeule comme j'ay enſeigné à la faire, à l'article du Cancer, lettre C.: Mais ſi on a actuellement la colique néfrétique, qui eſt toujours accompagnée de vomiſſement ou d'envie de vomir il faut commencer par le lavement qui ſuit.

Prenez une poignée de Mauve, autant de guimauve, autant de Parietaire, avec une pinte & demi d'eau, pendant un petit quart d'heure, & coulez par un linge. Prenez enſuite une once de Terébenthine, mêlez-la bien avec un jaune d'œuf, & deux onces d'huile de lin, (ſi on n'a pas d'huile de lin, on en fera bouillir demi once de graine avec les herbes cy deſſus:) melez cette diſſoulution avec demi pinte de la décoction d'herbes, & donnez en un lavement.

Si vous avez du génêt, ou du Sarment de Muſcat blanc, faites en bruler, & ramaſſez une forte poignée des Cendres; faites les bouillir pendant demy heure, après les avoir miſes dans un nouët de linge ſerré. Vous

Vous donnerez un verre de cette Eau ave du Sucre chaque demy heure, & jusqu quatre verres. On appliquera ensuite le Ré mede suivant.

Prenez deux poignées de Boüillon blanc & autant de feuilles de Violetes ; faite en deux sachets, que vous ferez boüil lir dans du Lait, pendant un qua d'heure.

On les applique successivement sur le Reins, & sur les parties, où la douleur fait sentir ; & on les renouvelle de tems e tems, en les trempant dans le même La chaud. Le Malade peut tenir la verge da ce Lait, qu'on aura soin de tenir chau On pût encore se servir avec succez Rémede suivant.

Prenez une Cueillerée de suc de Rave ou Navets, que vous mêlerez av un demy verre de Vin d'Espagne, po donner au Malade. Si on n'a pas ce Vin, donnez-le dans un demy ve re d'Eau de Vie.

Il ne faut pas manquer de reiterer les lavemens, que j'ay prefcrits, au moins de trois en trois heures. C'eft un Rémede innocent qui foulage confidérablement & qui guerit fouvent. On peut encorc mettre le malade dans un bain chaud, qui ne manque prefque jamais de produire des bons effets, quad la maladie eft Opiniatre. L'eau de chaux claire, & filtrée eft excellente pour prévenir cette maladie, & pour empecher la génerations des gravaux ; mais il en faut boire une pinte par jonr, & s'en fervir, pour ainfi dire, au lieu de Tifanne. Pour faire cette boiffon, on eteint une pierre de Chaux, felon la quantité de Liqueur ; on la met dans de l'eau froide ; & on la laiffe diffoudre fans remuer. Après qu'elle a repofé pendant douze heures, on la verfe doucement, & on la paffe par un linge ferré, pour la mettre en bouteilles.

Lors que l'accez de cette maladie eft paffé, on doit travailler à en guérir la caufe. Le Rémede fuivant eft excellent.

prenez des Fruits rouges qui croiffent fur les Epines blanches des haies, que

vous aurez rammassées au commencement de l'Autonne. Faites les sécher au Four, en les y mettant plusieurs fois, apres que le pain en est oté. Pilez les, & faites en une poudre subtile, que vous garderez, dans une Bouteille bien bouchée.

Le Gravelleux en prendra trois prises d'une Drachme chacune, dans un petit verre de vin blanc, trois matins avant la fin de la Lune & trois autres prises, les trois premiers jours de la Lune nouvelle. Elle se prend toujours à jeun, & on ne mange ny on ne boit que trois heures aprez. Celui-ci est encor admirable.

Coupez des Branches du bois de Boula dans le Printems, ramassez l'eau qui en sort, & buvez en tous les matin un demy verre. Continuez ce Rémed pendant quinze jours.

Le Rémede suivant a souvent réussi. O prétend que Mr. de Baville Intendant de Mon pellier a été gueri de la gravelle par so usage. J'avoue neanmoins, n'en avoir p

vû cet effet aussi certainement, que quelques autres ont voulu le persuader. Je le donne cependant, tel qu'il a eté donné à ce Magestrat.

Faites infuser une drachme d'Ecorce de Racine de Chausse-trape, ou Chardon etoilé, dans un verre de Vin blanc, du soir au lendemain. Prenez-le à jeun; & le jour d'après vous prendrez la decoction qui suit.

Prenez un pognée de Pariétaire, une Drachme de Sassafras en petits morceaux, autant d'Anis; & demy Drachme de Canelle fine concassée; faites bouillir le tout dans un quart de pinte d'eau, pendant trois ou quatre minutes. Laissez infuser du soir au matin. faites-le rébouillir; mettez y deux onces du Sucre Candy en poudre, passez le tout; & buvez-le à jeun. Ce Rémede doit être réiteré tous les Mois, pendant un an.

Voici encore un bon Rémede, qu'on ne [...]t reiterer, que trois fois dans six semai-

Pre-

Prenez un Cerveau de pie deſſéché & mis en poudre. On avale tout dans un verre de Vin blanc, à jeun ; & on eſt trois heures ſons boire ni manger.

H.

Hanche.
Douleur de Hanche.

JE ne preſcris qu'un Rémede pour cette incomodité, par ce qu'il ne manque jamais de la guérir ; pourvû qu'elle ne ſoit cauſée ni par la Gravelle, ni par la Goute Sciatique.

Prenez de l'Herbe qu'on nomme *Hédera terreſtris* Lierre terreſtre, qu'on appelle vulgairement trainaſſe, ou de la St. Jean qui traine ; pilez-la, expimez-en le jus & buvez-en un plein verre. Faites enſuite fondre un egale quantité de beurre, & buvez-le coup ſur coup. On n'a point de vomiſſement à craindre.

Hemo-

Hémorragie ou perte de Sang.

SI on pert le Sang par le nez, il faut appliquer le Rémede ſuivant entre les deux épaules, & ſur le front.

Prenez des Feuilles d'un Chardon nommé Verge de Paſteur ; pilez-le avec du fort vinaigre, & ſervez-vous de filaſſe pour l'appliquer.

Si on pert le Sang par les parties inferieures dans les deux ſexes, ſans en excepter la Diſſenterie, on applique ce Cataplâme ſur la région des Reins. Cependant on boira à l'ordinaire, de la Tiſanne ſuivante.

Prenez une poignée de Racines de Ronces, qui croiſſent dans les champs, & qui rampent ; faites les bouillir, dans une pinte d'eau, & autant de vin rouge, juſqu'à diminution d'un quart.

Celle qui ſuit eſt également bonne.

Prenez une poignée de Racines de gran-

de

de Consoude ; faites les bouillir dans deux pintes d'eau , pendant un quart d'heure. Ajoûtez y, si vous voulez, un baton de Reglisse.

Cette derniere Tisanne est excellente, pour moderer le trop grand flux Hémorroïdal. Lors qu'on vomit le sang, on doit prendre du Rémede, dont voici la composition.

Prenez la peau entiere d'un vieux Liévre ; faites-la bruler, jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus de flame ; pilez-la dans un mortier, & tamisez-en la poudre, que vous garderez dans un sachet.

On en donne une Drachme, qu'on doit avoir fait infuser dans un verre de vin blanc, pendant sept heures ; & on réitere le lendemain. Ce Rémede ne manque jamais dans cette occasion, non plus que dans le saignement du Nez ; si on en souflle dans la narine, avec un tuiau de plume ; ni dans les Hémorragies des plaies, & des blessures ; si après l'avoir mêlé, avec égales parties de Bol d'Armenie, on en couvre les plaies. On

On peut faire provision de cette poudre, & la garder dans un lieu temperé. Il est bon de la mettre dans une bouteille, qu'on bouchera bien. L'Herbe nommée Bourse de Pasteur, est admirable dans le crachement de sang, dans les flux immoderez des ordinaires, & sur tout dans les urines sanguinolentes. On en met une poignée sur chaque pinte d'eau, pour en faire une Tisanne. Son eau distillée est encore meilleure. On en prend trois petits verres par jour.

La Poudre de Sympatie est un grand Remede dans toutes les pertes de Sang, de quelque partie que ce puisse être. Je n'ignore pas que plusieurs personnes se flatent d'en avoir la composition; mais je sai aussi que très-peu l'ont fidelle, & telle que le Chévalier d'Igby, qui en est l'Auteur, l'a donnée. En voicy la véritable Recette.

Poudre de Sympatie.

Prenez du Vitriol vert, ou Romain, à discretion; mettez-le en poudre, & renfermez-le dans une bouteille de verre très-minse; bouchez-la exactement, & exposez-la au Soleil pendant tout l'Eté,

l'Eté, aiant ſoin de la rétirer la nuit, & dans la pluie, pour la mettre dans un lieu chaud.

Prenez parties égales de Gomme Adragant, & de Couperoſe verte, que vous pilerez ſeparement. Tamiſez cette poudre, & expoſez la au Soleil, dans une bouteille de verre ſimple, en même, & ſi long-tems que l'autre.

Prenez enſuite égales parties des deux poudres contenues dans les deux bouteilles, & mêlez les bien enſemble.

On s'en ſert pour les Bleſſures nouvelles, ſur leſquelles on en met, avec un linge bien net; on l'applique même ſur le ſang, qui eſt ſorti de la bleſſure pourvû qu'il ſoit ſur des linges, ou ſur des inſtrumens, qui l'ont faite; mais qu'on ne s'imagine pas, que cette poudre guériſſe à une diſtance ſi éloignée, que certains crédules, ou impoſteurs le publient. On peut en prendre 20. grains dans toutes les pertes de Sang.

Je ne puis m'empecher de louer l'Alun comme un des plus grands Rémedes dans toutes les pertes de ſang. Mr. Helvétius l'a donnée au public, qui l'en à cru l'Au-

teur:

teur: mais *Abenvaćtria* Diſciple de Calid, Médecin Arabe, en a parlé deux mille ans avant lui : & tous les Medecins qui ont fait des traités des medicamens, l ont loué comme un excellent Aſtringent, dans les Hémorragies. On en prend une pilule groſſe comme un pois, de deux en deux heures; & l'on boit par deſſus un verre d'eau panée, & un ſecond verre, un quart d heure après le premier. On continue, juſqu a ce qu on voye ceſſer la perte, & à meſure qu'elle diminue on eloigne le priſes de ces pilules ; cependant on en prend trois fois le jour, pendant deux ou trois aprez la guerison.

Hémorroïdes.

ON n'eſt incomodé des Hémorroïdes, que par ce qu'elles coulent trop ou que ne coulant point du tout, elles cauſent des douleurs très-vives. Dans le premier cas on donne au malade un des Rémedes qui ſuivent.

Prenez deux onces de Jus de plantain ; mêlez y une Drachme de poudre d'yeux d'Ecte-

d'Ecreviſſes, & ſix grains de Sucre d
Saturne, qui eſt le Sel de plomb. Pr
nez cette Doſe trois matins de ſuite

Autre.

Prenez deux onces de jus d'Orties p
quantes ; ajoutez une once de Syro
de Roſes ſéches.

Autre.

Prenez deux onces d'eau de pourpié ajo
tez dix grains de poudre de Sympati
ou quinze goutes d'eau Stiptique do
voici la Compoſition.

Eau Stiptique.

Prenez trente grains de Colchotar, c
Vitriol rouge ; trente grains d'Al
brulé, trente grains de Sucre Cand
Pilez tout dans un Mortier de Marbr
ou de pierre bien net : & mettez da
une Bouteille, ou vous ajoûterez
onces d'eau de Plantain, demy on
d'eau de Roſe, avec autant d'uri
d'un garçon, de dix ou douze an

Cet

Cette eau eſt bonne contre le crachement de Sang, la diſſenterie, le flux immoderé des ordinaires, & des Hémorroïdes; & pour arrêter le Sang du nez, ſi on y en met une tente imbibée. On s'en ſert avec ſucces, quand une veine, ou une Artére ſont coupées, & pour cet effet, on y en applique des compreſſes. On en prend interieurement dans quelque Liqueur convenable, depuis dix goutes juſqu'à 20. Si on veut ſe purger dans le flux Hémorroïdal, Voici le meilleur Rémede dont on puiſſe ſe ſervir.

Prenez vingt Grains de Rhubarbe en poudre & dix grains de Mercure doux; incorporez tout en-ſemble dans une Drachme de Catholicon double.

Le Mercure doux eſt icy emploié, contre l'eſpéce de Téneſme, qui accompagne ſouvent cette maladie, au quel cas il eſt ſouvérain. On peut toûjours s'en ſervir, quand même cette circonſtance ne s'y trouveroit pas.

Il faut dans toute Sorte d'Hémoroïdes rendre le ventre libre au malade, ou par un regime humectant, & rafraichissant, par des lavemens, ou enfin par le purgatif, que je viens de prescrire : Et cependant on appliquera sur la partie, ou des feuilles de Bouillon blanc bouillies, dans l'eau de la forge des Maréchaux ou de la poudre de *Lycoperdon*, ou vesse-de-loup, qui se trouve dans les prairies, & les pelouses ; ou de la Cendre de liege avec de l'Huile de Mirrhe, ou en fin de la poudre de Sympatie, & de l'eau Stiptique. Le Rémede suivant est d'une vertu surprenante, dans cette occasion.

Prenez des feuilles de joubarde (elle croît sur les murs & les toits), & des fleurs de Saule brun ; pilez-les ensemble & appliquez avec des étoupes. On réitere tant qu'on veut. Il est egalement bon pour arreter le Sang du Nez.

On se sert encore heureusement de la decoction suivante, qui est astringente, & vulnéraire.

Pre

Prenez une poignée de Pervenche, autant de Mille-feuille que vous ferez bouillir dans demy pinte d'eau, pendant un quart d'heure. Paſſez & ajoûtez une poignée de Roſes rouges, & une once d'eau Stiptique. Laiſſez prendre à la Liqueur une couleur de Roſe, paſſez-la enſuite & ſervez-vous en pour appliquer ſur les Hémoroïdes, qui coulent trop.

Si au contraire les tumeurs Hémorroïdales, qui ne coulent point, ne ſont pas fort groſſes ; mais que l'inflammation, & la douleur ſoient conſiderables, il faut ſe ſervir de Remedes adouciſſans, tels que le bouillon blanc bouilli dans du lait ; les Ecréviſſes de Riviere bouillies dans l'Huile, & écraſées dans un Mortier ; les Grains de Raiſin de Rénard bouillis dans l'huile ; de l'Huile, où l'on a fait bouillir des Cloportes, ou des Hannetons. On peut ajoûter du Camphre à tous ces Rémedes. En voici encore d'excellens, dont on peut choiſir.

Faites

Faites brûler des peaux d'Anguilles séches dans un réchaut, & recevez en la fumée par le fondement.

Autre.

Faites bouillir des Oignons, & des feuilles de Lis, des Feuilles de Mauves, & de Violetes dans de l'Eau de fontaine, & recevez en la fumée.

L'Onguent gris, ou de Naples, appliqué sur les Hémorroïdes avec du Coton est trés-bon, pour guérir l'inflammation, & la douleur. Les Feuilles de Sureau pilées, & appliquées font le même effet. Si les Hémorroïdes sont internes, il faut tirer du Jus de ces feuilles, en injecter dans le fondement, avec une Syringue, & garder l'injection le plus long-tems qu'on peut. Le Suc de Joubarde mêlé avec l'Ongueut *Populeum*, est de la même bonté; on peut s'en servir en Hyver, où il n'y a pas de feuilles de Sureau.

Voici une application que l'experience fera approuver de tous ceux qui s'en serviront.

Prenez

Prenez à discretion des Limaçons à coque; écrasez-les dans un Mortier & appliqués-en avec des étoupes sur les Hémorroïdes.

Leur effet est de calmer les douleurs & le flétrir les Hémorroïdes; & par consequent de faciliter l'évacuation ordinaire des xcrémens.

Si enfin les tumeurs Hémorroïdales sont ures, & grosses; & si elles cessent de ouler, on sent des douleurs vives qui bligent de les ouvrir, sur tout si elles voient accoûtumé de couler. On ne peut nieux faire dans cette occasion, que de e servir de fomentations, & de Cataplâmes émolliens, faits avec le Bouillon blanc, Oignon de Lis, la Guimauve, le Lait, es Jaunes d'œufs, où l'on ajoûte toûjours uelque huile, ou de lis, d'amandes douces, ou d'olive &c. On en applique un eu chaudement trois ou quatre fois le jour; près quoi on y applique du lait de figuier, u du Suc de Mercuriale, ou du Suc d'oignon, n enfin des feuilles de figuier pilées C'est meilleur moien pour les percer. Les sangsues,

ſues, dont on ſe ſert à ce deſſein peuven
nuire beaucoup; en ce que ſuçcant le ſan
le plus liquide, celui qui reſte s'épaiſſit d
plus en plus, & devient moins propre
circuler. Si les Rémedes ne produiſent pa
l'effet, qu'on en attend, ce qui arrive quel
quefois, il faut faire des ſcarifications pro
fondes : & ſi les tumeurs ſont conſiderabl
le plus court eſt de les emporter avec d
Ciſeaux, & d'y mettre enſuite des pluma
ceaux, & des tampons trempez dans l'Ea
Stiptique. Au reſte les perſonnes ſujett
à ce mal doivent ſe faire ſaigner de ten
en tems, ſe purger quelque fois avec
Mercure doux, boire des decoctions av
les Herbes vulnéraires, prendre quelquefo
des poudres d'Yeux d'Ecréviſſes, & évit
toute ſorte d'excez.

Avant de finir cet Article, j'avertis
ne point arrêter le Flux Hémorroïdal péri
dique, qui n'eſt qu'une criſe ſalutaire, p
le moien de laquelle, la nature ſe déchar
d'un ſang groſſier, & épais, capable
troubler la circulation : & ſi au contraire l
Hémorroïdes manquent à couler dans le te
reglé, & ordinaire, il faut prendre, & a
pliquer des Rémedes, pour en exciter le Flu

afin de prévenir les maladies dangereuſes, qui peuvent ſuivre de cette ſuppreſſion.

Hydropiſie.

ON connoit cette Maladie à l'enflure des Jambes, des Cuiſſes, & à la tumeur du Ventre. Lors que le Malade s'apperçoit, qu'etant couché, ſon Ventre ſe jette ſur le coté, où il ſe repoſe, c'eſt une Aſcite, c'eſt à dire, une Hydropiſie cauſée par un amas d'eau.

Si le ventre eſt tendu comme un tambour, & qu'en le preſſant du doigt. on trouve de la reſiſtance: c'eſt une Timpanite, c'eſt-à-dire, une Hydropiſie cauſée par un amas de vens.

Si enfin en appliquant le doigt ſur les parties enflées, on ne trouve pas de reſiſtance, & que l'impreſſion du doigt reſte, & dure quelque tems; c'eſt une Anazarque. Ce ſont là, à peu près, les ſignes diſtinctifs de ces eſpeces, ils ſont aſſés differens, pour pouvoir les diſcerner. On doit abſolument éviter la ſaignée dans toutes ces Maladies.

Comme elles ſont ordinairement accom-

pagnées d'obstructions, & de serosités sur abondantes ; on peut emploier quelque vomitif. Le tartre émetique est le meilleur, en cette occasion : Et l'Ipecacuana ne doit pas être mis en usage. Deux jours après qu'on aura pris un vomitif, il faut prendre la purgation qui suit.

Prenez une poignée de racine d'Oseille, autant de celle de Garence, autant de celle de Chélidoine ou Eclaire ; faites les bouillir un quart d'heure dans une pinte & demy d'eau. Prenez 12. grains de Résine de Jalap en poudre, dissolvez les dans une Cueillérée d'Huile d'Amandes douces, & mêlez tout avec un verre de cette Tisanne.

Le lendemain de la purgation, le malade commencera l'usage de la decoctio[n] suivante, dont il prendra un verre, chaque matin, pendant huit ou dix jours.

Faites bouillir une pognée d'Apy, o[u] Sélery Sauvage haché bien menu, da[ns] un quart de pinte de Vin rouge, ju[s]qu'a la diminution de la moitié. Ré[i-]

t

rez le du feu, & ajoutez-y demi drachme de Sel de tartre; passez le tout par un linge & donnez-le a boire au malade.

Après avoir pris ce Vin composé il usera de Sel de Mars fait de la maniere suivante, qui est la meilleure.

Sel de Mars vitriolé.

Prenez de la Limalle de Fer, à discrétion. Mettez-la dans un vaisseau de Verre, & versez-y peu à peu de l'esprit de Vitriol. Dès que vous verrez bouillir ce melange cessez de verser: & quand le bouillonement sera passé, vous continuerez de verser jusqu'à ce que la Liqueur surnage de quatre doigts: Vous aurez soin de remuer souvent le vaisseau, ou bouteille, pendant un jour & vous le metterez ensuite au Soleil, & le rémuerez souvent, pendant un autre jour: aprés quoy vous le metterez au troisieme jour sur des cendres un peu chaudes, afin que l'esprit prenne la teinture du fer. Vous l'y laisserez pendant

dant 24. heures ; & vous le rémuerez souvent. Ce tems-là étant passé, vous verserez doucement la Liqueur, dans une autre vaisseau de verre, & vous rémetterez d'autre esprit de Vitriol sur le Fer, restant au fonds du vaisseau. Cette seconde fois il ne se fera pas de bouillonnement que nous appellons fermentation ; c'est pourquoy vous verserez tout de suite l'Esprit, & vous garderez les mêmes intervalles & avec les mêmes circonstances, qu[e] la premiere fois. Quand la Liqueu[r] sera teinte, vous la joindrez à la prê miere. Alors mettez le vaisseau, o[ù] sera toute la Liqueur, dans un vais seau de terre, ou de metal plein d[e] sable : & vous l'y enterrerez, jusqu'[à] la hauteur de la Liqueur, sans le bou cher. Vous metterez le Vaisseau plei[n] de sable sur un fourneau, un réchau[d,] en un mot sur du feu, pour faire éva porer tout l'Esprit. On peut filtr[er] cette Liqueur par le papier gris, avan[t] la faire évaporer. Lors qu'elle se[ra] toute évaporée, il vous restera un [sel] qui guérit en peu de tems toute sor[te] d'Hydropisies.

On donne six grains de ce Sel au Malade soir, & matin, dans du pain à chanter, pendant six jours, & on lui fait boire sur le champ, deux cueillerées de vin rouge. Il ne mangera ni soupe, ni rien de sucré, ni ragouts, ni bouillon, ni boullli. Il pourra boire à diné, & à soupé, un verre de vin rouge en quatre fois, il y pourra même tremper des roties. Les meilleurs Alimens dont il puisse se nourrir pendant ce temr-là, sont des poulets, & des pigeons rotis, dont il mangera même très-sobrement: Ce Rémede ne manque jamais, si la maladie n'est pas absolument incurable. Il est admirable dans toutes les Obstructions. Cependant comme tout le monde ne peut avoir de ce Sel, je vais lui substituer d'autres Remedes d'une grande vertu. Avant de commencer, j'avertis de ne point prendre d'autre Sel de Fer, ou Mars, à la place de celuy-cy.

Autre Rémede.

Prenez des Clooportes, ou cochons de cave, lavez-les dans du vin blanc; mettez..

mettez-les dans un petit pot verny, bien couvert, & bien fermé avec de la pâte; & faites les calciner, ou dessécher, ponr pouvoir les réduire en poudre, que vous tamiserez, & garderez dans une bouteille bouchée; afin que les Sels Volatils ne s'évaporent pas. Le Malade en prendra 40. grains tous les matins dans un petit verre de Vin blanc, pendant 15. jours.

Autre.

Prenez des Feuilles les plus vertes de Groseillier blanc, qui porte les grosses Groseilles, qu'on met dans les ragouts; pilez-les dans un Mortier, en les arrosant légerement de Vin blanc; tirez-en un bon verre de Jus, que vous mélerez avec autant de Vin blanc, & faites en trois prises. Le Malade en prendra une le matin, la seconde trois heures après avoir mangé, & la troisiéme le lendemain matin. Il sera trois heures sans rien prendre, chaque fois, qu il prendra ce Rémede.

Autre.

Autre.

Prenez demi once de Graînes de Genevre concassées dans un Mortier ; faites les bouillir dans demi pinte de Vin blanc, & autant d'eau, jusqu'à diminution de la moitié, & passez cette decoction. On en fait deux prises, que le malade prend à jeun deux matins de suite, gardant le lit pour suer.

Les applications qu'on peut faire exterieurement, & en même tems, qu'on prend les Rémedes, sont d'un très-grand secours. On voit tous les jours des malades guéris, par ce seul moien ; ainsi on ne doit pas le négliger : Il faut même s'en servir avec perseverance. On les applique dans le tems qu'on use de Rémedes interieurs afin qu'agissant de concert, ils attirent les eaux, que les autres poussent en dehors.

Cataplame.

Mêlez à discretion du Soufre vif en poudre, avec de la fiente de vache, & du

du fort vinaigre; & appliquez sur le nombril, & sur les reins. Renouvellez deux fois le jour.

Autre.

Prênez deux livres de Crapaux vifs; une livre d'huile, & demi livre de cire; faites bouillir dans un vaisseau bien fermé avec de la pâte, jusqu'à diminution de la moitié; laissez froidir le pot avant de l'ouvrir, & gardez-vous de la vapeur, en l'ouvrant. On applique des peaux minces, ointes de ce cérat, sur la rate, & sur les reins; & on a soin de les renouveller deux fois le jour.

Autre.

Prênez une éponge; imbibez-la d'eau de chaux, comprimez-la un peu entre les mains, pour en faire sortir une partie de l'eau; & appliquez-la sur le ventre de l'Hydropique.

On doit s'abstenir de boire, autant que

que

que l'on pourra; mais on peut gargariser, & se laver la bouche ; lorsque la soif est pressante; mettre sur la langue un peu de Sel nitre purifié ; ou enfin macher des grains de Mastic.

La seconde espece d'Hydropisie est la Tympanite, ou Venteuse, qui exclut ordinairement les Vomitifs, & les Purgatifs. On doit leur substituer des Lavemens, qu'on doit prendre au moins une fois le jour. Celui qui suit est le meilleur, dont on puisse se servir.

Prenez de l'urine d'enfant mâle de dix ou douze ans ; faites y bouillir une once de graines de Genevre ; coulez, & ajoûtez demy once d'*Hiera picra* : & si vous n'êtes pas en commodité d'en avoir, mettez y une drachme de Coloquinte.

Le Malade boira quatre fois le jour la quatriéme partie d'un verre du vin composé, comme il s'ensuit.

Prenez demy once de Graines d'Anis, autant de celles de Coriandre, de fenouil,

nouil, & de Genevré ; concaſſez-les legerement dans un mortier : mettez-les dans un linge, pour en faire un nouët, que vous ferez infuſer ſans feu, pendant vingt-quatre heures, dans deux pintes de vin blanc.

Il uſera enſuite du Rémede ſuivant, pendant 15. jours.

Prenez de la ſeconde peau du bois de Sureau ; pilez-la bien dans un Mortier, & tirez-en le Jus ; vous en metterez dans un verre, environ le quart ; achevez de le remplir de lait de vache, & buvez-le une heure avant de diner & de ſouper.

Le Sel de Fer eſt également bon dans cette occaſiou. L'infuſion ſuivante eſt encore un excellent Rémede.

Prenez cinq ou ſix onces de Racine de Brione, ou Coleuvrée, ou Naveau ſauvage ; coupez par tranches, & faites infuſer pendant uue nuit, dans une demi-pinte de bon vin blanc. Coulez par un linge ſerré.

On ẽn donne au Malade étant à jeun un petit verre, & trois heures après un bouillon. On se repose deux jours, & on réitere ce Rémede, qu'on prend dix fois en gardant le même intervalle. Il est très-bon dans les Hydropisies par amas d'eau.

La troisiéme espece de cette maladie est l'Anazarque. Il s'agit en ce cas de fondre, & de dissoudre. Il faut pour y réussir donner dans l'espace de quinze jours trois prises de poudre de Vie, comme elle est decrite dans l'Article de l'Epilepsie: & si on n'en a pas, on donnera six grains de Scamonnée, mêlée avec dix grains de Mercure doux, dont on fera un Bolus avec de la Conserve de Rose, ou bien une Pilule avec de la mie de pain tendre. Après la premiere prise, on commencera l'usage du Sel de Mars, ou Fer, camme je l'ai prescrit cy-dessus; Mais on n'en prendra ni le jour, ni le lendemain du purgatif. L'Eau de Noix, dont la vraye composition n'est pas encore bien publique, est un Rémede excellent dans toutes les Hydropisies. En voicy la veritable Recette.

Eau

Eau de Noix.

Prenez des Noix lors qu'elles sont grosses, comme des Fêves : coupez-les en deux & tirez-en l'eau par l'Alembic, Gardez le marc ou feces dans un pot & l'eau dans des bouteilles. Prenez quelque tems après, des Noix, lors qu'elles sont bonnes à confire ; coupez-les en quatre, & tirez-en l'Eau comme cy-devant ; & gardez le marc que vous ferez sécher au Soleil, ainsi que le premier ; de peur qu'ils ne se gatent.

Prenez encore des Noix, lors qu'elles sont coquées : concassez-les dans un Mortier : & tirez-en l'Eau comme cy-dessus. Exposez ces trois Eaux separément au Soleil daus des bouteilles pendant un mois, ou environ.

Prenez ensuite tous les Marcs, ou feces : faites-les sécher, & bruler ; faites bouillir les cendres dans une quantité d'eau proportionnée, pendant une demi heure, filtrez cette Lessive par le papier gris, une ou deux fois ; faites-l

tés-la bouillir, jusqu'à ce que vous voiez le sel dans le fond du vaisseau, & vous distribuerez ce Sel dans les trois differentes Eaux distillées.

Prenes enfin chaque Eau en particulier, & mêlez l'une avec l'autre, dans la même bouteille, avec tout le Sel.

Voilà la fameuse Eau de Noix, que plusieurs Charlatans vendoient bien cher, il n'y a pas long-tems, sous le nom d'Eau Divine. Il est certain qu'elle est excellente, dans les fiévres intermittentes, si on le dispose à la sueur aprés en avoir pris un demi verre, quelque instant devant l'Accès; dans les Accouchemens on en donne un demy verre, lors que l'enfant est bien tourné; dans les indigestions, & les foiblesses d'Estomac, on en prend à jeun deux cueillerées dans autant de vin blanc, & on réitere trois ou quatre matins de suite; dans l'Hydropisie on en prend à jeun deux cueillerées, avec la même quantité du vin blanc, pendant quinze jours. Ce sont là toutes les occasions, où je me suis apperçu, que ce Rémede pouvoit être emploié avec succeez

Celn.

Celui qui suit m'a toûjours réussi, dans les Hydropisies naissantes, dans les enflures, qui suivent les longues maladies, & surtout les Fiévres.

Prenez une forte cueillerée d'Eau de Vie, mêlez-la avec trois cueillerées de bon Miel blanc, battez-les bien ensemble, jusqu à ce que le Miel soit bien dissout, & faites en quatre prises.

On en prend une de deux jours l'un à jeun, & on est trois heures sans boire, ni manger. Il faut en prendre dix ou douze prises.

Hypocondres.

ON connoit qu'une personne est attaquée d'affections Hipocondriaques, lors qu'elle est inquiéte, & chagrine sans sujet; qu'elle est timide, sans raison, qu'elle se feint des causes de mort, ou de maladie, & lors qu'aiant des raports aigres, la respiration difficile, & crachant frequemment; elle a des palpitations de cœur & de bruits dans le ventre. On peut dire avec

avec verité, que cette maladie eſt l'ecueil de la Medecine, & très-difficile a guerir. Il n'en eſt point en effet, qui demande une cure plus méthodique.

Il faut commencer par deux ou trois vomitifs, & ſe ſervir du Tartre emetique, & quoi que les purgatifs mal ordonnez ſoient contraires à ce mal, il faut neamoins donner celui que j'ai preſcrit pour l'hidropiſie avec la réſine de Jalap &c. dans un verre de Tiſanne aperitive. Le ſuivant m'a toujours paru plus efficace, & plus propre.

Prenez deux Drachmes de Tartre martial, autant de ſcamonée, & autant de Mercure doux; une Drachme de Coloquinte en poudre, preparée avec l'Eſprit volatil de Sel Armoniac, qu'on y verſe, & qu'on y laiſſe pendant ſix ou huit heures, & douze grains d'Opium. Après que tout a été mis en poudre, on en fait une maſſe de pilules, avec du Beurre frais, & on la partage en douze priſes, dont on donne deux ou trois fois dans l'eſpace d'un mois.

Apres

Apres la prémiere prise on prendra le ma-
tin à jeun, & le soir en se couchant, 15.
grains de Cinabre d'Antimoine, dont on
continuera l'usage pendant huit jours ; &
cependant on prendra tous les jours 30
goutes d'Elixir de proprieté, demy heure
avant diner.

Elixir de Propriété.

Prenez une once d'Aloës Sucottrin, au-
tant de Mirrhe, autant de Castor, &
demi once de Safran, metrez tou
en poudre, faites dissoudre dans un
quantité d'Huile de Tartre ; faites eva-
porer, & dessécher les poudres, &
aprè, les avoir mises dans une bouteil-
le, versez y une pinte d'esprit de Vi
& laissez-luy prendre une teinture rou-
ge, & foncée pendant cinq ou s
jours, ayant soin de rémuer la bo
teille trois ou quatre fois le jou
Laissez en suite reposer cette Liqueu
sans la mouvoir pendant sept ou hu
jours, après lesquels, vous la vers
rez doucement par inclination, da
une autre bouteille. C'

C'eſt la veritable préparation de l'Elixir de proprieté de Paracelſe, mais corrigé, & augmenté dans la pharmacopée angloiſe du celebre Medecin Quincy. L'uſage de cet Elixir dans cette maladie eſt très-propre à calmer les deſordres de la tête, & des Eſprits.

Au bout de quinze jours on purgera encore le malade, comme cy deſſus : Et le lendemain il commencera de prendre trois fois le jour la poudre que j'ai preſcrite dans l'article de la Cachexie page 47. compoſée de Fer, de *Caſſialignca* &c. Et il en continuera l'uſage pendant trois ſemaines. On le purgera enſuite, comme cy-devant, & on lui fera commencer l'uſage de la teintute ſuivante.

Prenez deux Drachmes de Caſtor, une de Safran, demi Drachme d'opium, & une drachme & demi de Tartre folié, verſez deſſus demy once d'eſprit volatil de Sel Armoniac. Laiſſez tout enſemble pendant quatre heures, verſez y enſuite deux onces d'eſprit de Vin laiſſez le tout en repos pendant

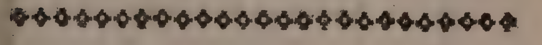
24. heures; & versez doucement la li-
queur dans une bouteille.

Le malade en prendra quinze goutes par jour dans l'eau de Sauge faite comme du Thé. Il faut remarquer, que les cepaliques sont tres propres à ce mal, qui attaque les nerfs, aulieu que dans le scorbut qui en approche beaucoup, il faut se servir des vulneraires. Les poudres dont voici le mêlange peuvent se donner aux Hypocondriaques.

Prenez de la Sauge, de la marjoraine, du *Chamadris* de chacune une drachme, de la betoine, du Rômarin, & & de fleurs de Sthæcas, de chacune une demi drachme. On met le tout en poudre, & on en prend une drachme tous les matins à jeun, dans un verre de Vin Rouge.

On peut encore se servir du Sel de Fer ou Mars comme je l'ai prescrit pour l'hidropisie. Quoi que cette maladie paroisse ou soit même guérie; il ne faut pas laisser de prendre quelque remede de ceux qu

que je viens de prescrire, pendant deux ou trois ans, au commencement du Printems. C'est le vrai moien d'éviter les réchutes, où l'on tombe ordinairement, lorsque la maladie n'est que palliée, & traitée sans méthode. Ceux qui pourront prendre les Eaux Minerales ferrées, & vitriolées dans deux ou trois saisons ne doivent pas y manquer, ils peuvent même user en tout tems, & frequemment, d'Elixir de proprieté.



I.

Inflammation.

Si c'est une inflammation de foye, de poitrine &c. il faut saigner deux ou trois fois, selon les forces du malade, & lui faire la Tisanne suivante.

Prenez une poignée d'Avoine, & faites la bouillir pendant un quart d'heure, dans deux pintes d'eau, ajoûtez-y une poignée

poignée de pas d'Ané, autant de Scolopandre, & autant de Racine de Nenuphar : continuez de faire bouillir, pendant un quart d'heure.

On donnera ensuite au malade, tous les matins, huit onces, ou environ de petit lait : & on lui préparera une Créme comme il s'ensuit.

Prenèz les pates, les œufs, & les yeux de 30. Ecrévisses de Riviere ; concassez-les dans un Mortier, & faites-les cuire dans deux pintes d'eau de fontaine, pendant demi heure. Passez ce bouillon par un linge : & gardez-le dans un vaisseau couvert. Faites cuire ensuite dans deux pintes d'eau six onces d'Orge mondé, jusqu'à ce qu'i soit crevé ; passez par un linge, & pilez l'Orge cuit dans un Mortier de marbre. Délaiez-le avec autant de l'eau où il a cuit, que vous avez de bouillon d'Ecrevisse. Passez encore cette créme, & joignez-la avec ce bouillon. On en prend huit onces soir, & matin avec demi once de Sucre rosat, ou du plus fin.

Le Malade en prendra pendant 8. jours, ſans qu'il ſoit beſoin de continuer plus longtems. On lui donnera dans la nuit, à l'heure du ſommeil, une émulſion de huit onces, faite avec une once des quatre ſemences froides pilées dans de l'eau d'Orge. & on y ajoûtera une once de Syrop de pavot blanc. S'il n'a pas le ventre libre, on lui donnera un Lavement fait avec les Feuilles de Mauve, de Guimauve, le Son de Froment, où l'on ajoûtera une once de Miel violat, & au défaut de celui-cy, deux onces de Miel commun. Si on procéde de cette maniere, on guérira promtement toute ſorte d'Inflammations interieures.

Inflammation extérieure.

Si elle eſt à une tumeur.

Prenez unu Grenade entiere ; faites la bouillir dans de bon vinaigre, juſqu'à ce qu'elle ſoit rédnite en pâte : & appliquez en un Cataplame ſur la tumeur. Vous le renouvellerez deux fois.

Autre.

Autre.

Prenèz une ou deux poignées de Mousse blanche, qui se forme sur l'Epine noire de Haie ; faites-la bien cuire dans de l'eau : & aprez l'avoir rétirée, pressez-la tant que vous pourrez, dans une presse, pour en exprimer toute l'eau. Faites bouillir ensuite du lait de chévre, avec de la farine de froment, rémuant toûjours pour en faire une bouillie : & quand elle commencera à s'épaissir, mettez-y la Mousse. Remuez toûjours, jusqu'à ce que la bouillie soit faite. On en met sur de la filasse, pour l'appliquer un peu chaude, sur l'Inflammation.

Ce Cataplame est bon pour les douleurs des Nerfs, & pour les plaies enflammées. Si elle est à une plaie, servez-vous de l'Emplâtre, dont j'ai donné la composition dans l'Article du Feu volage, lettre F. C'est le meilleur de tous les Rémedes, dans cette occasion.

Insomnie.

JE ne pense pas à prescrire icy des Remedes aux insomnies, qui accompagnent les maladies critiques: on les trouvera dans l'Article de chaque maladie en particulier. Je n'y ferai donc mention que des Insomnies, qu'on a en pleine santé, ou dans des maladies chroniques. Si elles sont caussées par le chagrin, le travail, l'étude, ou la crapule; il faut éloigner ces causes, & l'on dormira. Si enfin l'Insomnie est caussée par quelque disposition interieure, il faut tacher de faire dormir, par des Emulsions: & si elles ne provoquent pas le sommeil, il faut prendre dix goutes de l'Extrait Narcotique de Vitriol, dont j'ai donné la composition dans l'Article de l Asthme pag. 26. On peut encore se servir des Pilules de Storax, ou de la Teinture suivante, qui est une espece de *Laudanum* liquide, qui ne peut jamais produire aucun mauvais effet.

Laudanum.

Prenez deux onces de bon Opium, une once

once de Safran, une Dracme de Canelle en poudre, & autant de Clous de Girofle, mettez tout cela ensemble dans une livre de bon Vin d'Espagne, & laissez tirer la teinture pendant quelques jours. Passez ensuite la Liqueur, & jettez les féces.

On en prend douze grains, & même jusq'à trente quand il est besoin, dans un demi verre de vin, d'eau, ou d'autre Liqueur. Il est excellent dans les douleurs interieures. On peut même s'en laver la bouche dans la douleur des Dens. On peut se servir encore des pilules de Mr. Sthal, dont je donnerai la préparation dans l'article des Vapeurs Histeriques : Elles sont innocentes en toute sorte d'occasions. La fumée du Tabac est encore bonne, pour exciter le Sommeil.

Ivresse.

QU'on ne s'imagine pas que les Rémedes que je donne pour desenivrer, soient capables de réparer les ravages, que l'ivresse fait à la santé : ceux que je vais pre-

prescrire ne peuvent tout au plus, que rendre tranquille, & rappeller la raison, & le bon sens. Il faut prendre gros de Thériaque comme une grosse féve, ou boire dans demi verre de Vin quarante goutes d'Elixir Sympatique, dont on trouvera la composition dans l'article de la blessure, page 43., ou enfin tremper un mouchoir en quatre doubles dans de fort Vinaigre, & en envélopper les bourses : On peut réitérer un quart d'heure après, si la premiere application ne suffit pas.

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

J.

Jaunisse.

LEs Femmes & les Filles peuvent avoir cette maladie, sans être d'érangées de leurs Mois ; on voit même souvent des femmes qui continuent d'en être affligées, quoi qu'elles fassent des enfans. Il ne faut donc pas confondre la Jaunisse, & l'Ictéricie avec la suppression des ordinaires. On doit commencer

mencer par un Vomitif, si la malade a des nauzées, des rapports aigres, ou amers, la bouche pateuse, & si elle n'a point d'appetit; car sans cela les Remedes, dont on peut se servir, ne sont d'aucune utilité. Si au contraire elle a le ventre tendu, des coliques, des vens &c. il faut commencer par un purgatif. Celui-cy est un des meilleurs qu'on puisse emploier.

Prenez vingt grains de poudre Cornachine, quinze grains de Rhubarbe en poudre, & quinze grains de Tartre vitriolé, incorporez avec deux Drachmes de Conserve des violetes.

On lui fera la Tisanne suivante, dont elle boira à son ordinaire, pendant quinze jours

Prenez un poignée de Racines de Garence, (*Rubia Tinctorum*) autant de celles d'Oseille, & d'*Helenium*; faites les bouillir dans six pintes d'eau, joignez y deme once de Rouille de Fer, & autant de creme de Tartre, que vous enveloperez dans un noüet de linge, &

& que vous suspendérez dans le vaisseau, ou la Tisanne bouillira, jusqu'à diminution de la troisième partie.

Cependant elle usera de l'Opiate, qui suit, dont elle prendra 30. grains, ou demi drachme, tous les matins pendant quinze jours.

Opiate aperitive.

Prénez demi once de Chélidoine pulverisée; deux drachmes de Racine de Chardon nommé Eringe aussi en poudre; deux drachmes de Borax, une drachme de Safran, & trois drachmes d'Extrait de Mars aperitif: incorporez toutes ces Drogues en poudre, avec une suffisante quantité de Syrop des cinq Racines aperitives, pour en faire une Opiate.

On peut substituer, à cette Opiate, le Vin dont voici la composition.

Prenez une poignée de Racines de Chélidoine, ou Eclaire; autant de feuilles d'Or-

d'Orties piquantes, & autant de celles de grand Plantain ; faites-les infuser dans une pinte de Vin blanc avec une drachme de Safran, pendant 24. heures. Passez la Liqueur par un linge. On en donne de la hauteur de trois ou quatre doigts dans un verre, tous les matins à jeun : & si la Jaunisse revient, ce qui est rare, on recommence. Ce Rémede n'a point d'égal dans cette occasion.

Celui-cy n'est pas moins bon; j'ai même été obligé d'y avoir recours, après m'être inutilement servi de tous les autres.

Prenez une douzaine de vers de terre ; lavez-les bien dans de l'eau, & ensuite dans du Vin blanc ; hachez-les & pilez-les avec un verre de Vin blanc passez par un linge, & partagez la liqueur en trois prises, que vous donnerez à la malade trois matins de suite, trois heures avant de manger.

Lors que le mal n'est pas inveteré, on peut se servir du Vin composé, comme il s'ensuit,

Prenez trois chopines, où démi pintes de bon Vin blanc; coupez par le milieu trois Oranges ameres, ſans pourtant les ſeparer entierement; mettez 20. grains de Safran dans chacune; liez-les bien en les faiſant réjoindre; & faites-les infuſer à froid pendant 24. heures.

On en prend de la hauteur de 4. doigts dans un verre, le matin à jeun, & le ſoir en ſe couchant, pendant trois ſemaines; mais on doit purger avant commencer, & au milieu de l'uſage de ce Remede. Il n'eſt pas moins ſalutaire, qu'agréable. On peut encore ſe ſervir de la compoſition, que j'ai donnée dans l'Article du Catarre, avec l'Iris, le Jalap &c. ou de l'huile de graines d'Ieble, que j'ai preſcrite dans le même endroit. Elles ſont toutes deux admirables dans cette occaſion, & dans beaucoup d'autres dont il y eſt fait mention; ce qui devroit engager les particuliers, d'en avoir toûjours dans leurs maiſons.

L.

Lait.

QUand on veut augmenter le Lait à une nourrice, il faut prémierement avoir soin de lui conserver l'appetit : On lui fait ensuite des f mentations sur les mammelles avec les decoctions de feuilles de mauve, de Guimauve, de Melilote & de bouillon blanc ; on les oint aussi d'huile de Lis un peu chaude. Elle ne doit point boire d'eau pure ; quoi qu'elle doive en mettre dans son Vin. On mêle avec ses alimens, du fenouil, de l'Anis, de la semence de Carvi &c. & on lui fait manger des Raisins cuits, des figues, des pistaches, & des Amandes.

Lors qu'une Nourrice a trop de lait, & qu'on veut le diminuer on se sert de Tisanne faite avec les Racines de Fraisier, d Oseille, de Nenuphar &c. & on lui fait de la soupe au veau avec de la Laittue & du Cresson.

Mais

Mais si on veut perdre le Lait ; il faut commencer par saigner, & ensuite purger; & rétrancher peu à peu le téton à l'enfant qu'on veut sévrer, de sorte que si on étoit acoutumé à le donner six fois, on ne le donnera que quatre, & ainsi en diminuant. On appliquera ensuite le Cataplame suivant: Prenez du Suc de Menthe, & de Fenouil que vous mêlerez avec du Miel. Ou bien, faites cuire du cresson de fontaine dans de l'urine, & appliquez en chaudement sur le teton. Ou bien encore, pilez de la cigue & appliquez la, aiant soin de rénouvelier ce Cataplame 3. fois le jour.

Lentilles du Visage.

CE sont des petites taches comme des peaux de Son qui sont repandues entre les peaux du visage & des autres parties du Corps ; mais le visage, & les parties exposées à l'Air en sont plus rémplies. Voici des Rémedes peu connus qui les enlevent ordinairement, sans gater aucunement la peau.

Prenez un fiel de Chévre, mêlez-le avec de

de la farine de pois jusqu'en consistance de bouillie, & appliquez-en soir, & matin; vous vous laverez tous les matins avec de l'eau ou vous aurez fait bouillir du Son de froment, trois heures aprez avoir fait l'application.

Autre.

Faites bouillir de la Gomme de Cerisier environ une once avec demy once d'Ecorce de Grénade, deux drachmes de Rômarin sec en poudre, & deux drachmes d'Alun de roche dans une pinte de Vin rouge, jusqu'à diminution d'un quart: & lavez vous en le visage &c.

Autre.

Prenez deux poignées de pourpié autant de tripe de Melon, c'est-à-dire de Membranes ou sont contenuës les graines dans le corps du Melon ajoûtez six onces de Vinaigre distillé, passez par un linge, & appliquez la Liqueur sur le visage avec des linges.

Autre.

Prenez à discretion des Limaçons à coquille, des Citrons coupez par tranches, & des blancs d'œufs. Faites distiller tout ensemble, & exposez au Soleil la Liqueur que vous en retirerez, pendant 15. jours. On s'en lave le visage soir & matin.

Lepre.

QUoi que cette maladie de la maniere dont les anciens nous l'ont caracterisée soit très rare j'ai vû neanmoins trois sujets en ma vie qui en étoint affligez dont j'ai eu le bonheur de guérir deux, à la face de tout la Ville de Londres, après les avoir gardez six semaines chez moi, sans les obliger même de garder ni le Lit ni la Chambre. Le dernier, gros mangeur de Viande sans pain & surtout de Bœuf roti, n'étoit agé que de dixhuit ans. Les écailles pour ainsi dire dont son corps étoit couvert, se renouvelloient tous les jours à mesure que celles qui avoient paru le jour précedent tomboient. Je me servis d'abord

de la Tisanne suivante, dont il faisoit sa boisson ordinaire.

Prénez deux onces de Salse pareille, autant d'Esquine & une once de graines de Génevre ; faites les bouillir dans dans deux pintes d'eau pendant un quart d'heure ; passez par un Linge & ajoutez une Drachme & demi de Sel de tartre, & autant de Sel de Soufre.

Je leur donnois trois ou quatre grains d'Or de vie, tel que j'en ai donné la composition dans l'Article de l'Epilepsie : & je les purgeois tous les huit jours, avec la Poudre de Vie que vous trouverez dans le même Article. Aprez avoir suivi cette methode pendant 15. jours, je leur faisois prendre tous les jours dix goûtes de la Teinture d'Antimoine dont voici la préparation.

Faites fondre six onces de Sel de Tartre dans un creuset; jettez y trois onces d'Antimoine crû en poudre ; laissez calciner pendant trois heures au milieu d'un bon feu de charbon, Pilez ensuite cette masse; mettez-la dans une bou-

bouteille, ou un matras de verre, versez-y demi pinte d'esprit de Vin; bouchez bien la bouteille, & mettez-la pendant vingt jours dans du fumier de cheval, ou vous aurez soin d'en remetire de chaud tous les jours; vous filtrerez ensuite cette Liqueur par le papier gris, & vous vous en servirez dans la lépre, la verole, le scorbut, & dans les fiévres pourprées, putrides, & pestilentielles. C'est le plus puissant de tous les Rémedes pour purifier la masse du sang. Mr. de Siéber, Baron Alleman en fait actuellement un grand debit en Hollande, où il opere de très-belles guerisons par son moien.

Et achevant la Cure, par l'usage de ce Rémede, coutinué pendant 15. jours, je les ai guéris sans aucune apparence de rechute; car je les ai frequentez cinq ans, jouissans d'une santé parfaite.

Léthargie.

JE n'ai rien de nouveau à prescrire pour cette maladie. Les Remedes propres à l'Apo-

l'Apoplexie sereuse que j'ay donnez pour ce mal pag. 15. sont suffisans pour guerir la Létargie s'ils sont methodiquement appliquez. C'est assez que j'avertisse de prévenir cet accident funeste, lors qu'on s'apperçoit de quelque affection soporeuse. La meilleure précaution est de prendre un Vomitif, & quelque Lavement acre comme je l'ai prescrit dans le même Article : & d'user des goutes que j'ai données pag. 19.

Lienterie.

LOrs qu'un Flux de Ventre dure longtems avec une petite fiévre toujours égale, & qu'on maigrit sensiblement, on le nomme Lienterie, & même Flux épatique. La personne qui en est affiigée doit boire à son ordinaire la Tisanne qui suit.

Prenez une poignée de Racines d'Oseille, & autant de celles de Fraisier ; faites les bouillir dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure, ajoûtez à la fin un baton de Réglisse.

Il faut lui faire user en même tems de l'Opiate

piate ſuivante, dont elle prendra tous les matins à jeun une drachme & demi dans du pain à chanter.

Prenez une once de Quinquina, deux drachmes de Corail rouge, demi once de Conſerve de Cynorrodon, trente grains d'Opium, & faites en une Opiate avec une quantité ſuffiſante de Syrop de coing, ou de Grenade, ou d'Epine-Vinete.

De tous les Remedes qu'on puiſſe preſcrire daes cette maladie je n'en ai jamais trouvé de plus ſûr, ainſi on peut le prendre avec confiance.

Loupes.

CEs tumeurs ſont aſſés aiſées à diſtinguer des verrues ou poireaux, & des autres tumeurs, pour que perſonne ne s'y trompe. Voici un Emplâtre qui les guérit infailliblement en quelque partie du Corps qu'elles puiſſent être.

Prenez une once de l'Emplatre dont j'ai donné

donné la composition dans l'Article de l'Abcez pag. 2. : deux drachmes d'huile de Crapaux ou Cérat, que j'ay prescrit dans l'Article de l'Hydropisie, une drachme de Mercure doux, & autant de Camphre pulverisez.

Appliquez cet Emplâtre sur la Loupe, & changez-le tous les trois jours.

Autre.

Prenéz deux onces de Gommé Ammoniac, faites la dissoudre dans une suffisante quantité de vinaigre ; ajoûtez y une once & demi d'Antimoine crû reduit en poudre très-subtile, & faites un Emplâtre suivant les regles de l'Art.

Il n'agit pas d'abord, mais il attire seulement quelques eaux après avoir fait élever des pustules ; & l'on voit ensuite la Loupe disparoître tout d'un coup.

Autre.

Prenéz 12. Limaçons rouges sans coquil-

lé pilez les bien, & mêlez-les avec du Savon noir, autant qu'il en faut pour donner la consistance d'emplâtre. Appliquez-en sur toute la Loupe & laissez-le jusqu'à ce qu'elle soit dissipée.

Autre.

Prenez une once de Diachilon avec les Gommes, mêlez y une demy once d'huile de Crapaux & deux drachmes d'Antimoine crû en poudre. Appliquez-en sur la Loupe, & changez de quatre en quatre jours.

J'avertis ceux qui ont cette incommodité de ne point appliquer des corrosifs sur la Loupe, sur tout si elle est noire; parce qu'on pourroit y causer une ulcére carcinomateux qui seroit plus incommode, & plus desagréable que la Loupe même : & si elle est située. proche des tendons, des gros vaisseaux, ou sur les sutures du crane, on ne doit pas y appliquer ces sortes de Remedes. Ceux que je viens de prescrire sont suffisans.

Luéte.

JE me reſerve à parler ailleurs des Acidens Scorbutiques, ou Veneriens, qui arrivent à la Luéte ; je ne mets ici que des Remedes propres à guérir le relachement de cette petite partie de la bouche. Quand la Luéte eſt relachée, ou tombée, on la releve & on lui rend ſon reſſort par l'application des Remedes capables d'y rappeller les eſprits, & d'en exprimer les humiditez viſqueuſes. On ſe ſert pour cet effet de Poivre pulveriſé, ou de moutarde en poudre dont on couvre une ſpatule ou la queue d'une cueillere, & on en touche la Luéte. On peut auſſi ſe ſervir du gargariſme qui ſuit.

Faites bouillir ſix Noix de Galle, autant de celles de Cyprez. ſi vous en avez, dans demi pinte d'eau avec une poignée de Plantain, une pincée de Roſes rouges, autant de Fleur de Grénade, ou Balauſtes, pendant un quart d'heure. Paſſez la Liqueur par un linge, & ajoûtez demi once d'Eau Stiptique, dont vous

vous trouverez la composition dans l'Article des Hémorroïdes.



M.

Manie.

LA Personne qui est attaquée de cette Maladie, a ordinairement des vens, & des rapports aigres, des bruits dans le ventre, des palpitations de Cœur, &c. joint à cela des yeux enflammez, elle bat ceux qui l'approchent, en un mot elle est furieuse. On doit la saigner tous les jours si on peut & la jetter de trois en trois jours dans l'eau froide. Il faut ensuite lui appliquer sur le front deux ou trois Linges trempez dans la teinture suivante.

Prenez une once de camphre. 2. drachmes d'Opium, & une Drachme de Safran. Mettez tout dans une Bouteille avec un pinte d'Esprit de vin, & faites infuser devant le feu, à une chaleur médiocre.

On

On leur lavera ſouvent les piés dans de l'eau où l'on aura fait bouillir de Feuilles de Saule, de celles de Juſquiame & de Pavot. Les lavemens avec la decoction de ces feuilles dans l'eau commune, ſont d'un grand ſecours dans cette terrible maladie. Voici un remede excellent.

Prenez un cerveau de Chien, diſſolvez le dans une pinte de Vin blanc : Et au bout de 24. heures vous le diſtilerez.

On en donne une cueillerée au malade avec autant de ſang d'Ane, dans un verre de decoction de Bétoine, tous les matins. On lui fera un frontal continuel trempé dans la Liqueur ſuivante.

Prenez quatre onces d'Eau de *Solanum*, demi drachme de Sel de plomb, ou Sucre de Saturne, demi once de Teinture d Opium, vingt grains de Camphre, & autant de Safran mêlez tout enſemble.

On y trempe des linges, qu'on applique ſur les temples, aiant ſoin de les changer à meſure qu'ils ſéchent. L'Elixir de proprieté eſt admirable dans cette maladie. On en donne 40. goûtes tous les jours avant diner. On en trouvera la préparation à l'Article des Hypocondres lett. H.

Matrice.

LEs vapeurs de Matrice ſont communes & preſque generales dans certains Pais froids, où l'air chargé de beaucoup de Nitre épaiſſit le ſang. Elles ſont beaucoup plus rares dans les Païs chauds, par la raiſon contraire. Dans le tems de l'accez, l'on preſente au nez des choſes qui ont une odeur forte, comme l'*Aſſa fœtida*, l'Eſprit d'urine, l.huile noire de Succin, de Buis, de Gaiac, les Savates brulées, les Chifons, le papier, les plumes &c. On peut auſſi preſenter, & même faire boire de l'Eau des Carmes, de celle de la Reine de Hongrie, & ſur tout le Rémede ſuivant.

Prenez gros de Camphre, comme un

pois;

pois ; mettez-le au bout d'une aiguille ou d'une grosse épingle ; enflammez-le à la chandelle & éteignes-le trois ou quatre fois dans un verre d'eau: & donnez-le à boire à la malade.

Si une personne forte & vigoureuse, frape plusieurs fois de sa main dans celle de la malade, elle revient incontinent. On ne doit pas négliger ces petits secours. Cette maladie etant differente, & demandant differens Rémedes dans differens sujets, il faut consulter leurs temperamens, pour connoître la cause de ce mal & pour le guérir. Lors qu'une personne lente, lourde, & melancholique en est attaquée, on doit commencer par la purger comme il s'ensuit.

Prenez deux drachmes de Térébenthine, 15. grains de Rhubarbe, & 15. grains de Jalap ; incorporez le tout ensemble & faites en plusieurs morceaux, pour être pris séparement dans du pain à chanter.

Le lendemain du purgatif elle commencera

sera l'uſage de la Tiſanne ſuivante, dont elle boira à ſon ordinaire pendant quinze jours.

Prenez une poignée d'Armoiſe, autant de Matricaire, & autant de Meliſſe. Faites bouillir ces plantes dans deux pintes d'eau pendant un quart d'heure.

Pendant que la malade uſera de cette Tiſanne, elle prendra tous les matins à jeun vingt goutes d'eſprit volatil de Sel Armoniac dans un verre de cette Tiſanne. Au bout des quinze jours elle commencera l'uſage de la compoſition ſuivante.

Prenez deux Drachmes de Teinture de Mirrhe, autant de celle de Safran, autant de celle de Caſtor, & une drachme d'eſprit de Vin Camphré.

Elle en prendra 15. goutes tous les matins dans du Vin, dans du Thé, ou du bouillon, & elle continuera pendant 15. jours. Si la perſonne eſt au contraire d'un temperament vif & promt, elle commencera par ſe purger avec le *Bolus* que j'ay preſcrit cy-

cy-devant; après lequel elle usera pendant 15. jours de la Tisanne suivante.

Prenez une poignée de *Nénufar* ou Lis d'Etang, deux drachmes de sémence d'*Agnus-Castus*, faites bouillir dans deux pintes d'eau pendant un quart d'heure, & ajoûtez une petite poignée de Racine de Guimauve ou *Althéa* coupée en petits morceaux, & un baton de Réglisse. Ne laissez prendre qu'un bouillon à ces deux dernieres drogues.

Elle mettera chaque matin dix goûtes d'Esprit de Nitre dulcifié dans le premier verre de cette Tisanne. Cette méthode convient aux jeunes personnes, & la premiere à celles qui ont passé 40. ans. Les unes & les autres en peuvent appliquer sur le nombril un Emplâtre sur une peau de la largeur du cu d'une assiéte, tel que j'en donne icy la composition.

Prenez deux livres d'huile d'Olive, demi livre de cereuse, une livre de *Minium*; faites bouillir sur un petit feu de charbon en rémuant toûjours avec une

une ſpatule de bois dans un grand pot : & quand vous verrez que cette compoſition brunira, vous y jetterez peu à peu dix onces de Savon de Génes coupé en petits morceaux, & vous rémuerez toûjours. Lors qu'elle aura une couleur de chataigne, vous y ajoûterez un quarteron de Téréb nthine de Veniſe : & trois minutes après vous retirerez le vaiſſeau du feu, & vous rémuerez juſqu'à ce que l Emplatre ſoit abſolument froid,

Il eſt excellent dans les pertes de ſang, ſes ordinaires immoderez, & quand ils ne coulent pas aſſez ou point du tout, ſi on en applique de la largeur d'une aſſiette ſur le nombril, & ſi on l'y laiſſe huit ou dix jours. Il fait ſortir l'Arriere-fais. Il eſt encore admirable pour guerir les Genoux enflez, les douleurs de Hanche & même la Sciatique. On le releve de tems en tems pour l'eſſuier, & remettre un peu d'Onguent ſur le vieux-

Les Pilules de Mr. Sthal premier Medecin du Roi de Pruſſe, & un des plus fameux practiciens de l'Europe ſont merveilleuſes

dans toute ſorte de vapeurs, & même dans les melancholiques & hypocondriaques. Le grand débit qui s'en fait en Allemagne, en France, en Angleterre, en Hollande & dans l'Europe, & l'approbation generale qu'elles ont de toutes les Académies & du Public ſuffiſent pour faire l'éloge de ce Rêmede & de ſon Auteur. En voici la compoſition certaine & éprouvée.

Prenez demy once d'Extrait d'Aloës, deux drachmes de Succin jaune en poudre, une drachme & demi de Caſtor, auſſi en poudre, trente ſix grains de *Laudanum* ſolide de la préparation ſuivante, & deux drachmes d'huile de Tartre par defaillance. Faites en une Maſſe bien mêlée, dont vous ferez 24. priſes en 24.. ou 48. Pilules.

Préparation du Laudanum qui entre dans les Pilules de Mr. Sthall.

Prenez nn quart de pinte de Suc de coings, mettez y gros comme deux noix de

levure de biere ; Et quand vous verrez que cette Liqueur fermentera, C'est à dire qu'elle enflera, ou qu'elle sera dans vn espéce de mouvement ajoutez y demy once d'Opium en très petits morceaux, & deux drachmes de Safran. Laissez ce mêlange en repos pour que la Liqueur se charge de la teinture de l'Opium & du Safran. Il est bon de l'exposer dans un lieu chaud, ou près d'un petit feu pendant 24. heures ; après quoi vous la passerez par un linge avec expression ; & l'ayant mise dans une écuelle vernie, vous la ferez évaporer jusqu'en consistance d'un Miel épais & un peu plus dur.

On peut user de ces Pilules dans les Asthmes convulsifs, dans la Manie, l'Epilepsie, les vapeurs, les convulsions, la Melancholie, les affections Hypocondriaques, la Folie & en un mot, dans toutes les occasions, ou il faut calmer, tranquiliser, & faire dormir. La doze est de vingt grains ou environ. On peut même s'en servir avant d'avoir été purgé parce que l'Opium y est

 joint

joint à des purgatifs ; & sans aucune crainte parce qu'il y est parfaitement bien corrigé.

Le Rémede suivant qui depuis quelque tems fait grand bruit dans Paris, comme font toutes les nouveautez, à été inventé par un Rx. francilcain assès bon chimiste de son tems, & debité dans le public à la faveur de Henry 4. Roi de France, qui en protegeoit l'Auteur, grand partisan de la Medecine Spagyrique, qui se déchaina contre la Théorie & la pratique de toutes les Facultés. L'ouvrage ou il en a donné la composition est un grand in 8o. ; mais le Titre & le Nom de l'Auteur m'ont échapé. Quoi qu'il en soit je profitai du moment auquel on me préta ce Livre ; & parmi plusieurs Rémedes singuliers que j'en tirai, s'est trouvé le Célébre Elixir Solaire qui a un beaucoup plus grand Nom, qu'il ne produit d'effet ; non que je prétende qu'il n'en ait aucun de tous ceux qu'on lui préte, mais qu'il en a seulement beaucoup moins qu'on ne lui en attribue : car à entendre le public, on s'imagineroit bien que c'est la Medecine universelle des Adeptes. Tout autre que moi seroit contristé voiant etablir

établir la réputation de plusieurs Rémedes particuliers dont je suis possesseur avant ceux qui les distribuent sous leur Nom, qui s'enrichissent par le débit qui s'en fait, & auxquels il ne revient pas plus de gloire qu'à moi pour les avoir trouvez dans des Auteurs surannez & des Livres rares par leur petit nombre ; ou si plusieurs Médecins de nos jours les ont lus, ce n'a été que superficiellement, prévenus qu'ils ne pouvoient contenir rien de rémarquable que leurs erreurs. Pour moi ennemi de la précipitation & du préjugé, j'ai voulu examiner & eprouver les récettes que j'ai trouvées, même dans des Imposteurs, en ayant une belle occasion dans l'Hotel Dieu de Paris. C'est ce que j'ai fait au sujet de celui-cy.

Elixir Solaire óu de grand Héliotrope, ou Tourne-Sol.

Prenez les Fleurs de trois Tourne-Sols lorsqu'elles commencent a se flétrir, ou qu'elles sont prêtes de tomber : & pour cela veillez les momens ou il faut les

prendre en plusieurs fois, si vous ne pouvez les avoir ensemble ; mettez-les dans deux Pintes d'Eau de vie, à mesure que vous les cueillez, & bouchez bien la bouteille, qui doit être d'un verre épais, & fort. Cueillez ensuite le Calice de deux de ces fleurs tous entiers, quand les graines seront bien noires ; otez-en le vert comme l'on fait à un cû d'Artichaud, & coupez-le en petits morceaux, ou par tranches ; jettez-les sur le champ dans la bouteille, où vous avez mis les Fleurs ; ajoûtez-y 6 clous de Gerofle, demy once de Canelle coupée en petits morceaux & demy livre de Sucre fin : bouchez bien la bouteille avec du liége, de la cire & de la vessie ; & exposez-la au Soleil pendant 15. jours, & la nuit sur des cendres chaudes : & si le Soleil est couvert mettez-la sur les cendres ou sur le cû d'un four de boulanger. Passez ensuite la Liqueur par un linge ; mettez le marc à la presse & ramassez avec soin la Liqueur qu'il rendra ; joignez-la à la premiere ; brûlez-le Marc pro-

prement entre deux creûsets enterrez dans un feu de charbon, ou dans un pot de terre couvert de son couvercle, aiant soin de bien fermer les jointures avec de la pâte grossiere. Six heures aprez vous trouverez tout en cendres, que vous mêlerez à la Liqueur

On en donne une cueillerée à jeun dans un demi verre de vin blanc. Après bien des épreuves que j'ai faites, je l'ai trouvé admirable dans les vapeurs, dans les cancers, les paralisies, les fluxions, les catarres, la pierre, la gravelle, l'hydropisie, & la fievre quarte. Il est excellent contre les chancres de la bouche, si on y en applique des tampons de linge ou de charpie.

Melancholie.

CEtte Maladie doit être traitée, comme les affections Hypocondriaques. Voiez Hypocondres, lett. H. J'ajoûterai seulement un Rémede excellent, lors qu'elle ne fait que commencer.

Prenez sept drachmes d'Ellebore noir, trois

trois drachmes de créme de Tartre, demy once de Canelle, deux ſcrupules d'Anis & autant de Gingembre, le tout en poudre. On peut en prendre une drachme tous les cinq jours dans un petit bouillon ; enſorte qu'on en prenne trois priſes en quinze jours.

Mais ſi la Melancholie cauſe des délires ſans fiévre, & ſi le malade dit des choſes triſtes ou riſibles contraires au bon ſens, ce qu'on nomme delire melancholique, on donne deux Vomitifs dans l'eſpace de ſix jours & on ſe ſert toûjours du Tartre émetique. On ne doit pas purger, parce que les purgatifs irritent ce mal. Si le melancholique eſt fort ſanguin, qu'il ſoit rouge enflammé, & qu'il ait les veines groſſes & pleines, il faut le ſaigner deux ou trois fois dans l'eſpace de huit jours, & lui faire prendre les bains deux fois le jour, pendant cinq jours. Il faut continuer la Cure ſelon la methode que j'ai donnée dans les affections Hypocondriaques : & quand il aura perſiſté huit jours dans l'uſage des Remedes qui y ſont preſcrits, on pourra alors lui donner de deux en deux jours à l'heure du ſommeil

une dose des Pilules de Mr. Sthall. Si on suit cette Methode, on réüssira certainement. C'est la meilleure de toutes celles qu'on suit en Angleterre dans cette maladie, qu'on peut dire y être ordinaire : & les Docteurs Raetlif, & Friend Auteurs de réputation, n'en ont jamais suivi d'autre dans leur pratique ; les Melancholiques & Hypocondriaques sans nombre qu'ils ont guéris sont des preuves incontestables de leur habileté. Il me semble que la meilleure méthode pour guérir une maladie est toûjours celle qu'on suit dans les Païs, où elle est ordinaire ; parce qu'on s'attache non seulement à rechercher les Remedes convenables ; mais encore parce que l'experience y rend plus habile qu'ailleurs.

Migraine.

C'Est un mal qui occupe une partie d'un côté de la tête au-dessus du sourcil. Il est périodique ; c'est-à-dire qu'il se fait sentir en des tems reglez, & il ne dure que 24. heures. Il est même impossible de le guérir radicalement lors qu'il est causé par la mauvaise conformité des solides ; mais si des liquides mal conditionnez, en sont la

cause,

cause, on peut en venir à bout par l'usage de l'Elixir de proprieté, & sur tout de celui de Tourne-Sol. Quand il se fait sentir actuellement il faut se servir du Remede suivant.

Faites cuire une Racine de Bête sous les cendres vives; laissez-la froidir pendant trois heures; exprimez-en le Jus, & tirez ou humez-en de toute vôtre force par la narine du côté, où est la douleur.

Autre, qu'on peut faire en même tems.

Prenez de la verveine à discrétion; faites-la bouillir dans une quantité d'eau proportionnée, jusqu'à ce que l'eau soit consommée; & appliquez l'herbe sur la suture ou fontaine de la tête.

Ces deux Remédes sont les plus sûrs, qu'on ait trouvez jusqu'icy.

N.

Nerfs.

Foiblesse des Nerfs.

Cette incommodité est ordinairement causée par quelque maladie precedente, comme Verole, Melancholie Hypocondriaque, &c. En ce cas il faut ôter la cause, & l'effet disparoit. Il est cependant des foiblesses des Nerfs causées par quelques legeres obstructions dans la partie foible, & alors on peut la guérir par le Remede suivant.

Prenez une poignée de feuilles d'Ieble & autant d'Armoise ; faites-les bouillir dans une pinte de lie de vin. On en frotte la partie & on y applique du Marc.

Douleurs aux Nerfs.

Prenez une bonne poignée de Lavande,

tant de menuë ſaugé & autant de Rômarin: hachez le tout bien mênu mettez-le dans une pinte d'eau de Vie ou d'eſprit de Vin avec demy livre de beurre frais, & aprez l'avoir fait bouillir à peu près juſqu'à ce que l'Eau de Vie ſoit conſommée, vous paſſerez le reſte par un linge preſſant bien les herbes & vous vous ſervirez de cet Onguent.

Si ces douleurs ne ſont pas cauſées par quelque Venin Venerien, ou par quelqu'autre maladie, vous les guérirez aiſément par l'uſage de ce Baume. Voici une compoſition admirable dans toutes les douleurs & foibleſſes des Nerfs. Le Baume ſuivant eſt bon dans toutes les affections des Nerfs; on peut s'en ſervir avec confiance.

Baume Nerval.

Prenez des feuilles d'Hiſſope, de Romarin, de Thim, de baume, de lavande, & de Laurier de chacune une poignée; des graines de Génévre, des Vers de Terre de chacun quatre onces

onces & quatre petits chiens nouveaux nez. Coupez les petits chiens par morceaux hachez les herbes & les Vers de Terre; concassez les graines de Genévre & faites bouillir le tout sur un petit feu dans un pot pendant demi heure avec demi livre de Beurre frais autant d'Huile d Olives, autant de graisse humaine & un carteron de Cire jaune; passez cette onguent avec une forte expression : battez-le bien ensuite jusqu'à ce qu'il soit froid. On le fait chauffer quand on veut s'en servir.

Ce baume est non seulement bon pour toutes les Maladies de Nerfs, mais aussi dans toutes les douleurs Rhumatismales & autres.

Nœuds.

Il arrive souvent que les Enfans se nouent & tombent en chartre ; C'est à dire que leurs Os grossissant aux jointures forment des grosseurs & rendent les Jambes tortues. Pour prévenir cet accident, il faut que les nourrices ou les personnes

qui ont soin des Enfans les fassent souvent sauter entre leurs bras, & qu'elles prennent garde de ne les laisser pas longtems sur leurs jambes lors qu'elles commencent à les faire marcher: mais s'ils en sont déja attaquez on doit les purger avec une once de Syrop de pommes composé, où l'on mêlera 6. grains de Rubarbe en poudre fine, & quatre grains de Crême de Tartre. On aura soin d'augmenter la Rhubarbe & la Crême de Tartre à proportion de leur âge & de leur force. On les frottera tous les matins & tous les soirs & même toutes les fois qu'on les changera avec les mains du haut en bas au long des hanches, des cuisses & des jambes devant le feu, & on les oindra du Baume Nerval que j'ay prescrit contre les Maladies des Nerfs. On leur fera prendre deux fois le jour deux goutes de la Teinture suivante dans une demi cueillerée d'eau avec autant de Vin.

Prenez demy once de rouille de fer & autant de Crême de Tartre, faites-les bouillir dans deux pintes d'eau pendant une heure; passez par un linge, & filtrez par le papier gris: faites ensuite

evapo-

évaporer jusqu'en consistance de Syrop, & mettez cette Teinture en bouteilles.

Les grandes personnes en peuvent prendre une ou deux drachmes dans du bouillon contre toutes les Obstructions des visceres.

Toile Noire.

Prénez quatre onces de Cereuse, deux onces de Litarge d'or, une once de Mirrhe, le tout mis separément en poudre fine, & deux drachmes de Camphre écrasé ou coupé très-menu. Mettez huit onces d'huile d'Olive sur le feu dans un pot de fer, ou au defaut de celui-cy, dans un pot de terre verni. Lors que l'huile commencera à fremir vous y metterez la Cereuse & la Litarge, rémuant toûjours avec une spatule de bois, jusqu'à ce que ce mêlange devienne noir. Vous ôterez le vaisseau du feu & vous le laisserez reposer pendant quatre ou cinq minutes; vous y mêlerez ensuite la Mirrhe & le Camphre & vous remuerez toûjours

pen-

pendant un demy quart d'heure. Prenez une piéce de toile demi usée d'un pié & demi en quarré, mettez-la dans cette composition ensorte qu'elle en soit enduite des deux côtés ; ôtez-la, & étendez-la sur un parchemin arrosé d'eau de Roses, lissez-la bien des deux côtés, avec un rouleau de bois frotté d'huile d'Amandes douces. Roulez-la enfin dans du papier pour la conserver. Plus elle viellit, meilleure elle est.

Elle est souveraine dans les maux & les plaies vielles & fraîches des jambes, & celles qui sont au voisinage des Nerfs; contre les Chancres, les morsures des bêtes venimeuses, & autres, les Fistules, les brulures &c. Pour s'en servir on en coupe une piece un peu plus grande que le mal, qu'on y applique. La même sert au moins quinze jous, pourvû qu'on ait soin de la changer de côté & de l'essuier : on peut même mettre de la charpie dans la plaie, s'il est necessaire & appliquer la toile dessus.

Ob-



O.

Obstructions.

QUoi que jaie prescrit des Remedes pour les maladies causées par les Obstructions, je ne laisserai pas d'en donner icy de generaux pour les enlever. On peut conter qu'elles sont la source trop feconde d'une infinité de maux. On doit leur attribuer, l'Apoplexie, la Paralisie, l'Hydropisie, la Manie, la Melancholie Hypocondriaque, le Scorbut; la plûpart des affections Histeriques, des Coliques, des Hémorroïdes, en un mot presque toutes les Maladies chroniques & de langueur. On ne sauroit donc prendre des mesures assès promtes pour les détruire dans leurs commencemens, si on veut s'épargner beaucoup de maux & beaucoup de Rémedes. Lors qu'on a des pesenteurs, des stupeurs, des tournemens de tête, ou vertiges, des suppressions de quelque évacuation ordinaire, &c. on doit y mettre ordre en usant de quelqu'un des Remedes suivans.

Eau Minerale.

Prenez vingt pintes d'eau de Fontaine ou de Riviére, faites y bouillir quatre onces de Tartre Martial soluble, ou six onces de limaille de fer melée avec quatre onces de Créme de Tartre, jusqu'à diminution du quart de la liqueur. Laissez la froidir & rasseoir pendant trois heures & passez-la par un linge plie en trois, pour la mettre en bouteilles, & la garder dans un lieu frais.

On en prend ttois verres le matin gardant un demi quart d'heure d'intervalle entre chaque verre, & on se promene dans la chambre ou à l'air, selon le tems. On ne mange que deux heures après avoir bu. On se purge au huitiéme jour avec le Remede suivant.

Prenez deux drachmes de Jalap, autant de Turbith gommeux, autant d'Hermodactes, & une drachme & demi de Rhubarbe le tout en poudre, versez-y demi pinte de vin blanc, ajoûtez trois drach-

drachmes de Séné. Bouchez bien le vaisseau, & mettez-le dans un lieu chaud pendant 24. heures, ajoûtez-y ensuite un gros & demi d'huile de Tartre par défaillance; passez par un linge, & faites évaporer la Liqueur sur un peu de braise & de cendres chaudes, peu à peu & sans vous impatienter, jusqu'en consistance de miel un peu épais. Conservez cet Extrait dans un vaisseau de terre, ou de fayence. Il purge d'une maniere très-douce si on en prend 25. ou 30. grains On peut s'en servir dans toutes les occasions où l'on a besoin d'être purgé,

Le lendemain qu'on se sera purgé on reprendra l'usage de l'Eau Minerale, qu'on continuera pendant huit jours au bout desquels on se purgera avec le même Remede.

Autre Eau Minerale.

Penez quatre grands verres d'eau de Riviére bien répoſée, mêlez-y quatre goûtes d'Esprit de Vitriol & autant

d'Esprit de Soufre. L'Esprit de Vitriol sert à ouvrir pour faire passer l'eau, & celui de Soufre à défendre la poitrine.

On prend les 4. verres tous les matins gardant quelque distance de l'un à l'autre & l'on se proméne. On en continue l usage pendant trois semaines & l'on se purge tous les huit jours avec le Purgatif que j'ai prescrit cy-dessus, ou en faisant infuser du soir au matin deux drachmes de Séné dans le premier verre d'Eau Minerale, qu'on doit prendre ; mais si on se purge avec l'Extrait que j'ai donné cy-devant, on ne prend point d'Eau Minerale ce jour-là. Ceux qui ne pourront pas boire ces Eaux useront de l'Opiate apéritive que j'ai prescrit dans la Jaunisse lett. J. ou de la suivante.

Prenez deux onces de Limaille de fer arrosez-la avec un peu d'huile de Soufre ; broiez-la sur un Marbre ou dans un Mortier de la même matiere en poudre fine ; faites-la secher, & ajoûtez-y demi once de Canelle, & deux drachmes de Rhubarbe, en poudre ; faites

en-

en une Opiate avec une quantité suffisante de Syrop d'Absinthe.

Le Malade en prendra 30. grains dans du pain à chanter tous les matins à jeun, & boira pardessus un petit verre moitié eau moitié vin. Il en prendra la même Dose quatre heures après avoir diné & il se purgera, comme j'ai dit, tous les huit jours des quinze auxquels il prendra cette Opiate. Voilà en peu de mots les Réme des dont il faut se servir dans les Obstructions du Foie, de la Rate, de tous les Viscéres, des Entrailles, & des Nerfs, à moins qu'on n'ait qnelque maladie determinée, causée par les Obstructions, auquel cas on doit avoir recours aux Rémedes prescrits dans l'Article de chaque Maladie; quoique ceux que je viens de donner soient très-bons dans toutes celles que les Obstructions produisent.

Ordinaires.

AIant déja donné les meilleurs Rémedes propres à la Jaunisse, ou Pâles Couleurs, je serois excessif, si je les répe-

tois dans cet Article. Je n'y ferai donc mention que des Rémedes qui conviennent au ſexe, lors que les Ordinaires coulent trop ou trop peu.

Dans le premier cas on peut emploier les Rémedes que j'ai preſcrits dans l'Hemorragie ou perte de Sang. Cependant en voici un Spécifique.

Potion Aſtringente.

Prenez un jaune d'œuf frais, après en avoir ſeparé tout le germe, battez-le bien avec un verre de Vin rouge & donnez-le à boire à la malade.

On peut encore prendre un linge teint du Sang de la malade & le faire tremper dans de l'eau où l'on aura fait diſſoudre de la Poudre de Sympatie. Il eſt encore mieux d'appliquer ſur les parties une éponge empreinte de cette Eau chargée de cette Poudre. La Teinture ſuivante eſt encore ſouveraine non ſeulement dans cette occaſion, mais encore dans toutes les pertes de Sang & dans les Flux de Ventre.

Teinture Astringente.

Prenez deux poignées de Feuilles de Roſes rouges ſéches que vous mettrez dans une pinte d'eau avec une drachme d'eſprit de Vitriol. Faites infuſer ce mêlange ſur des cendres ou devant un petit feu, pendant 24. heures. On peut en prendre une verrée en tout tems.

Si les Ordinaires coulent trop peu il ne faut pas balancer à ſaigner la Malade au pié : & ſi cette ſaignée ne produit pas ce qu'on ſouhaitte, on uſera du Rémede ſuivant.

Prenez une Rate de bœuf; coupez-la en petits morceaux & jettez-les à meſure dans une pinte d'Eau de Vie ; laiſſez infuſer, ou digerer ſur des cendres chaudes pendant 8. heures, & diſtillez par l'Alembic. On peut y ajoûter une drachme de Canelle & autant de Safran.

On en donne une cueillerée, tous les matins

matins à jeun & tous les ſoirs en ſe couchant. Ce Rémede eſt encore admirable dans la Jauniſſe, les Pâles Couleurs, les Douleurs & Opilations de Rate.

Fin du premier Tome.





TABLE

Des Rémédes contenus dans le premier Volume.

A.

B.

C.

Ca-

E.

F.

G.

H.

I.

L.

M.

N.

Onguent

O.

P.

R.

S.

T:

V.



